



LA K M PLÈTE



N°01 / mars 2026

PLUS DE BEURRE QUE DE MAL

Et aussi ...

- Rencontres à l'Ehpad
- Extrême droite, ITW de C. Ingrao
- Réarmement démographique !
- Stranger things*, le message
- Quiz Trump
- Le retour de Radio Billig : l'amour !
- Perles de profs
- Les rats dans les villes
- La forêt et son pouvoir
- Street art à Lorient
- Coluche : l'histoire d'un mec
- Autopsie d'une Complète
- Bowie et Prince, 10 ans déjà
- Interdiction des réseaux sociaux ?
- Les municipales, on vote ?
- Avec Vincent Dedienne, ITW
- Les 10 d'hiver, bilan
- Ivresse livresque !
- Loup Garou, le jeu revisité
- La triche, on en parle ?
- Marilyn Monroe
- Eoliennes en mer : podcast
- Du beurre ?
- Fiction !

...

DRAG ! LE PHÉNOMÈNE

+ ITW de Lolla Wesh

le Kompl'édito

Chers lecteurs,

toute notre équipe est ravie de vous retrouver pour ce deuxième numéro de **la Complète** ! Le numéro 0 était en effet sorti il y a deux ans de cela (qu'on est vieux !). A l'origine de ce nouveau journal, un désir d'actu positive et de bienveillance « Plus de beurre que de mal ! », telle est notre devise, à nous, super-héros du quotidien, qui nous efforçons – comme vous – d'illuminer nos vies avec de la magie et des sourires.

Dans l'adaptation du *Hobbit*, par Peter Jackson, Gandalf s'adresse à Galadriel en ces termes : « Saroumane pense que seul un grand pouvoir peut tenir le mal en échec, mais ça n'est pas ce que j'ai découvert. Je crois que ce sont les

petites choses, les gestes quotidiens des gens ordinaires qui nous préservent du mal.

De simples actes de bonté et d'amour. Pourquoi Bilbon Sacquet ? Peut-être parce que j'ai peur et qu'il me donne du courage. »

Tels des Hobbits perdus dans le grand monde, nous sommes de jeunes lycéens qui voulons avoir foi dans l'avenir. Aujourd'hui la terreur, les actes et les discours antidémocratiques pullulent de par le monde : il serait facile de laisser l'abattement nous gagner et de nous résigner ; nous choisissons la vie. Le courage, c'est d'y croire. Tendre vers le bonheur malgré un monde qui dysfonctionne. Le rire, l'espoir, la joie d'être en vie, faire humanité : voilà pour quoi nous nous battons chaque jour.

Ce journal, c'est un acte d'existence :

choisir de vivre quand nous pourrions mourir. C'est notre voix portée par la liberté d'expression, la voix de 35 lycéennes et lycéens, futurs adultes en devenir, qui ont quelque chose à vous dire. Ce journal, c'est nous. C'est donc une **Komplète** toute dorée d'énergie positive que l'on vous sert fumante enveloppée de papier. Chers lecteurs, nous vous souhaitons bon appétit et une excellente lecture !

Iaina

pour L'équipe de la Complète

P.S. Rappelez-vous cette citation de Gilles Deleuze : « **Le pouvoir exige des corps tristes. Le pouvoir a besoin de tristesse parce qu'il peut la dominer. La joie, par conséquent, est résistance, parce qu'elle n'abandonne pas. La joie en tant que puissance de vie, nous emmène dans des endroits où la tristesse ne nous mènerait jamais.** »

Sommaire

EDITO + SOMMAIRE p. 2

KOMPLETEMENT QUIZ

Quiz trump : fake news ? p. 3

KOMPLETEMENT INTERNATIONAL

Les milliardaires et les taxes p. 4

Du rat dans nos villes p. 5

En Italie, le féminicide est un crime p. 5

KOMPLETEMENT REFLEXION

La triche en question p. 6

KOMPLETEMENT SOCIETE

30-18, harcèlement ! p. 7

Le plein d'amour sur Radio Billig p. 7

L'extrême droite en force ? Entretien avec un historien, Christian Ingrao p. 8

Aux urnes pour les municipales ? p. 10

Podcast : éoliennes en mer entre Groix et Belle-Ile ? p. 10

On interdit les réseaux sociaux ? p. 11

Chiens d'assistance, c'est quoi ? p. 12

Billet : paroles d'identitaire p. 13

Les Kevin, pourquoi ne sont-ils pas médecins ? p. 13

KOMPLETEMENT RENCONTRES

Tous à l'ehpad : visite Complète p. 14

Le phénomène Drag avec Lolla Wesh p. 16

KOMPLETEMENT ECOLOGIE

La forêt et ses bienfaits p. 19

KOMPLETEMENT CULTURE

Vincent Dedienne et le

théâtre, itw p. 20

Marilyn, icône à ne pas

oublier p. 20

Coluche, 40 ans déjà p. 21

Ivresse livresque ! p. 22

KOMPLETEMENT ART

Monet, le maître

impressionnant p. 24

Street Art en pays de Lorient p. 25

KOMPLETEMENT SERIES / JEUX
VIDEOS

Stranger things, l'adolescence derrière p. 26

Génial *Avatar*, le maître de l'air ! p. 28

Cairn, le jeu en reco' p. 29

KOMPLETEMENT SUEURS

Les 100 ans du FCL p. 30

Le bilan des JO d'Hiver p. 31

KOMPLETEMENT SONS

Vous écoutez du métal, vous êtes plus intelligents que les autres ? p. 32

Good Bunny p. 32

Prince et Bowie, légendes ! p. 33

Harry is back ! p. 34

Playlist de printemps p. 34

KOMPLETEMENT KOMPLÈTE

Réarmement démographique :

Save the date ! p. 35

Quiz : un *Loup Garou* dans

l'actu ? p. 36



Beurre, une drôle d'Histoire p. 37

Fiction : *The Great Toll* p. 37

Perles de profs, qui qu'a dit quoi ? p. 38

Quiz : qui a la plus grosse citation, OSS 117 ou Nicolas Sarkozy ? p. 38

A table : recette de l'authentique complète ! p. 39

Ours de notre journal lycéen p. 39

BD : *Retour à la case départ* pour la Complète ! p. 40

Contacts

lakompletejournallyceen@gmail.com

On attend vos retours !

Fake News ?

Les Fake News, nouveaux dangers du XX^e siècle, apparaissent de plus en plus problématiques : avec le développement de l'intelligence artificielle et la multiplicité des réseaux sociaux, diffuser de fausses informations n'a jamais été aussi simples. Pour que vous, chers lecteurs, soyez complètement en mesure de lutter contre les Fake News, nous vous proposons un entraînement cérébral ! Saurez-vous démêler le vrai du faux dans ce quiz délirant sur Donald Trump, l'actuel président des États-Unis ?



image libre de droit sur flickr.com

Q1 : Durant la pandémie de Covid-19, Donald Trump a...

- A)** proposé de faire émigrer tous les habitants des États-Unis sur une station spatiale en orbite pour les sauver de la pandémie
- B)** conseillé à la population américaine de boire de l'eau de Javel (mais si, c'est très bon pour la santé, vous verrez...)
- C)** fortement encouragé le port du masque chez la population américaine tout en montrant lui-même l'exemple

Q2 : Donald Trump possède une fâcheuse tendance à...

- A)** se relever la nuit pour poster de nouvelles vidéos Tik Tok dans lesquelles il danse sur des musiques de Madonna (rien à faire, il est addict)
- B)** collectionner les jouets en plastique offerts dans les HappyMeals pour les exposer dans le bureau ovale
- C)** s'entourer de racistes/suprémacistes/conspirationnistes/etc... pour diriger les États-

Unis (dont voici quelques exemples : Steve Bannon, Elon Musk, Robert Francis Kennedy Jr. ou encore Nick Land, l'un des principaux penseurs des Lumières Sombres, ou Dark Enlightenment)

Q3 : En octobre 2025, en réponse à une vague de protestation de la population états-unienne défilant dans le pays sous le slogan « No Kings », Donald Trump...

- A)** publie sur son compte de la plateforme Truth Social une série de vidéos générées par IA qui le représentent attifé d'une couronne. L'une d'elle le montre aux commandes d'un avion de chasse, larguant sur les manifestants une substance ressemblant fortement à de la ~~merde~~ matière fécale (restons polis)
- B)** se commande un McDo pour décompresser, avant de partir en mer pour le week-end, sur son tout nouveau yacht (que voulez-vous, être président c'est stressant, on se détend comme on peut)
- C)** annonce sa démission et part vivre au Pérou, sillonnant les routes sur son fidèle destrier, le lama El Tornado (« Eeeeeel Tornadoaaaaa ! Yiiiiihaaaaaa ! »)

Q4 (Question très difficile) : Donald Trump est :

- A)** climato-sceptique
- B)** un fan incontesté d'Aimé Césaire
- C)** un alien venu de l'espace pour envahir la Terre et abrutir le cerveau humain avec des théories complotistes et des attaques de posts sur les réseaux sociaux

Q5 : En janvier 2021, après les élections présidentielles de 2020 et sa défaite face au démocrate Joe Biden, Donald Trump...

- A)** a hésité entre le Royal Cheese et le McCrispy Smoky Ranch Bacon avant de résoudre ce problème existentiel en prenant les deux
- B)** s'est fait tatouer les mots « Peace and Love » sur le torse avant de partir au Tibet en retraite spirituelle
- C)** a contesté les résultats des élections et appelé ses électeurs à marcher sur le Capitole à Washington au nom de la démocratie

Q6 : Donald Trump voulait :

- A)** racheter la Bretagne pour développer la culture culinaire américano-bretasunienne (Big Mac Saucisse, Pancakes Amann et Barbecue Billig)
- B)** racheter le Groenland (après tout, pourquoi pas ?)
- C)** racheter Disneyland Paris et en faire un lieu de meeting officiel

Jaïna (illu' de Cali')

Solutions !

Question 1 : Un choix serré entre A et la B, mais la bonne réponse est évidemment la B ! (La réponse C relève de l'utopie.)

Question 2 : C'est la C, mais la B reste à vérifier, quant à la A ça ne m'étonnerait pas non plus qu'elle soit vraie...

Question 3 : Contre toute attente, ce n'est pas la B ni la C (adieu le bel El Tornado), mais définitivement la A.

Question 4 : Hum... Réponse A : c'est sûr. Réponse B : absolument pas. Réponse C : eh bien...

Question 5 : J'ai un aveu à vous faire : les réponses A et B sont le fruit de mon imagination. Oui, je sais, vous êtes très surpris, moi aussi. Bref c'est la réponse C.

Question 6 : La réponse B est correcte. Pour l'instant ce projet n'a pas rencontré un grand succès... Il aurait peut-être été préférable de concentrer ses efforts sur la Bretagne (Make Bretagne Great Again, c'est plutôt vendeur !).



Les milliardaires et les taxes, une histoire d'amour à sens unique ?

Croiser un milliardaire, dans l’imaginaire collectif français, a une probabilité très faible de se produire. Être milliardaire nous paraissait, il y a encore quelques années, aussi rare que de gagner au loto, et pourtant, depuis quelque temps, leur nombre ne fait qu’augmenter.

En 1996, la France comptait 16 milliardaires, en 2025, ils étaient 145. En moins de 3 décennies, leur nombre a été multiplié par 9, alors que le patrimoine des 500 plus riches de France a atteint les 1 128 milliards d’euros. Dans un monde où les inégalités sociales s’accroissent, nombreux sont les voix qui s’élèvent pour réclamer davantage de taxations pour les plus riches d’entre nous, les utrariches.

Mais, contrairement à ce que l’on pourrait penser, quelques milliardaires sont prêts à payer plus de taxes, certains en demandent même plus ! C’était par exemple le cas de Valerie Rockefeller, Abigail Disney ou encore Marlene Engelhorn (que des femmes au passage), des milliardaires américaines et autrichiennes qui ont signé en 2024 la pétition «Proud to pay more». Cet appel signé par des millionnaires et milliardaires demandait aux gouvernements d’augmenter les impôts sur les très grandes fortunes. Elle a été lancée notamment par des organisations comme Patriotic Millionaires et Oxfam, et a été remise aux dirigeants lors du Forum économique mondial de Davos. L’idée principale : les personnes très riches déclaraient donc être prêtes à payer plus d’impôts ; elles demandaient aux États de taxer davantage les grandes fortunes pour réduire les inégalités

et financer les services publics. Elle a été signée par environ 260 millionnaires et milliardaires venant d’une dizaine de pays (environ 17).

Elle n’a pas eu beaucoup d’écho en France, ce sont principalement des millionnaires (plutôt que des milliardaires) qui l’ont signée même s’il faut noter que quelques milliardaires comme Xavier Niel, qui serait prêt à «participer à l’effort collectif » ou encore François-Henri Pinault qui défend une « responsabilité d’entreprise », seraient d’accord pour soutenir ponctuellement des projet, tous s’opposent fermement à l’augmentation de leurs impôts, le rejet de la taxe Zucman à l’Assemblée en est un bon exemple.

Le projet de taxe proposé par l’économiste Gabriel Zucman consistait à instaurer un impôt minimum de 2 % par an sur la fortune des milliardaires. L’objectif était de s’assurer que les ultra-riches paient au moins ce niveau d’impôt, même s’ils utilisent des stratégies d’optimisation fiscale. Cette mesure aurait été idéalement coordonnée entre plusieurs pays, par exemple dans le cadre du G20, afin d’éviter que les fortunes se déplacent vers des pays moins taxés.



En France, les milliardaires ne sont pourtant imposés qu’à hauteur de 26 % quand le taux d’imposition des Français peut monter jusqu’à 46 %, une situation qui laisse à réfléchir...

Odette (illu' de Cap)

Classement !

Jusqu’au rang 15 des plus grandes fortunes en France en 2026, d’après les estimations les plus récentes disponibles (en milliards de dollars) :

Rang	Nom	Fortune estimée	Secteur principal
1	Bernard Arnault	~163 Mds \$	Luxe (LVMH)
2	Françoise Bettencourt Meyers	~95 Mds \$	Cosmétique (L’Oréal)
3	Alain Wertheimer	~45 Mds \$	Luxe (Chanel)
4	Gérard Wertheimer	~45 Mds \$	Luxe (Chanel)
5	Rodolphe Saadé	~39 Mds \$	Transport & logistique (CMA CGM)
6	Emmanuel Besnier	~24 Mds \$	Agroalimentaire (Lactalis)
7	François Pinault	~23 Mds \$	Luxe (Kering)
8	Xavier Niel	~15 Mds \$	Télécom & tech (Iliad)
9	Vincent Bolloré	~10,2 Mds \$	Diversifié (médias, investissement)
10	Laurent Dassault	~10 Mds \$	Diversifié (Groupe Dassault)
11	Marie Hélène Habert Dassault	~10 Mds \$	Diversifié (Groupe Dassault)
12	Thierry Dassault	~10 Mds \$	Diversifié (Groupe Dassault)
13	Carrie Perrodo	~9 Mds \$	Diversifié (Perenco)
14	Alain Mérieux	~8,4 Mds \$	Santé/Biotech
15	Patrick Drahi	~8 Mds \$	Télécom & médias



Les rats envahissent nos villes

Flash info ! Les rats envahissent les villes ! À Paris, on estime que la population de ces rongeurs se situe entre trois et six millions d'individus. Autrement dit, les Parisiens ont adopté chacun deux à trois rats. Les rongeurs marseillais ne se cachent plus non plus. En effet, on estime que la population de rats pourrait atteindre 1,5 million d'individus dans la ville phocéenne. Mais que se passe-t-il ?



Deux raisons principales expliquent cette invasion. D'abord, le changement climatique joue un rôle important : les hivers sont de plus en plus doux, donc le froid ne limite plus la population de rats. Les femelles peuvent alors se reproduire toute l'année. Résultat : dans certaines villes américaines, les signalements ont explosé, avec une hausse de plus de 300 % en seulement dix ans... Ensuite, nos villes leur offrent un habitat de rêve (et oui, eux aussi ont le droit à la belle vie !). Nos poubelles sont pour eux un délicieux festin (miam, ça donne envie dis donc...). Quand on utilise des sacs plastiques déposés sur les trottoirs plutôt que des bacs rigides, on leur facilite la tâche. Et ce n'est pas seulement la nourriture qui les intéresse : ils s'attaquent aussi aux infrastructures, rongeur par exemple les câbles de voiture.

Et oui, maintenant les rats cohabitent avec l'Homme. Pourtant, on en sait parfois plus sur les ours polaires que sur eux ! Des études menées à Vancouver ont par exemple montré que les rats sont de vrais sédentaires, restant souvent dans leur quartier. Les rats sont aussi connus pour leur grande intelligence. Ils sont capables d'apprendre rapidement, de mémoriser des parcours complexes et de résoudre des problèmes pour trouver de la

nourriture (et oui, quand on sait qu'on va pouvoir manger, ça motive tout de suite...). Ces animaux vivent en colonies avec hiérarchie sociale et coopèrent parfois. Leur grande capacité à s'adapter leur permet de survivre et de se développer en ville. « Si le rat pesait 20 kilos de plus, il serait le maître du monde », aurait dit Albert Einstein.



Côté santé, on s'inquiète de la leptospirose, une maladie bactérienne transmise par de l'urine contaminée. Depuis 2014, le nombre de cas a doublé en France. Les scientifiques rappellent cependant que le risque de transmission directe reste très faible.

Les villes dépensent énormément d'argent pour les éradiquer. Paris a par exemple investi plus d'un million d'euros dans des plans anti-rats. Malgré cela, les rats résistent ! L'usage de poisons pose de sérieux problèmes écologiques : des résidus de rodenticides ont été détectés dans des poissons de plusieurs rivières ! Ces produits n'ont désormais plus tellement d'effet sur les rats car certaines de leurs populations ont développé une résistance génétique... Mais attention !... Des expériences prouvent qu'en éliminant certains individus, on perturbe l'organisation sociale des colonies, ce qui peut

entraîner l'agressivité chez ces rongeurs et par conséquent, augmenter la présence de maladies parmi les survivants.

La solution ne consiste donc pas à tenter une extermination totale (ce qui est... irréaliste !), mais à adopter une gestion plus réfléchie. Les spécialistes pensent à améliorer l'étanchéité des bâtiments, mieux gérer les déchets et repenser l'aménagement urbain. Certaines grandes villes, comme Tokyo ou La Nouvelle-Orléans, ont déjà réussi à réduire la présence des rongeurs grâce à des normes d'hygiène très strictes.

Quand on y réfléchit, la présence des rats révèle surtout les problèmes de notre environnement urbain. Plusieurs chercheurs expliquent d'ailleurs que mieux comprendre cet animal peut aider à instaurer une meilleure cohabitation entre lui et nous et à réduire les désagréments qu'il peut provoquer.



Alice (illu' de Jeanne)

En Italie, le féminicide devient un crime

Au printemps 2024, l'Italie a franchi une étape importante : le gouvernement a décidé d'introduire dans la loi la notion de féminicide, c'est-à-dire le meurtre d'une femme parce qu'elle est une femme, souvent dans un contexte de violence conjugale ou de domination. Jusqu'ici, ces crimes étaient jugés comme des homicides classiques. Désormais, ils sont reconnus comme une catégorie spécifique. L'objectif est clair : nommer la violence pour mieux la combattre. Mais derrière cette décision juridique se cache une question plus profonde : est-ce que changer les mots peuvent vraiment changer la réalité ?

Le terme de féminicide n'est pas seulement un mot juridique. Il décrit une réalité sociale : des femmes tuées par leurs conjoint, leur ex-partenaire ou un homme qui refuse leur liberté. Dans de nombreux pays, ces crimes suivent souvent le même schéma : menaces, harcèlement, violences, puis passage à l'acte.

Reconnaître le féminicide dans la loi permet alors de dire quelque chose d'essentiel : ce ne sont pas des faits divers isolés, mais un phénomène lié à des rapports de pouvoir entre les sexes. Nommer, c'est rendre visible. Mais la loi peut-elle tout ? Car transformer un mot en catégorie juridique ne suffit pas à faire disparaître la violence. On pourrait presque poser une question philosophique : la justice peut-elle réparer ce que la société produit ? Les féminicides s'inscrivent dans un ensemble plus large : violences conjugales, jalousie possessive, refus de la séparation, ou vision encore profondément inégalitaire des relations entre hommes et femmes. Autrement dit, la loi peut punir les crimes mais elle ne peut pas

à elle seule transformer les mentalités.

Pour autant, cette décision reste importante. Elle envoie un signal politique et social : ces crimes ne seront plus considérés comme des drames privés, mais comme un problème public. Et parfois, les mots ont un pouvoir. Comme l'écrivait Hannah Arendt, comprendre un phénomène est souvent la première étape pour pouvoir agir contre lui. Reconnaître le féminicide dans la loi ne résoudra donc pas tout ; mais c'est peut-être une manière de rappeler une chose essentielle : la violence contre les femmes n'est pas une fatalité, c'est un problème que les sociétés peuvent choisir de regarder en face et combattre.

En France, le féminicide n'est pas un crime distinct dans la loi. Toujours chez nous, on compte environ 100 féminicides conjugaux par an, soit un tous les trois jours.

Aeilan



Do you copy ?

De nombreuses enquêtes sur la triche en milieu scolaire montrent une explosion de cette pratique chez les élèves. On pourrait définir la triche comme « l'art de contourner les règles tout en feignant de les respecter », et donc comme une certaine « déviance » par rapport aux attentes du système scolaire. Depuis les années 1960, en France et dans le monde, on assiste à une « normalisation de la déviance ». Qu'est-ce qui pousse les élèves à tricher ? A qui mentent-ils lorsqu'ils trichent ? La triche n'est-elle pas l'adaptation à un système dysfonctionnel ? Qui porte la responsabilité de la déviance ? Comment peut-on endiguer la triche ? Je vous propose de tenter de répondre ici à ces questions en m'appuyant sur une étude de Clément Lévêque (HAL open science) et sur trois articles (Ouest France, Observatoire des Inégalités, Evaluo), ainsi que sur d'autres ouvrages dont je citerai certains passages.

L'injustice de la triche

J'aimerais d'abord insister sur l'injustice qu'implique l'acte de tricher, parce que cela m'apparaît évident. En se dérobaient à la règle, on porte atteinte à la communauté régie par la règle. C'est commettre une injustice que de se croire au-dessus de la règle, et donc d'une certaine façon au-dessus de ceux qui la respectent (évidemment, tout cela en partant du principe que la règle est juste et équitable pour tous). Il faut cependant dissiper d'éventuels a priori sur la triche : elle n'est pas forcément le résultat d'une perversion naturelle de l'âme, pas plus qu'elle ne s'exprime que chez les êtres immoraux ou dépourvus de sens de la justice.

On a en effet discerné différents motifs à la triche. Le manque d'intérêt pour la matière aussi bien que le manque de confiance en soi peuvent amener l'élève à tricher. La peur de l'échec, la pression des examens, du milieu familial ou le désir d'obtenir de bons résultats sont vecteurs de la triche. Tous ces motifs montrent que cette pratique n'est pas forcément pensée comme un acte de transgression, mais comme un acte d'adaptation, ou un mécanisme de défense face à un système qui promeut la compétition entre les élèves et qui possède le « quasi-monopole de la définition du mérite et du tri des individus ». Ainsi « l'école instaure un clivage entre les vainqueurs et les vaincus de la compétition scolaire ».

La triche, symptôme d'un système scolaire sous pression

Ce qui est problématique ici, c'est la place dominante de l'école dans la détermination du statut social des individus, car elle instaure par là une pression et une anxiété chez les étudiants, et elle ment en prétendant se baser sur un idéal méritocratique. Pourquoi ?

L'idéal méritocratique de l'école fait porter à chacun la responsabilité de son succès ou de son échec. On ne saurait pourtant reconnaître le bien fondé ou même la réelle existence dans la pratique de cet idéal : Pierre Bourdieu a en effet montré que l'école transmettait les valeurs et la culture du monde dominant, favorisant par là le succès des dominants et la reproduction sociale ; ainsi, la domination sociale fait le mérite académique. Il n'est donc pas étonnant



qu'on cherche à renverser ce système de valeurs et à dissiper cette illusion qu'est la méritocratie par la triche : puisque le système scolaire n'applique pas les valeurs qui font son autorité (ie l'idéal républicain : l'égalité des chances), il n'y a pas lieu de lui reconnaître une autorité.

La pratique de la triche semble donc s'inscrire dans une dimension sociale. Elle « souligne une faille dans le système éducatif ». Or, cette faille va s'élargissant : je pense que dans une société qui valorise, voire qui exige la performance, et je dirais même la performativité, l'élève cherche à « se plier », ou à « se réduire » à la fonction qu'on lui attribue. J'utilise le terme « performativité » car l'action du sujet – j'entends par là ses « fonctions » d'élève (travailler, recracher son savoir, avoir de bons résultats) – a un impact direct sur son identité. Autrement dit, il est défini par sa performance scolaire (cf plus haut sur l'idéal de la méritocratie). Tricher devient donc un moyen de remplir ces fonctions. D'où la nécessité d'aborder la triche comme un des « symptômes » d'un système dysfonctionnel.

De plus, si le système scolaire permet le fonctionnement bien huilé d'un tel engrenage, il pâtit aussi de ce même engrenage. En effet, « chaque acte de triche menace la crédibilité des diplômes et l'intégrité des institutions » : le risque est donc de tomber dans une société où l'homme n'est plus compétent dans son travail, et donc où le travail lui-même perd de sa valeur. Le système scolaire, ou plutôt la transmission d'un savoir, perd toute sa valeur si les individus

font semblant d'acquiescer ces connaissances.

La responsabilité individuelle et la valeur de l'échec

Toutefois, je ne veux pas déresponsabiliser l'individu qui triche. Je pense que le contexte est déterminant pour comprendre l'action, et donc pour trouver des solutions ; pour autant toute action implique une responsabilité. Tricher, c'est d'une certaine façon choisir sa propre incapacité, dans le sens où l'on nie sa propre capacité d'action et de réflexion. Lorsqu'on se place par exemple sous la tutelle de l'intelligence artificielle, on se retire sa liberté d'essayer, de réussir ou d'échouer ; c'est-à-dire que l'on fait comme si on n'avait pas de liberté, mais en réalité on choisit de ne pas agir : on nie ses propres capacités, on ne croit pas en ses propres possibilités, et donc on commet aussi une injustice envers soi lorsque l'on triche.

Or, si ce n'est pas se rendre justice que de tricher, c'est surtout se priver de sa propre humanité.

En effet, ne dit-on pas que « l'erreur est humaine » ? La faillibilité humaine : n'est-ce pas là ce qui fait la beauté de l'humain ? Échouer implique d'avoir tenté. Échouer offre la possibilité de recommencer, de (se) réinventer. Échouer c'est errer et explorer l'existence : « C'est bien pour savoir où je vais que je marche. » Quel est le lien entre cette citation de Goethe et la triche ?

Eh bien je pense qu'elle illustre l'incertitude de chaque acte, l'incertitude qui définit la vie humaine : l'élève qui triche se prive de la possibilité d'échouer mais aussi de celle de réussir ; il choisit une voie tracée, pavée, qui dissipe toute incertitude. Il se prive de la création, et la faute en incombe également aux évaluations qui ne cherchent plus la créativité, l'inventivité et la réflexivité.

Il faudrait travailler le sens des évaluations, et refaire de l'école un espace de parole, d'écoute, de transmission de valeurs et d'un savoir vivant, espace de co-construction d'une connaissance sur le monde, sur les autres et sur soi.

Repenser l'école pour limiter la triche

En d'autres termes, l'école devrait « révéler à

chacun toute l'étendue de son être » (cf Jean Guéhenno, *Ce que je crois*, 1964), et non pas réduire l'individu à n'être qu'un simple rouage dans la machinerie sociétale en quête de profit et de croissance économique. L'école prendrait ainsi tout son sens.

Des solutions concrètes ont déjà été évoquées dans de nombreux articles et études : responsabiliser l'élève, mettre l'accent sur l'éthique et les valeurs transmises, retravailler ce qui est évalué en cours, développer l'autonomie chez l'élève, lui faire voir l'utilité concrète d'un savoir théorique, mettre en place des défis ou étapes progressives qui permettent à l'élève de prendre petit à petit confiance en lui, etc. Évidemment, on peut aussi alourdir les sanctions en cas de triche pour dissuader les élèves, et appliquer ces sanctions s'il y a effective-

ment triche. Des temps d'échanges pour faire prendre conscience aux élèves des enjeux liés à la performance scolaire ou des attentes dans le but d'apprendre à s'en détacher, ainsi que des discussions visant à dédramatiser l'échec seraient tout aussi pertinents.

Pour conclure, il serait bon, si l'on cherche à endiguer la triche, que l'école réévalue son fonctionnement bureaucratique, que l'humanité soit à nouveau au cœur du système éducatif et sociétal, et que l'individu puisse enfin réapprendre à jouir du « sentiment de sa propre existence », comme le disait Jean-Jacques dans ses promenades.

Jaiina (illu' de Cali')

...30 18... Non au harcèlement !

Félicitations aux élèves ambassadeurs de lutte contre le harcèlement du lycée pour leur affiche nommée meilleure affiche du département dans la catégorie lycée dans le cadre du concours Non au Harcèlement !

Leur production a été retenue pour la phase académique du concours qui a lieu la semaine de 2 mars. Bravo Eloïse, Rose, Aurélia, Swann, Ludivine, Cassandra, Margot, Aela et Manon !

Vous avez une  pour **PARLER**
Des  pour **REGARDER**
Des  pour **ÉCOUTER**
Alors AGISSEZ !



Va te ...
Espèce de ...
Gros(se) ...
Sale ...

Si tu es témoin ou victime de harcèlement, il y a toujours une personne de confiance pour en parler dans ton établissement.

30 18
Ministère national de l'Éducation
Programme de lutte contre le harcèlement à l'école

pHARe Programme de lutte contre le harcèlement à l'école



Ondes d'amour le retour de Radio Billig



Un retour pour la Saint Valentin ! Dans cet épisode, notre radio lycéenne évoque le thème de l'amour. L'amour heureux comme celui qui blesse mais nous resterons tout de même positifs pour célébrer l'union des cœurs ! Bonne écoute et à bientôt !



La bête qui monte, qui monte... Entretien avec un (vrai) historien

Bonjour lecteurs assidus de la Komplète ! Pour la deuxième interview de ma rubrique et en réaction à une actualité bouillonnante, j'ai décidé d'interviewer un spécialiste du nazisme, Christian Ingrao, qui va nous permettre de mieux comprendre le monde d'hier et d'aujourd'hui et les mécanismes d'adhésion à l'extrême droite (et tout son attrait), bonne lecture !

Quelle attraction y a-t-il autour du nazisme ? Quel mystique y a-t-il autour du nazisme ?

Il y a plusieurs facteurs qui expliquent l'attraction, l'attractivité du nazisme. Le nazisme et le fascisme sont des champs magnétiques qui attirent des gens, parce qu'ils croient les internaliser, génèrent des émotions extrêmement fortes. Ils ont de la ferveur, de l'angoisse, de l'espoir, etc. Et on a un rapport très addictif à ces émotions. Donc il y a un premier truc qui fait que quand c'est bien dit, quand c'est bien représenté, c'est quelque chose d'extrêmement attractif pour les populations.

On le voit dans plein de configurations, mais la configuration de l'Allemagne des années 30 le montre assez bien. La deuxième chose, ça attire aussi d'autres types de gens, des gens qui n'adhèrent pas aux idées mais qui s'y intéressent, tout simplement parce que c'est un nazisme et un fascisme qui sont des formes de vie partisane et de vie politique qui sont extrêmement dangereuses pour la démocratie. Et les gens sont à la fois fascinés, inquiets, ne veulent pas le comprendre pour essayer de lutter contre, ou au contraire, évidemment, préparer son intervention.

Moi je pense que c'est les deux principaux mécanismes qui disent ça. **Il y a une dernière chose qu'il faut aborder, c'est ce qu'Hannah Arendt a appelé le « sur-sens idéologique du nazisme ». C'est l'idée qui est un peu implantée chez plein de monde qu'il y a une vérité cachée derrière tout ça, et que les nazis saisissent quelque chose.**

Même Arendt, qui n'est quand même pas n'importe qui, elle présuppose que derrière le racisme et le complotisme nazi, il y a une sorte de gnose qu'on appelle ça, c'est-à-dire une vérité cachée, une initiation qui se répète. Et les nazis jouent là-dessus.

Ils mettent en place tout un décorum autour de la SS, des châteaux de l'ordre, etc. Et cette croyance dans la gnose, dans la sagesse cachée, elle tient pas mal de militants nazis, et elle tient aussi pas mal de gens qui essaient de s'intéresser à tout ça. Mais quand on s'intéresse à ça, on loupe le sens, parce qu'on est en train de se dire « Ah, ils ont découvert un truc au Tibet, etc. »

Mais non, tu n'expliqueras pas l'adhésion d'un jeune fermier ou d'un jeune employé à la SA par des conneries de craniologie tibétaine.

Quels sont les stratagèmes qui ont été développés par les fascistes pour accéder au pouvoir ? Et est-ce qu'on peut faire des parallèles avec aujourd'hui ?

Dans les idéologies ethnonationalistes d'extrême droite, il existe deux stratégies qui ne s'opposent pas et peuvent même être utilisées simultanément. La première est la stratégie putschiste des ethno-

nationalistes allemands des années 1920 : une prise de pouvoir rapide par une action violente et ciblée. Hitler s'inscrit en partie dans cette logique, mais il la combine avec la construction d'un parti de masse. Les Völkisch, eux, se soucient peu des masses : ils imaginent plutôt un complot s'emparant directement du pouvoir.

À l'inverse, la marche sur Rome en 1922 montre une autre voie : une mobilisation révolutionnaire pour accéder au pouvoir, qui fonctionne sans être tout à fait un coup d'État.

Après l'échec du putsch de 1923, Hitler conclut qu'il faut utiliser les institutions démocratiques contre elles-mêmes et chercher le pouvoir par les urnes. Les nazis obtiennent ainsi des succès locaux, par exemple en Thuringe ou au Mecklenbourg. Mais leur arrivée au pouvoir en 1933 repose surtout sur deux conditions : l'élimination de la gauche, notamment des communistes, et une alliance avec les forces de droite.

On ne peut donc pas dire que la population allemande ait simplement porté le NSDAP au pouvoir : il a obtenu des scores élevés, mais n'a jamais été majoritaire. Le régime qui suit repose sur un mélange de séduction et de coercition.

Aujourd'hui encore, la question d'une alliance des droites est discutée, incluant le RN et Reconquête, tandis que certaines forces d'extrême droite cherchent à déplacer le cordon sanitaire vers la France insoumise.

Est-ce que c'est le symbole d'une banalisation du fascisme, du langage d'extrême-droite, des discours d'extrême-droite, voir même une « perversion du langage » (Klemperer) ?

D'abord, l'extrême droite et le fascisme ne sont pas totalement superposables. Le fascisme est une forme d'extrême droite, mais toute l'extrême droite n'est pas fasciste. Aujourd'hui, on assiste à une vaste vague populiste et conservatrice dans le monde : avec Trump, Meloni, l'AfD, le RN, et bien d'autres encore — sans parler des extrêmes

A lire !



droites russes, qui feraient presque passer Vladimir Poutine pour un humaniste.

Ce phénomène n'est ni seulement français ni même seulement occidental. En Inde, par exemple, Narendra Modi mène une politique très agressive et laisse se développer des violences anti-musulmanes. Comme dans les années 1920-1930, on observe donc une montée de régimes autoritaires ou d'extrême droite.

Mais le contexte est différent. Après 1945, les sociétés occidentales ont connu une période d'États-providence forts, puis la crise des années 1970-1980 a ouvert cinquante ans de néolibéralisme. Aujourd'hui, ce modèle est en crise. Une des réponses consiste à dénoncer les élites, réclamer le retour des frontières et la protection des populations. Ce discours rappelle parfois celui du NSDAP au début des années 1930, centré sur la croissance, l'emploi et le bien-être national.

Cependant, contrairement au fascisme historique, il n'existe pas aujourd'hui d'idéologie unifiée fondée sur un État totalitaire et social. Ces mouvements sont populistes, nationalistes et souvent racistes, mais ils n'ont pas la même conception de l'État.

Cela ne les rend pas moins inquiétants. **Les sociétés modernes ont développé au XXe siècle de nombreux dispositifs de coercition — prisons, camps, appareils policiers — qui ne sont pas propres au nazisme et que ces gouvernements utilisent largement.**

Christian Ingrao

Directeur de recherche au CNRS au sein du Centre d'études sociologiques et politiques Raymond Aron (CESPRA) de l'École des hautes études en sciences sociales de Paris.

image libre de droit sur flickr.com

Les politiques d'enfermement des migrants aux États-Unis ou les projets de déplacement de population à Gaza portés par l'extrême droite israélienne en sont des exemples. Les situations ne sont donc pas identiques aux années 1930, même si certaines dynamiques peuvent rappeler cette période.

On va parler d'antifascisme, la répression de l'extrême droite par rapport à l'antifascisme. Est-ce que l'antifascisme est une solution pour lutter contre l'extrême droite au niveau international ?

L'antifascisme devrait d'abord et avant tout être soigneusement étudié et repensé. Initialement, dans les années 1930, l'antifascisme, c'est deux choses. C'est l'union des forces de gauche dans un combat défensif contre le fascisme.

C'est ainsi que l'antifascisme dure. Et de l'autre, c'est la formulation de programmes politiques alternatifs à tout ça. Alternatifs à la fois à ceux du fascisme et des droites autoritaires, mais aussi alternatifs à ce qu'on appelait à l'époque le parti bourgeois, c'est-à-dire la droite et le centre-droit.

Et on n'en est pas là. Et encore pire qu'ailleurs, en aucun cas les forces, on va dire, sociales, libérales, réformistes comme par exemple le Parti Socialiste, etc. Et les forces radicales n'ont réussi à s'allier. Pourquoi ? Parce que les délinquances sont trop fondamentales pour l'instant. Entre un Parti Socialiste qui se dit européeniste et qui est quand même très acquis aux politiques de l'offre et une France insoumise qui est, elle, sur un programme vraiment social-démocrate et assez keynésien au plan intérieur, mais sur le plan extérieur avec les rhétoriques qui sont des rhétoriques qu'on appelle campistes, anti-imperialistes, etc. Le désaccord est total et absolu.

Je ne crois pas qu'on puisse résumer l'antifascisme à la Jeune Garde. De plus, je ne crois pas que ces gens soient des meurtriers.

Je pense que c'est des jeunes garçons qui, dans ces groupes, se jouent des trucs qui sont de l'ordre du masculinisme, de l'ordre de la radicalité politique, de l'ordre aussi d'affect qu'il ne faut pas sous-estimer, hostilité, de haine même, etc... Mais je ne crois pas que ces gens soient des meurtriers. Et je pense qu'il faut persuader les gens de mener une partie du combat antifasciste.

Mais le combat antifasciste, ce n'est pas simplement le combat pour dominer la rue. Il y a la rue, il y a les élections, et il y a la tête des gens. Le combat antifasciste, il doit se mener dans les trois dimensions si on veut que ce soit cohérent. Et on est très, très, très loin de ça. Pas seulement en France. On est très, très loin de ça dans l'ensemble des pays développés. A la fois les pays occidentaux mais aussi les pays d'Europe orientale, etc.

Selon vous, qu'est-ce que montre l'affaire du militant fasciste Quentin Deranque à Lyon ? Sur le paysage politique actuel ?

C'est difficile à savoir pour l'instant. C'est un véritable objet d'histoire, mais cela demandera du temps pour être étudié. Cet événement est très court dans le temps mais concentre énormément d'éléments. On dispose déjà d'une quantité considérable de sources : vidéos, communications, témoignages. Cela permettra d'analyser la violence elle-même, les stratégies des groupes, le déroulement de l'affrontement — presque comme on

étudierait une bataille — mais aussi ce qui s'est passé après, par exemple la question de savoir si la victime aurait pu être sauvée.

L'événement dit aussi quelque chose de notre société et des pratiques des deux groupes. L'un semble préparé, équipé et organisé, tandis que l'autre paraît surpris. On pourra probablement montrer une intentionnalité du côté fasciste, ce qui n'est pas le cas pour le groupe antifasciste. **Le fait qu'un militant d'extrême droite meure dans ce type d'affrontement est d'ailleurs relativement rare : le plus souvent, les violences mortelles viennent de l'extrême droite.**

On peut aussi élargir l'analyse au contexte local. Pourquoi cela se passe-t-il à Lyon ? La ville possède à la fois une tradition de droite nationaliste — liée notamment à certains milieux universitaires et bourgeois — et une forte histoire ouvrière, marquée par les canuts et des traditions de révolte qui ont nourri une culture antifasciste.

Enfin, il faut regarder les répercussions nationales. À droite et à l'extrême droite, certains cherchent à utiliser l'événement pour promouvoir l'union des droites. À gauche, les réactions sont partagées : certains mettent sur le même plan violences antifascistes et fascistes, tandis que d'autres refusent qu'un tel événement serve à diviser davantage la gauche ou à stigmatiser certains mouvements.

Pour comprendre vraiment cette affaire, il faudra attendre le temps de la justice. Les procédures prennent des années : les mises en examen viendront dans les prochaines semaines, mais le procès et ses conclusions pourraient n'arriver qu'à la fin de la décennie. Cette temporalité permet aussi de sortir du brouillard émotionnel.

Je suis également frappé par la discrétion des parents du jeune homme. Perdre un enfant est déjà une tragédie immense ; mais ils peuvent aussi porter la honte d'avoir un fils engagé dans le fascisme. Cela pourrait expliquer leur silence et leur refus de toute récupération. Ce type de détail humain, très sensible, fait aussi partie de l'histoire — mais il ne pourra être pleinement étudié que plus tard.

Y'a-t'il des documentaires ou fictions que vous conseilleriez pour alerter sur le fascisme, le nazisme ou toute autre forme autoritariste ?

Je n'ai pas beaucoup d'idées toutes faites là-dessus. Pour s'informer et rester lucide, il faut surtout prendre de la distance avec l'actualité. Pour comprendre ce qui se passe aujourd'hui, il faut revenir aux grandes dynamiques : la crise économique, la crise écologique, et travailler avec un peu plus de rigueur en économie et en histoire.

Par exemple, on peut lire des travaux sur l'histoire du néolibéralisme, comme La nouvelle raison du monde de Pierre Dardot et Christian Laval. On peut aussi se pencher sur la crise de 2008 avec Le Déluge de Adam Tooze. Sans ces événements — la crise financière de 2008, puis le Covid — il est difficile de comprendre la situation actuelle.

Si je devais conseiller quelque chose, ce serait donc d'essayer de sortir du brouillard de l'actualité pour se donner des outils d'analyse. Et pour cela, je passerais moins par l'histoire du fascisme ou de la violence que par l'histoire du politique et du social.

Le devoir de mémoire est-il encore

présent ?

La période actuelle montre l'échec profond du « devoir de mémoire ». On a envoyé des élèves à Auschwitz en répétant « plus jamais ça », et pourtant on voit aujourd'hui des jeunes qui se revendiquent fascistes ou néonazis. Beaucoup ont pourtant appris à l'école ce qu'étaient le nazisme et le génocide. Il faut donc se demander pourquoi cela ne fonctionne pas.

Le devoir de mémoire apparaît ainsi comme une formule incantatoire qui n'a pas produit les effets espérés. Il faut réfléchir à autre chose : repenser le cadre politique et social pour éviter les violences à venir. Cela suppose de travailler à un nouvel équilibre : redistribuer les richesses, décarboner l'économie et reconstruire un contrat social capable de rassembler la société.

Cela passe probablement par une renégociation du contrat politique lui-même — par exemple à travers de nouvelles constitutions — mais aussi par des cadres supranationaux plus solides, comme une Europe fédérale.

On parle parfois plutôt de « travail de mémoire », d'autant plus que les derniers témoins disparaissent. Mais ces notions restent souvent prescriptives : elles reposent sur l'idée que des politiques mémorielles volontaristes empêcheraient la montée de l'extrême droite. Or cela fait des décennies qu'on essaie sans que cela suffise.

Bien sûr, il faut continuer à enseigner l'histoire. Mais ce n'est pas un cours d'histoire qui empêchera quelqu'un de voter pour l'extrême droite. Ce sont des réponses politiques. Il faut arrêter d'attendre de la culture ou de l'école ce qui relève d'abord du politique. L'histoire doit rester ce qu'elle est : une forme savante de mémoire.

Merci Monsieur Ingrao ! C'était un plaisir et un honneur de parler avec vous. Nos lecteurs ont de la chance de vous lire dans nos pages. Avec vous, on a envie de réfléchir et de s'engager.

Bonne continuation à vous !

Nino

Aller plus loin

Pour des raisons de mise en page, cet entretien, réalisé en février 2026 à Paris, a été coupé. Pour retrouver l'intégralité des échanges, flashez ce qr code.

Vous y lirez des réponses plus détaillées et vous en apprendrez davantage sur la vocation d'historien de m. Ingrao, sur son métier et sur ses projets de livres à venir.



Aux urnes citoyens ?



La France sera, d'ici quelques semaines, secouée d'un vent de renouvellement : à partir du 22 mars, les conseillers municipaux, en poste depuis au moins 6 ans, seront remplacés par leurs successeurs. Ces derniers seront élus grâce à un suffrage universel direct : chaque citoyen (français âgé d'au moins 18 ans) pourra voter individuellement et à bulletin secret.

Comment s'organisent ces élections ?

Premièrement, il faut comprendre pour qui vo-

Les élections municipales permettent aux électeurs d'élire les conseillers municipaux de leur commune. Et leurs maires. En France, le 1er tour s'est déroulé le 15 mars dernier et le 2nd tour se tiendra dimanche prochain, le 22 mars. Comme la *Komplète* sort le 20 mars, nous ne pouvons pas ne pas parler de ce moment démocratique essentiel dans la vie des 34945 communes de France.

tons nous. Durant ces élections, nous élisons non seulement le maire mais également une multitude d'élus locaux (comme les adjoints ou les conseillers municipaux). Par la suite, seul le maire et ses adjoints « gèrent » réellement la ville. Les conseillers municipaux votent ce que les adjoints proposent. Une partie d'entre eux appartient à la majorité du maire tandis que les autres font partie de l'opposition (qui ne sont pas de la majorité et qui contestent la politique menée).

Les candidats ne peuvent pas se présenter seuls : ils doivent figurer sur une liste composée d'autant de noms qu'il y a de conseillers municipaux à élire. Il y a également une règle de parité : il doit y avoir une alternance homme/femme.

Qu'est-ce que cela change concrètement ?

Évidemment, la réponse la plus facile à donner serait « Le maire change ». Dans les faits, oui ça arrive mais il peut également être réélu et dans ce cas... La réponse est fautive. Non, ce qui change (si le maire change) c'est souvent les priorités politiques : si l'équipe municipale pré-

cedente voulait construire plus de logements, la nouvelle pourrait vouloir investir dans les transports par exemple. L'utilisation de l'argent public peut être orientée pour réduire les inégalités : soutenir les écoles, la culture, aider les familles, développer des services pour tous ou bien pour l'entretien des routes, la sécurité... et tout cela influe sur le quotidien de chacun.

Dans un contexte de défiance persistante envers les responsables politiques nationaux, les députés, les membres du gouvernement..., le maire conserve une place spéciale dans l'opinion. À l'approche des élections municipales,

deux tiers des Français déclarent lui faire confiance, un niveau nettement supérieur à celui accordé aux autres figures politiques : les Français font beaucoup plus confiance à leurs maires qu'à leur gouvernement !

Alors chaque voix, de tout citoyen pouvant voter, compte pour décider d'une équipe et de projets qui amélioreront la vie de tous.

Lilian (illu' de M.)

Chroniques de la rade

Du vent dans les ondes ?

Au large de Quiberon, la société Pennavel développe depuis janvier 2025 le premier parc éolien flottant en Bretagne Sud, entre Groix et Belle-Ile. Ce projet est dans les tiroirs de l'État depuis 2012, quand la Région Bretagne signe le Pacte électrique breton. La priorité est alors fixée de développer les énergies marines renouvelables, dont les éoliennes en mer font partie.

En mai 2024, un premier parc éolien posé est mis en service à Saint-Brieuc. Contrairement à ce dernier, la technologie d'éolienne flottante développée par Pennavel est encore nouvelle et comporte beaucoup d'inconnues. Quel sera l'impact sur les mammifères marins ? Et pour les pêcheurs ? À quelles spécificités devront être formés les techniciens qui interviennent sur les plateformes ? Comment est choisi le lieu d'implantation des éoliennes ? Et comment l'avis de la population est-il pris en compte ?

Toutes ces questions, les élèves de première HGSS au Lycée Jean Macé à Lanester les ont transformées en reportage. Accompagnés par leur enseignant Guillaume Ortolan, Julie Durand de l'association la Maison de la Mer et Radio Balises, ils et elles ont réalisé une série de quatre épisodes pour décorti-

quer les enjeux du parc éolien flottant en Bretagne Sud.

Ils ont ainsi interviewé et confronté des représentants du développeur du projet, des scientifiques, des politiques et responsables de la commission du débat public, des pêcheurs et des techniciens formés à la maintenance des éoliennes en mer pour comprendre et expliquer les différents enjeux et risques de l'implantation et de l'exploitation de ce parc éolien. Le fruit de travail a été présenté au lycée le jeudi 12 mars dernier.

Dans ce premier épisode, découvrez à leurs côtés comment s'est mis en place le débat citoyen pour choisir l'implantation du parc éolien.

Garance (photos de F.L.)



Interdire les réseaux sociaux avant 15 ans : bonne ou mauvaise idée ?

Depuis quelques mois, une idée refait surface dans le débat public : interdire les réseaux sociaux avant 15 ans. Pour certains responsables politiques, la mesure serait simple : pas de compte avant cet âge, comme on ne conduit pas avant 17 ans ou on ne vote pas avant la majorité. L'objectif serait clair : protéger les jeunes. Mais cette proposition soulève immédiatement une tempête de réactions. Beaucoup d'adolescents s'indignent : « Encore une loi faite par des adultes qui ne comprennent rien à notre monde ! » Et il est vrai que la question mérite mieux qu'un simple pour ou contre. Car derrière cette interdiction potentielle se cachent des questions bien plus profondes : la liberté, la responsabilité, l'attention... et peut-être même notre manière de vivre.

La tentation d'interdire : protéger les jeunes

Les défenseurs de cette interdiction avancent plusieurs arguments. Les réseaux sociaux ne sont pas neutres : leur fonctionnement repose sur la captation de l'attention, avec notifications, flux infinis et algorithmes conçus pour retenir l'utilisateur le plus longtemps possible. Dans ce système, la concentration devient une ressource rare. On peut y voir un écho aux réflexions de Hannah Arendt sur la disparition du temps nécessaire pour penser et juger par soi-même. Si l'attention est constamment fragmentée, comment développer un regard critique sur le monde ? Les études montrent aussi que l'usage intensif des réseaux peut accentuer certains phénomènes : comparaison sociale, anxiété ou cyberharcèlement. À 12 ou 13 ans, âge où l'on cherche sa place parmi les autres, l'exposition permanente au regard d'autrui peut être particulièrement difficile. Dans cette perspective, interdire les réseaux sociaux avant 15 ans serait une mesure de protection, comparable aux limites posées pour l'alcool, la conduite ou certains contenus violents. L'idée est simple : ne pas exposer trop tôt les adolescents à un environnement conçu pour capter l'attention.

Mais peut-on vraiment protéger quelqu'un malgré lui ?

La question devient rapidement plus délicate : jusqu'où doit-on protéger quelqu'un contre lui-même ? En philosophie politique, ce débat est ancien. Chez John Stuart Mill, la liberté individuelle ne doit être limitée que pour empêcher de nuire aux autres. L'État peut-il décider à la place des individus ce qui est bon pour eux ? Beaucoup de jeunes pourraient répondre : « Ce sont nos téléphones, nos vies, nos relations. Pourquoi les adultes décideraient-ils pour nous ? » La question mérite d'être posée. Après tout, les réseaux sociaux sont aussi des espaces d'expression, de création et d'information. On y découvre des idées, des causes, des communautés, et de nombreux mouvements sociaux

ont trouvé une visibilité. Les jeunes ont aussi des idées et méritent d'être entendus. S'ils ne votent pas encore et ont peu d'accès aux médias traditionnels, les réseaux sociaux deviennent parfois l'un des rares espaces où ils peuvent s'exprimer. Les interdire totalement pourrait donc ressembler à une solution simple pour un problème complexe.

La vraie question : qui est responsable ?

Le problème ne se situe peut-être pas seulement entre interdire et autoriser, mais dans une autre question : qui est responsable de l'usage des réseaux sociaux ? Est-ce aux jeunes d'apprendre à se réguler eux-mêmes ? Aux parents de poser des limites ? Ou aux plateformes de modifier leurs modèles économiques ? Car ces plateformes ne sont pas construites au hasard. Leur logique repose sur l'économie de l'attention : plus nous restons longtemps, plus elles gagnent de l'argent. La question n'est donc pas seulement : « Les jeunes utilisent-ils trop leur téléphone ? » mais aussi : « Dans quel environnement les place-t-on ? »

Une question inconfortable pour tous

Il existe aussi une dimension plus troublante dans ce débat : les adultes qui souhaitent interdire les réseaux aux jeunes... les utilisent eux-mêmes massivement. Dans un train, un café ou une salle d'attente, une chose saute aux yeux : les écrans sont partout. Alors une question apparaît : si les réseaux sociaux sont dangereux pour les adolescents, pourquoi seraient-ils inoffensifs pour les adultes ? Cette interdiction révèle peut-être un paradoxe : les adultes demandent aux jeunes de résister à quelque chose auquel eux-mêmes résistent difficilement.

Et nous, que changent les réseaux dans notre vie ?

La question est peut-être aussi existentielle. Les réseaux sociaux modifient-ils notre manière de vivre ? Le philosophe Michel Foucault expliquait que les sociétés modernes influencent les individus à travers des dispositifs invisibles qui orientent les comportements. Les réseaux sociaux pourraient en être un. Ils transforment notre rapport au temps (tout devient instantané), à l'attention (toujours divisée) et parfois à



nous-mêmes, lorsque nous regardons notre vie à travers les réactions des autres.

Si notre attention est constamment attirée ailleurs, que devient la possibilité de s'ennuyer, de réfléchir, de rêver ? Or c'est souvent dans ces moments que naissent les idées et les projets.

Une petite expérience

Alors, à vous qui lisez ces lignes : quand avez-vous regardé votre téléphone pour la dernière fois ? Et combien de fois l'avez-vous consulté aujourd'hui sans vraiment savoir pourquoi ? La réponse n'est pas forcément inquiétante, mais elle montre que la question n'est peut-être pas seulement l'âge d'accès aux réseaux sociaux, mais la place qu'ils occupent dans nos vies.

Une solution simple à un problème compliqué ?

Interdire les réseaux sociaux avant 15 ans pourrait avoir des effets positifs. Certains jeunes gagneraient peut-être du temps, de l'attention ou simplement quelques années de tranquillité numérique. Mais cette mesure ne résoudra probablement pas tout. Le problème dépasse les adolescents : il concerne une société entière qui découvre la puissance des technologies qu'elle a créées. La vraie question n'est peut-être pas seulement : « À quel âge devrait-on avoir un compte sur un réseau social ? » mais plutôt : « Quel type de vie voulons-nous mener dans un monde où l'attention est devenue la ressource la plus disputée ? » Une chose est sûre : le débat ne fait que commencer.

Et si les réseaux sociaux nous apprennent quelque chose, c'est peut-être ceci : la liberté ne consiste pas seulement à pouvoir se connecter... mais aussi à savoir, parfois, se déconnecter.

Aeilan (illu' d'Annanas)

Environ 95 % des adolescents français utilisent au moins un réseau social. Chez les 12-17 ans, environ 88 % utilisent les réseaux sociaux pour se divertir. Et même chez les plus jeunes, l'usage est déjà présent : environ 75-76 % des moins de 13 ans utilisent au moins une plateforme, malgré l'âge minimum officiel de 13 ans.



Les chiens d'assistance des compagnons au coeur immense

Il y a des rencontres qui bouleversent une existence entière. L'arrivée d'un chien d'assistance (pas seulement guide) dans une vie en fait partie. Ce n'est pas seulement l'accueil d'un animal mais l'entrée d'une présence attentive, rassurante, constante. Pour de nombreuses personnes en situation de handicap, ces chiens représentent bien plus qu'une aide pratique. Ils incarnent une nouvelle forme de liberté, une autonomie retrouvée, et souvent un profond apaisement. Par leur rôle, ils se retrouvent à parfois sauver des vies. Leur simple présence peut transformer une journée, rendre un trajet moins angoissant, un geste plus simple, une vie plus sereine. Ce lien commence parfois dans un moment de doute ou de fragilité, et grandit peu à peu jusqu'à devenir une évidence. Le chien n'efface pas les difficultés, mais il les rend plus supportables, plus humaines, presque partageables. On estime qu'il y a environ 2 500 chiens guides et chiens d'assistance en activité en France.



Comprendre le rôle des chiens d'assistance

Les chiens guides font partie de la grande famille des chiens d'assistance. Leur mission est d'accompagner une personne dans son quotidien afin de lui offrir plus d'autonomie, de sécurité et de sérénité. Les chiens guides aident les personnes aveugles ou malvoyantes à se déplacer : éviter les obstacles, traverser en sécurité, se repérer dans l'espace. Leur calme, leur précision et leur concentration sont profondément rassurants pour la personne qu'ils accompagnent.

D'autres chiens d'assistance répondent à des besoins tout aussi essentiels. Certains accompagnent des personnes à mobilité réduite en les aidant dans les gestes du quotidien : ramasser un objet, ouvrir une porte, allumer une lumière. D'autres sont formés pour détecter une variation de glycémie, alerter lors d'un malaise, anticiper une crise d'angoisse ou apporter un apaisement face à certaines pathologies invisibles. Il existe également des chiens d'éveil pour les enfants autistes ou des chiens d'alerte médicale. Aujourd'hui, par exemple, l'association Handi'chiens éduque aussi certains chiens à la détection de maladies, des cancers notamment. D'autres sont formés pour de l'accompagnement social dans des Ehpad ou des hôpitaux de jour, de l'« assistance judiciaire » auprès de mineurs victimes d'agression ou encore placés dans des établissements scolaires afin de participer à des missions éducatives et d'apaiser les éventuelles angoisses des élèves. Chaque chien est formé pour répondre aux besoins spécifiques de la personne qu'il accompagne. Il n'existe pas de chien « standard » : la relation se construit sur mesure, dans une coopération fondée sur la confiance.

Un chien d'assistance n'est pas là pour agir à la place de la personne, mais pour lui permettre d'agir par elle-même. Il devient un partenaire du quotidien : il accompagne les gestes, sécurise certaines situations et soutient l'autonomie de son humain.

Une formation longue et exigeante

Avant d'exercer leur mission, ces chiens suivent une formation longue et progressive. Souvent accueillis très jeunes dans une famille d'accueil, ils découvrent la vie quotidienne, les transports, les lieux publics et les interactions humaines. Cette période est essentielle pour leur socialisation. La formation spécialisée vient ensuite, toujours dans le respect du

bien-être du chien. Tous ne deviennent pas chiens d'assistance : chaque animal a ses capacités et ses limites. Former un chien d'assistance demande en moyenne 18 à 24 mois et représente un coût important, souvent estimé entre 30 000 et 40 000 euros. Il est aussi parfois possible de former son propre chien avec l'accompagnement d'associations, même si ce parcours reste plus incertain et peu accessible.

Les principales races de chiens sélectionnées pour devenir chiens d'assistance selon ces critères sont le Labrador, le Golden Retriever, le Berger Allemand et le Saint-Pierre.

Une relation unique

Lorsque le chien rencontre la personne qu'il accompagnera, une relation profonde se construit peu à peu. Au fil des jours, chacun apprend à connaître l'autre : ses habitudes, ses réactions, ses besoins. Les petites victoires du quotidien renforcent ce lien et donnent tout son sens à ce partenariat.

Travail et respect

Lorsqu'un chien d'assistance porte son harnais de travail, il est essentiel de ne pas le distraire. Le caresser ou attirer son attention peut perturber sa concentration et mettre en danger la personne qu'il accompagne. La règle est simple : ne jamais toucher un chien d'assistance sans l'autorisation de son humain. Au repos, ce sont aussi des chiens comme les autres : ils jouent, se détendent et profitent de moments de calme bien mérités.

Une présence discrète mais essentielle

Les chiens guides et d'assistance travaillent avec une discrétion remarquable. Chaque jour, ils accompagnent, rassurent et soutiennent, souvent sans que l'on s'en rende compte. Leur présence rappelle que l'aide la plus précieuse peut être silencieuse, fidèle et constante. Ils incarnent aussi une relation profonde entre l'humain et l'animal, fondée sur la confiance, le respect et la bienveillance. Une relation qui rappelle que chacun mérite de vivre et de se déplacer avec dignité, accompagné si nécessaire, mais jamais diminué.

Pourquoi ils nous inspirent tant ?

Les chiens guides et d'aide sont une magnifique illustration de ce que peut être la relation entre l'humain et l'animal lorsqu'elle est fondée sur le respect, la confiance et la bienveillance. Ils montrent que l'animal n'est pas seulement un compagnon mais aussi un partenaire, un soutien, un pilier du quotidien. Ils nous invitent à regarder le handicap autrement, avec plus de compréhension et d'humanité. Ils nous rappellent que chacun mérite de se déplacer, de vivre et d'exister avec dignité, accompagné si nécessaire, mais jamais diminué. Et peut-être que ce qui touche le plus, c'est cette impression qu'ils donnent : celle d'aimer profondément, sans condition, simplement en étant là.

Aeilan

image libre de droit sur flickr.com

Cela n'aurait jamais dû arriver !

A tous les gauchos qui pensaient que c'était l'extrême droite les coupables de l'ultra-violence, vous voici dans la sauce hein ? On vous entend plus là ? Vous vous victimisez sans arrêt mais vous êtes pris sur le fait ! Bande d'islam-ju-déo-gaoucho-bolchévique-antisémites et wokes ! Nan mais quand même, comme elle dit la Maréchale (nous voilà) « les violences d'extrême droite n'existent pas statistiquement », c'est genre 46 morts en 40 ans CAA VAAA, c'était pas des Français comme nous de toute façon ! L'égalité, c'est pas pour tout le monde non plus.

A propos de manif, et là je m'adresse à mes copains d'extrême droite, vous êtes allés à la marche pour Quentin ? J'espère que vous ne portiez pas de cagoules... Il faut qu'on fasse profil bas, c'est bientôt les élections municipales. S'il vous plaît, on cache les tatouages politiques ! Quand on est en direct sur les médias, faut faire bonne impression. On casse rien, c'est les gauchos les casseurs. Ah, j'y pense d'un coup, on vend un tee-shirt « Embrace Fascism » sur notre site web, faites-y un tour. Et en manif, pas de saluts qui expri-

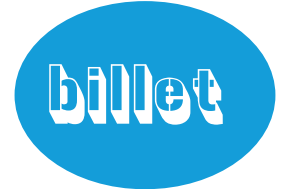
meraient trop clairement nos idées, juste des saluts romains, le bras à 135 degrés, voilà parfait !

Vous savez, chers amis, on est de plus en plus nombreux, on a plein de copains chez les journalistes, on est calmes, les CRS nous encadrent et on respecte les flics. Vous savez, on se comprend, on lutte tous contre la délinquance à notre manière ! Pour revenir sur Quentin, c'était un bon : en mai 2025, il avait cofondé le super groupe Les Allobroges que les gauchos appellent néofasciste ! Ahahaha. Quentin, il était à l'Action Française et au 9 mai, il aurait pas dû mourir, c'était pas pour lui que c'était prévu. On pense aussi à Vincent, l'un de ses meilleurs amis qui a bien parlé dans les merdias, lui on l'aime, un vrai lecteur d'Adolf Hitler et de Joseph Goebbels. Il a un pied à l'Assemblée nationale d'ailleurs, on n'oublie pas que c'est l'assistant parlementaire de la députée RN Lisette Pollet.

Et en parlant d'assemblée, on est ravis, les députés y ont fait une minute de silence, c'est notre plus grande victoire depuis 1944. Nous on est juste anti-antifascistes, c'est l'ultra gauche le fléau de la société.

Un jour ça va mal tourner...

Nino



Pourquoi les Kevin ne deviennent pas médecins ?

Tout d'abord il faut savoir que les prénoms sont des marqueurs sociaux. Choisis pour nous par nos parents, ils peuvent constituer de véritables indicateurs de position sociale. Ainsi, Kevin, lui (qui représentait à la base un ermite irlandais du 6ème siècle) est vu maintenant comme « l'archétype d'un jeune homme peu éduqué, simple d'esprit, immature et superficiel, vivant en banlieue... » (Karen Armstrong dans « A Brief History of « Karen »).

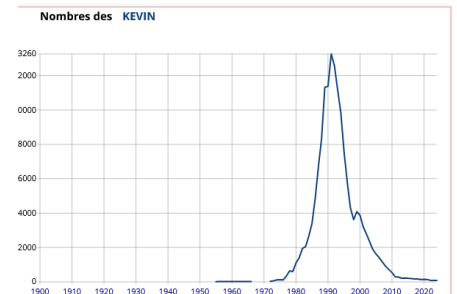
Une étude réalisée par des psychologues allemands en 2012 montre que sur les sites de rencontres les Kevin ont globalement moins de visites que la moyenne. Pourquoi ? Eh bien déjà : c'est un prénom à connotation négative et, deuxièmement, il est anglophone. Alors, s'appeler Kevin, c'est un handicap social ? « Et si l'obtention d'un diplôme prestigieux ne dépendait pas uniquement de notre travail acharné, de nos choix, de notre persévérance ? Et s'il dépendait entre autres de facteurs indépendants de notre volonté ? »

Les études sont unanimes sur un point : plus le niveau de scolarité des parents est haut, plus les chances qu'à un jeune de 25 ans de décrocher un diplôme sont élevées.

Or, Kevin, un prénom qui a connu beaucoup de succès dans les années 90 notamment grâce à des acteurs comme Kevin Costner ou de nombreuses séries américaines, est souvent donné dans les milieux populaires, des milieux dont le niveau de scolarité des parents est souvent bas. Les Kevin ont donc des chances plus minces d'un point de vue statistique de fréquenter l'université. Donc moins de chances d'obtenir un diplôme de médecine.

De plus, ce prénom porte des connotations négatives car il a incarné, à tort évidemment, la vulgarité et le manque d'originalité suite à sa très grande fréquence à la fin des années 1990 (comme on peut le voir sur cette courbe de l'INSEE).

Certains diraient qu'il y a pire que Kevin comme

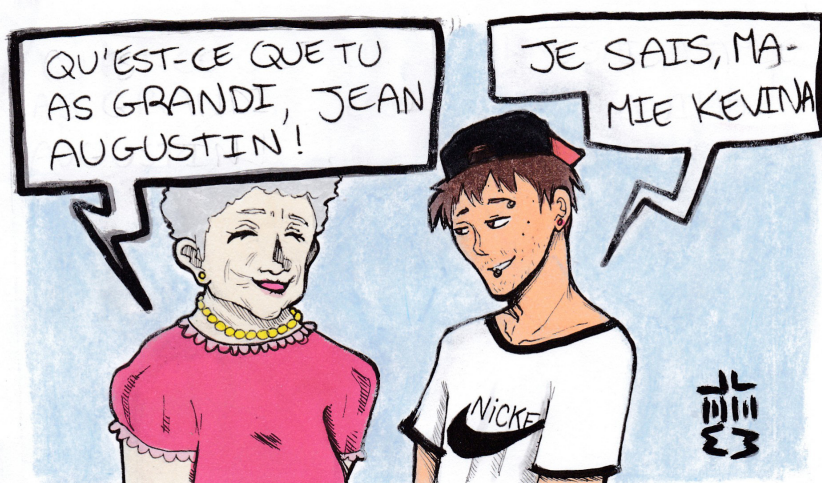


Kavin, Kaven ou encore Keveune, des écritures modifiées de Kevin « par souci d'originalité ». Évidemment ce n'est pas parce que les Kevin ont moins de chances de devenir médecins, qu'aucun Kevin ne le devient. Parmi ceux nés entre 1980 et 89, 11 sont médecins. Cependant, vu le nombre de Kevin nés ces années, ils devraient être 3 fois plus ! Par exemple, sur 1000 Kevin, 2 sont médecins alors que sur 1000 Vincent il y en a 7, 10 pour Étienne et plus de 14 pour Antoine.

En conclusion, à CV égal, les chances des Kevin de devenir médecins diminuent de 10 à 30 % par rapport aux Arthur.

Ainsi, si vous avez un enfant un jour et que vous aimez le prénom Kevin, réfléchissez à votre choix final... Jean-Eudes ou Léopoldine, c'est joli aussi !

Erell (illu' de Mel)



Miroir des générations

Rencontre entre des lycéens et les résidents d'un EHPAD

Début février, c'est à l'initiative de 4 étudiants en première année de master Intervention et Développement Social à l'Université de Bretagne Sud que nous sommes allés à la rencontre des résidents de l'ehpad Edylis à Lorient(UBS). Grâce à Anna, Cory, Pacôme et Alexandra, nous avons pu écouter, débattre et croiser nos expériences de vie sur une foule de sujets de société et d'actualité. Avec l'enjeu de transmettre et de déconstruire les stéréotypes liés à l'âge. Retour sur cette après midi qui nous a ravis !

Le 5 février dernier, nous nous donc sommes rendus à l'EHPAD Edilys interroger et discuter avec certains résidents des différences de générations. L'occasion pour les résidents et pour nous d'échanger sur nos vies et nos regards respectifs sur l'autre génération. Après un accueil très sympathique des animateurs de l'Ehpad, nous nous sommes dispatchés en 2 petits groupes pour évoquer un maximum de sujets avec les 2 groupes de résidents.

En arrivant dans notre salle, Jeannine Jégat, 95 ans et ancienne employée de banque, nous a fait grande impression avec sa première phrase «Oh les journalistes...» mi exaspérée mi amusée. De nombreux thèmes nous ont ensuite été proposés par les dirigeants du projet, les 4 étudiants de master (à gauche sur la photo à droite). Notre choix s'est posé sur «Écoles et apprentissages».

L'école et après

Pendant que Jeannine est partie en pension pour son collège, faute à la guerre qui a fait fermer les écoles publiques, Jean Smolarz, 90 ans, n'a tout simplement pas eu d'école entre 40 et 44.

Quant à Serge Kerrarec, 87 ans, il est rentré à l'école pendant la guerre avant d'arrêter vers ses 15 ans pour s'engager dans la marine jusqu'en 61.

Pour tous, le travail, choisi ou non, était une destinée. Serge a été aide cuisinier, a occupé 14 fonctions dans un hôpital puis a passé une mise à niveau pour être infirmier (il n'avait pas son bac, ayant arrêté l'école en 2nde). Jean a fait un séminaire jusqu'au 2e bac où il perd son père et doit travailler pour ses adelphe. Il a fini directeur et DRH d'une entreprise de composants électroniques. Jeannine voulait être enseignante mais a été employée de banque. Elle



a dû arrêter de travailler, à regret, pour élever ses filles. Elle a donc décidé de garder les enfants de ses filles et de sacrifier son travail pour le leur, afin de briser un cercle.

Les carrières professionnelles à cette époque étaient étonnantes : rien n'était lié, la guerre a changé les buts de vie. Il y avait possibilité de changer d'avenir malgré le manque de diplôme contrairement à aujourd'hui où le diplôme est nécessaire. Serge approuve ce fonctionnement car il permet d'avoir des «gens mieux formés». Malheureusement les places pour les études et ensuite pour le travail sont limitées.

Ici, le sujet a dérivé pour parler des métiers des femmes qu'on «n'aurait pas imaginé avant». Serge pense que cela cause des problèmes mais que c'est nécessaire. «Elles doivent faire un 2e travail en rentrant chez elles». Jean nous a affirmé qu'il «préfère être un homme» tandis que Jeannine était plus motivée par l'évolution des droits.

Ce qu'on peut retenir de ces trois grandes personnes c'est qu'elles ont connu une période très trouble qui aura impacté toute leur vie. Malgré ça, elle cherche encore à vivre et à comprendre le monde actuel.

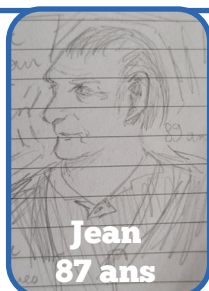
Bonus : Jeannine a une photo de Jean-Marie Le Pen dans son salon. Le contexte ? Son mari

était enfant de cœur avec cet homme bien moins grandiose que nos témoins. Malgré ce « lien » avec l'extrême droite, son enfance dans un monde antisémite, Jeannine ne veut pas du fascisme au pouvoir : soyez comme Jeannine.



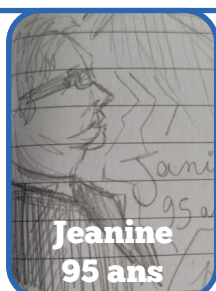
J'ai adoré discuter avec les résidents, c'était une rencontre très intéressante avec des personnes ouvertes d'esprit, ce qui a permis une discussion fluide et très enrichissante. Je savais très bien en venant que l'on pourrait avoir une discussion complexe, en abordant des sujets qui peuvent fâcher avec une certaine liberté d'esprit. J'ai parlé des guerres actuelles, eux ça les touche d'autant plus que leurs existences ont été marquées par les guerres aussi. On a parlé d'autre chose bien sûr, comme nos goûts musicaux qui ne sont pas si différents !

Corentin



Jean
87 ans

« L'amour et la justice sont deux valeurs primordiales. »



Jeanine
95 ans

A sacrifié son travail pour prendre soin de ses enfants, puis de ses petits-enfants pour que ses filles puissent travailler.



Serge
87 ans

L'homme aux mille métiers (de l'administration aux beaux arts, en passant par la marine...).

Petit goûter avec les résidents et c'est reparti ! Nouveau groupe, nouvelle pièce, qui sont nos heureux élus ? Jean-Pierre, Gilberte et Yvette étaient au rendez vous. Notre nouveau thème était la famille et les relations.

La famille et les relations

Jean-Pierre se sentait seul à cause du contexte hospitalier bien qu'il ait des enfants et des petits enfants. La famille de Gilberte s'étend jusqu'aux arrière petits enfants. Du côté d'Yvette, c'est plus triste. Elle est isolée à la fois par la mort de sa famille et par son âge. Heureusement, elle n'a pas besoin d'aide pour se déplacer et conduit encore malgré ses 93 ans ! Avant, le permis était à 21 ans nous a-t-elle dit. Une nouvelle question s'est présentée à nous : comment faisaient-ils des rencontres ? Tous étaient catégorique sur la réponse : pas d'amour à 15 ans, la société l'interdisait. Plus tard, Yvette s'est mariée pour ne pas avoir à démissionner et suivre son mari à Tahiti. Durant quelque temps, ils étaient en relation à distance avec 12h de décalage horaire ! Ils s'apelaient avec des téléphones impersonnels. Gilberte pense que le mode de vie a tellement changé qu'il serait difficile pour les jeunes d'aujourd'hui de vivre comme à l'époque. Est ce qu'il y aurait plus de liberté maintenant ? Jean-Pierre est indécis. Il nous dit que de nombreux changements en faveur de la liberté sont arrivés dans les années 60 comme la guitare électrique, Elvis Presley ou les mini jupes. «On pouvait faire tout... Sauf mettre sa copine enceinte». C'était «fantastique» selon lui. Perdu dans ses souvenirs, il nous a précisé que la musique jouait un rôle dans cette liberté : «On allait danser, on guettait le slow nous». Et malgré ce témoignage, il nous a également confié ne pas beaucoup apprécier les musiques nganngan.

Les loisirs

L'évolution des loisirs a animé notre discussion. Ils étaient catastrophés par l'usage du téléphone qui coupe le bruit des enfants et la vie dans les villes. Comme notre lycée est l'heureux propriétaire d'une option et d'une spécialité théâtre, nos interlocuteurs étaient intéressés. A leur époque, le théâtre n'était qu'études britanniques, presque inatteignable. Comme évoquer précédemment, leurs soirées se résumaient souvent aux bals. Yvette était fière de dire qu'ils payaient pour y aller.



Pareillement à notre génération, les vêtements étaient importants. Jean-Pierre portait des pantalons repassés et allait tous les samedis matins chez le coiffeur. C'était différent pour les filles, car plus cher et moins d'attention y était prêté. Pour prouver cette importance, Jean-Pierre nous a parlé de la tenue de sa femme la première fois qu'il l'a rencontrée, à ses 19 ans. Elle portait selon lui, un kilt écossais et un col ras. C'était le «coup de flash» d'après son expression.

Le couple

Vis à vis de la situation actuelle et des divorces de plus en plus fréquents, nos 3 seniors pensent que c'est à cause du travail. Alors qu'avant, l'homme et la femme avaient besoin l'un de l'autre en partie à cause de la dépendance de la femme à celui qui rapporte l'argent, dorénavant tous travaillent et l'indépendance s'en ferait ressentir. De plus la vision de la société a évolué, le divorce est moins mal vu qu'avant. Jean-Pierre en rigole et dit que les femmes de l'ehpad «ont des revanches à prendre sur les bonhommes, elles ne nous laissent pas passer pour l'ascenseur le groupe de chipies». Bien sûr l'explication des violences conjugales dans les médias influence les divorces : la violence est «moins» acceptable. Gilberte est dévastée par cette violence : «Les jeunes s'entretuent pour... On ne sait même pas...».

Pour conclure, nous nous sommes reprochés des choses mutuellement. De notre côté, nous les avons «accusés» de ne pas accepter le changement et de penser que tous les jeunes étaient pareils. Du leur, notre manque de rêve et d'ambition, de façon constructive évidemment car nous serions «moins heureux qu'ils ne l'ont été» à cause de ce manque. Nous nous sommes quittés sur un ton pessimiste pour l'avenir («Je crains beaucoup pour

Côté EHPAD Edilys

Ils ont tout simplement adoré ce temps d'échange bien qu'ils l'aient trouvé un peu court... L'équipe encadrante est également ravie de ces échanges qui ont égayé le quotidien de la résidence et ont permis de valoriser la parole des résidents tout en leur faisant changer de regard sur la jeunesse. Delphine Mocard, l'animatrice, a exprimé, comme les résidents, sa volonté de poursuivre ces ateliers.

Les résidents, lors de nos échanges nous ont confié avoir été particulièrement surpris (et en bien !) par la maturité et la curiosité de vos élèves «à l'époque on n'était pas aussi à l'aise», «j'ai changé d'avis sur les jeunes, il ne faut pas mettre tout le monde dans le même panier !». Ce genre de retours nous conforte dans l'idée que le projet a un sérieux potentiel de reconduction et répond à un véritable enjeu de société.

Anna, étudiante en master M1 Intervention et Développement Social (UBS - Lorient)

mes petits enfants. On va dans une période très noire») mais sur une vision plus ouverte et tolérante, pour nous, du passé et, pour eux, du présent.

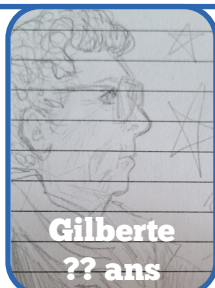
Merci aux organisateurs du projet, cette rencontre a été très instructive et j'espère pouvoir recommencer !

Lilian
(dessins de Mel, photo de Anne)



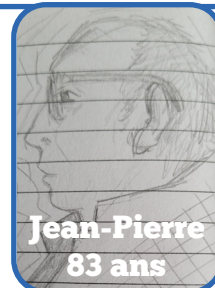
Yvette
93 ans

Passait son temps à marcher, aller au cinéma, et évidemment, au Bal !



Gilberte
?? ans

« Le théâtre porte quelque chose. »



Jean-Pierre
83 ans

Se rappelle par cœur du jour où il a vu sa femme pour la première fois, celle avec qui il a passé toute sa vie.



Plan Drag...

On croit souvent connaître le monde des drag Queens : perruques XXL, talons qui défient les lois de la physique et maquillages capables de transformer n'importe qui en diva intergalactique. Mais derrière ces images parfois réductrices se cache un univers bien plus riche, puissant et profondément engagé. Le drag est un art à part entière, un espace où l'on rêve, où l'on s'évade, et où l'on dénonce aussi. Pour mieux comprendre cet univers fascinant, nous avons eu la chance d'interviewer Lolla wesh, qui nous a ouvert les portes de son monde haut en couleurs. En plus de son portrait, vous retrouverez dans le corps de l'article des paroles de Lolla Wesh qui viennent éclairer certains aspects du phénomène Drag.

Le drag d'aujourd'hui et d'hier : un art en pleine lumière

Le drag est une forme d'art dans laquelle une personne utilise des vêtements, du maquillage, des accessoires et une performance exagérée pour jouer avec les codes du genre. L'idée n'est pas d'imiter « parfaitement » un homme ou une femme, mais plutôt de créer un personnage spectaculaire, souvent humoristique, théâtral ou glamour.

Dès le XIXe siècle, dans les théâtres européens et américains, les rôles féminins étaient parfois joués par des hommes, faute d'actrices autorisées sur scène. Au début du XXe siècle, le drag devient un numéro de cabaret : exagération, humour, glamour et travestissement deviennent des formes d'expression artistique. Dans les années 1920–1930, les soirées queer clandestines (surtout à New York, Berlin, Paris) permettent aux personnes LGBTQ+ de s'exprimer librement. Le drag devient un espace de résistance, un moyen de jouer avec les normes de genre dans un monde hostile.

La culture ballroom naît, à Harlem, dans les années 1970–1980, portée par des communautés noires et latinos LGBTQ+, souvent rejetées par la société. Les houses (maisons) deviennent des familles choisies. Des styles comme le voguing se développent lors de balls qui sont des compétitions où l'on défile, danse, performe. Cette culture est un pilier du drag moderne : créativité, solidarité, affirmation de soi. Le drag gagne en visibilité grâce à des artistes, des films, des documentaires à partir des années 1990–2000. Les années 2010 voient une popularisation massive avec des émissions de télé, mais les racines restent profondément queer, communautaires et politiques.

Les médias ont joué un rôle énorme dans la démocratisation du drag. Des documentaires, des films et des séries ont mis en lumière la culture queer et les artistes drag. La télévision a offert une plateforme grand public à un art longtemps cantonné aux bars et aux scènes underground. Impossible de parler de visibilité sans évoquer RuPaul (photo ci-dessous). *RuPaul's Drag Race* (lancé en 2009) a transformé le drag en phénomène mondial. L'émission a montré la diversité des styles, la créativité, les histoires personnelles, et a rendu les artistes drag accessibles et inspirants. Elle a aussi créé un vocabulaire, des références et une culture partagée qui ont dépassé le cadre queer.



Instagram, TikTok, YouTube et Twitch ont permis aux drag queens, kings et artistes queer de : partager leurs looks, leurs performances, leurs transformations. Egalement de toucher un public international sans passer par les circuits traditionnels, de créer des communautés engagées et enfin de leur permettre de vivre de leur art grâce à la visibilité et aux collaborations. Les réseaux sociaux ont rendu le drag viral, visuel et interactif.

Le drag est devenu plus visible grâce à un mélange de médiatisation, de personnalités emblématiques, de réseaux sociaux, et d'un engouement culturel pour la créativité queer. Ce qui était autrefois underground est aujourd'hui reconnu comme une forme d'art à part entière, riche, diverse et influente.

Que représente le monde du drag pour toi ?

Le monde drag représente tellement plus de choses que ce que l'on voit. Aujourd'hui il y a une mainstreamisation de la discipline artiste, et tant mieux mais ça a tendance à effacer les prémices de cet art qui initialement étaient politiques, la première personne à avoir performé en drag était un ancien esclave à la fin du XIXème : William Dorsey Swann. Donc inévitablement pour moi, par héritage et par conviction, le drag est avant tout une discipline aussi militante, d'espace de liberté et d'émancipation. Un plaidoyer pour les populations opprimées.



Le drag comme espace de résistance et de communauté

Le drag est bien plus qu'une performance artistique : c'est un langage culturel, un espace de résistance et un outil d'expression identitaire. Tout d'abord, Le drag joue avec les codes du masculin et du féminin pour montrer que le genre est une construction sociale. Les drag queens exagèrent les codes féminins (maquillage, perruques, attitudes) pour révéler leur artificialité. Les drag kings déconstruisent les stéréotypes masculins en les poussant à l'extrême et les drag performers non-binaires explorent des esthétiques hybrides, fluides, qui échappent aux catégories traditionnelles. De plus, Historiquement, le drag a toujours offert un refuge aux personnes LGBTQIA+ marginalisées. Dans les bars, les bals et les clubs, les artistes pouvaient exister librement. Le drag a aussi permis à beaucoup de personnes queer de trouver une communauté, un langage commun, une famille choisie. Les performances drag ont souvent été un moyen de raconter des expériences queer, parfois avec humour, parfois avec provocation.

Le drag a été présent dans les moments clés de l'histoire lgbtqia+ et encore aujourd'hui. Des figures drag et trans comme Marsha P. Johnson ou Sylvia Rivera ont participé aux émeutes de Stonewall. Les drag queens ont souvent été en première ligne dans les mobilisations, notamment pendant la crise du sida. Depuis quelques années lors des manifestations contre l'extrême droite, on retrouve souvent des collectifs LGBTQIA+ et des artistes drag, car leurs droits et leur sécurité sont directement menacés par les politiques réactionnaires. Des manifestations antifascistes et antiracistes ont rassemblé des centaines de milliers de personnes en 2024 et 2026, avec une forte participation des associations LGBTQIA+.

Les artistes drag y jouent parfois un rôle symbolique : performances, prises de parole, présence visuelle forte qui incarne la résistance queer comme avec Émilie Tante qui avait appelé à former un cortège d'artiste drag pour défiler pendant la manifestation contre l'extrême droite suite à la dissolution de l'Assemblée nationale du 9 juin 2024 (décidée par Emmanuel Macron)

Comment réagis-tu face aux critiques ou aux préjugés sur le drag ?

Je suis souvent raïdi par pas mal de choses qui se racontent notamment de la part du nouveau public qui est arrivé en même temps que drag race, j'ai du mal avec les postures de certitude et les avis tranchés de personnes qui ont des lacunes en termes de référence.

Je ne dis pas qu'il faut tout connaître loin de là, la naïveté est aussi légitime que l'expertise mais que des gens se permettent des avis, voire même jusqu'à harceler une artiste drag, sans connaître la discipline, ça me dépasse, si on veut se dire expert, il faut étudier pleinement notre sujet.

Je suis plus heurté par la violence des gens de la communauté lgbt+ car si ces personnes ont des droits aujourd'hui c'est en partie grâce aux drags, nous sommes toujours en ligne de front. Quant à la haine de l'extrême droite, elle me fait plus de peine qu'autre chose car je sais pertinemment qu'ils utilisent le principe du bouc émissaire pour porter leurs «valeurs».

Les avis et critiques, parfois je les écoute et m'efforce de comprendre car c'est une preuve d'intelligence, on peut comprendre sans adhérer mais lorsque les discours sont haineux, sans fondement, je ne me sens pas concerné et je me dis que c'est vraiment dommage pour eux de se positionner uniquement à travers des peurs dues à l'ignorance.

Que penses-tu de la représentation des drag queens dans les médias ?

Sujet très complexe car il divise. Je sais que les médias ont pour but de créer de l'engagement et du débat. Je trouve que tout a le mérite d'exister mais que tout est nuancable et qu'il faut aussi que le public fasse un peu le job en allant chercher plus loin car ce que les médias montrent ce n'est qu'une infime branche de l'immense arbre qu'est le drag. Je dirais que cette visibilité est nécessaire mais elle n'est pas cristallisable.

Portrait : qui est Lolla wesh ?

Lolla Wesh est une artiste qui se distingue notamment avec son spectacle d'humour « Lolla Wesh, stand up drag ». À travers un humour incisif et une présence scénique affirmée, elle partage sa vision de la société tout en sensibilisant à des thèmes essentiels comme la sexualité, la prévention, la liberté et la tolérance. Pour mieux comprendre son parcours, ses inspirations et les messages qu'elle porte sur scène, nous lui avons posé quelques questions.

Quel est ton parcours ?

Il n'est pas commun, initialement j'ai débuté des études en école d'art puis dans la mode j'ai été styliste créateur j'ai eu ma marque, puis costumier pour des danseuses Burlesque je suis devenu aussi performeur sous le nom de Tom De Montmartre, avec lequel je travaille en Cabaret. Lolla Wesh est arrivée après, à la base c'était une blague entre potes.

Comment as-tu eu l'idée de lolla wesh ?

Comme dit au-dessus, spontanément, en after avec des potes, une simple blague, certainement graveleuse et douteuse, avec une vidéo postée pour le fun, cette vidéo a fait le tour du monde. Après c'est devenu un projet : transmettre des messages nécessaires par l'humour.

Comment décrirais-tu ton personnage de Lolla wesh en 3 mots ?

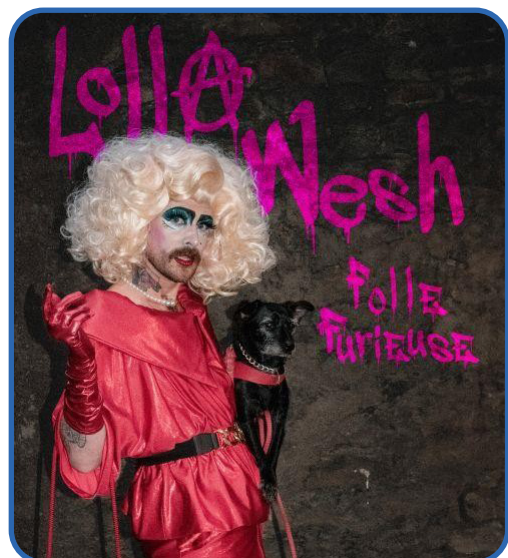
Rugueuse, impertinente et attachante

Quelles personnes t'ont inspirée au début de ton parcours et même encore aujourd'hui ?

Mylene Farmer est une artiste que j'admire déjà parce qu'elle m'a fait grandir mais sa façon de façonner un personnage et son univers fort avec autant de référence ça me fascine. Jean Paul Gauthier est aussi un artiste que j'admire, là c'est clairement un amour stylistique, ses silhouettes et sa façon de rendre les femmes belles et sexy sans répondre aux fantasmes des hommes hétéros. C'est un avant gardiste. Après je me suis surtout depuis toujours inspiré des personnages du cinéma, comme Franck N Furter du film «the rocky horror picture show» mais aussi Hedwig and the angry inch et les artistes travestis des années 30-40-50 (en l'occurrence le collectif les cockettes)

Comment est-ce que ta vision a évolué entre ta jeunesse et aujourd'hui ?

Ma vision s'est affirmée mais elle n'a pas changé au contraire je trouve qu'elle s'est ancrée, on me disait folle il y a 15 ans mais ce que je disais à cette période, tout le monde le dit aujourd'hui. Je dirais que je me laisse aller à la sagesse, même si ma colère me sert de vecteur créatif, elle ne vient plus déborder sur mon propos, je dirais que je n'ai plus la véhémence de mes 20 ans.



Affiche de son dernier spectacle





Sous les paillettes se dessine une réalité du monde actuelle

Derrière l'éclat des costumes, la maîtrise du maquillage et l'énergie des performances, les drag queens évoluent dans un univers bien plus complexe qu'il n'y paraît. Leur art, spectaculaire et créatif, s'inscrit dans un contexte social où la reconnaissance, la sécurité et la liberté d'expression restent des enjeux majeurs.

Malgré leur visibilité croissante, les drag queens ne bénéficient pas toujours de la reconnaissance artistique qu'elles méritent. Leur travail combine pourtant de nombreuses disciplines : stylisme, maquillage, danse, chant, comédie, mise en scène... Pourtant, beaucoup d'institutions culturelles continuent de considérer le drag comme un simple divertissement, et non comme une forme d'art à part entière. Cette perception limite l'accès aux financements, aux programmations officielles et à une stabilité professionnelle. Le drag reste donc un art riche mais encore marginalisé, porté par des artistes qui doivent souvent s'autoproduire.

Être drag queen, c'est aussi s'exposer à des risques. Dans l'espace public, certaines artistes subissent des remarques, des insultes ou des agressions lorsqu'elles se déplacent en tenue ou en maquillage. En ligne, les campagnes de haine et le harcèlement continuent régulièrement les personnes queer et les artistes drag. Dans certains contextes politiques ou sociaux, le drag devient même un symbole attaqué, instrumentalisé ou censuré. Cette violence rappelle que, malgré les progrès, la liberté d'expression de genre reste fragile.

Face à ces obstacles, les drag queens développent des stratégies collectives et créatives pour faire vivre leur art.

Les "houses" et les collectifs jouent un rôle essentiel : ce sont des familles choisies qui offrent soutien, mentorat et entraide. Les scènes locales se multiplient : soirées indépendantes, cabarets queer, festivals alternatifs... Ces espaces permettent aux artistes de performer en dehors des circuits traditionnels. Les réseaux sociaux deviennent des outils indispensables pour partager leur travail, trouver un public, vendre des prestations ou collaborer avec d'autres artistes. La solidarité communautaire se renforce : déplacements en groupe, codes de sécurité, sensibilisation des lieux accueillant des shows.

Grâce à cette organisation, les drag queens continuent de créer, d'innover et de faire rayonner un art qui mêle expression personnelle, résistance et célébration.

Comment vois-tu l'avenir du drag en France ?

Je ne saurais vraiment pas quoi répondre, j'ai un peu le sentiment que nous revenons tranquillement vers des bases très cabaret même si je crois que la télé va diviser encore plus la discipline, ça crée une sorte de plafond de verre culturelle qui laissent les bourgeois télévisuels décoller et travailler en transformant l'essence même du drag et en limitant de fait les artistes comme moi plus underground et prolétaires car la domination reste bourgeoise blanche hétéronormée donc tous les artistes qui rentrent dans ces moules vont participer alors au changement de ce qu'est cette discipline. Je vois déjà beaucoup de codes et de critères qui sont apparus en 10 ans. Il y a toujours eu cette polarisation et elle se renforce dans un mode en crise.

Quels sont les plus grands défis auxquels les artistes drag font face en 2026 ?

Je ne vais pas être très optimiste mais au vu de la montée du fascisme partout dans le monde et vu comment les artistes indépendants et les intermittents se prennent cette austérité de plein front, je crois que le défi est de continuer à nous battre car nos droits et nos libertés ne sont pas encore vraiment acquis.

Quel message souhaitez-vous transmettre aux jeunes ?

N'oubliez pas qu'il y en a eu des milliers comme vous avant, personne n'est exceptionnelle, mais comme moi essayons de transmettre ces héritages aux plus jeunes, mais je leur dirais aussi, sans forcément trop écouter les vieux même si ce n'est pas motivant, essayer de faire de la pédagogie sur vos voisins, aux plus vieux car nous sommes nombreux à croire en vous.

Nous devons nous fédérer et partager en restant humble car nous ne sommes au final chacun.e que des minuscules petites d'étoiles au fin fond du cosmos.

Merci Lolla !

Margot et Eloïse (photo de Lolla Wesh)



Faites des câlins aux arbres !

8 activités à faire en forêt

Le shinrin yoku

Le concept japonais consiste à s'immerger dans une forêt en prêtant attention à ses sens et au moment présent. L'idée est de rapprocher l'humain de la nature afin de profiter de cette interaction. On parle même de sylvothérapie, car cette expérience peut relever de la médecine, notamment préventive.

Une simple balade en forêt

Une marche attentive en forêt favoriserait la relaxation, la réduction du stress, les fonctions immunitaires... Ces bienfaits s'inscrivent dans ceux, plus nombreux encore, que prodigue la nature. Marcher, être en mouvement et prendre soin de ce qui nous entoure nous ressource !!!

Apprends

Découvre la faune et la flore près de chez toi. Tu saurais me citer cinq espèces d'oiseaux qui passent dans ton jardin ou devant ta fenêtre ?

Munie-toi d'un livre qui recense les oiseaux et plantes. Assieds-toi ou déambule dans la forêt et retrouve les espèces.

Dessine

Prends l'empreinte du tronc d'un arbre en mettant une feuille contre une partie assez homogène du tronc puis munis-toi de ton crayon de bois. Il ne te reste plus qu'à colorier sans appuyer trop fort pour en obtenir l'empreinte, ça marche aussi sur un parquet !

Land art

Un mandala de feuilles et galets c'est possible ? Oui bien sûr ! Et ça porte un nom, c'est le land art. Fais des formes avec ce que tu trouves sur le sol de la forêt en les déposant au sol.

Écouter le chant des oiseaux

Le chant des oiseaux est un chant relaxant, les écouter et les observer concentre notre esprit sur l'écoute et l'éloigne de nos problèmes. Pour dire ce que l'on a sur le cœur, écrire ses ressentis peut permettre un relâchement. Pas besoin d'être poète pour écrire, il suffit de noter ce que captent nos 5 sens.

Peindre des galets

Les galets, c'est assez facile à trouver. Pourquoi ne pas amener ses crayons dans les bois pour y laisser sa créativité s'exprimer ?!!

Bonne nouvelle journée,

Clémence

image libre de droit sur flickr.com

Pour aller plus loin



Quelques recommandations pour lire et apprendre depuis la forêt :

- *La vie secrète des arbres*, Peter Wohlleben
- *Francis Hallé, penser les arbres*, un podcast France culture
- *Par la force des arbres*, Édouard Cortès

Et n'hésitez pas, en flashant le qrcode à droite, à vous intéresser aux travaux de l'association Francis Hallé forêt primaire :-)



Vincent Dedienne et le théâtre : ITW

Le 14 février dernier, le comédien Vincent Dedienne était sur la scène du Grand Théâtre de Lorient pour y jouer un monologue adapté du journal intime de l'homme de théâtre Jean-Luc Lagarce. Vincent Dedienne nous a embarqué le temps d'un soir dans la vie de l'auteur et au cœur d'une époque. C'était magique ! Il nous a proposé à la fois le portrait intime d'un jeune homme qui deviendra l'un des plus grands dramaturges du 20^{ème} siècle et aussi le miroir d'une génération, tel un instantané de la France des années 80. Avant sa montée sur scène, il a accepté de répondre à quelques questions !



Vous jouez ce soir une pièce de Jean Luc Lagarce, un ensemble de textes de son journal, est-ce que vous faites une différence entre ses écrits et son journal intime ?

Entre ses pièces et le journal intime oui, ça n'a rien à voir. Dans le journal il y a une volonté littéraire, une volonté de style. Il y a moins une recherche formelle, et puis les langues dans les pièces de Lagarce sont très travaillées. Ce sont des langues un peu tarabiscotées, un peu poétiques qui tournent, qui reviennent, qui se répètent, qui se corrigent en même temps qu'elles se disent. Et dans le journal c'est plus un journal intime quoi... Déjà il y a tout le début où c'est vraiment des notes, il n'y a même pas de phrases, c'est des notes. Il dit les titres des films qu'il a vus, les noms des gens qu'il a rencontrés. Et puis après c'est plus direct, c'est plus une adresse directe.

Avez-vous déjà joué du Jean Luc Lagarce ?

Oui j'ai joué "Juste la fin du monde". Le personnage de Louis (Le personnage de Louis est inspiré de la vie de Jean Luc Lagarce)

Vous faites beaucoup de projets artistiques, du cinéma, du théâtre, de la musique qu'est-ce qui vous touche le plus et qui vous fait vous sentir le plus vous-même ?

Quand je fais rigoler les gens, sur scène, c'est ce que je préfère. Quand j'entends que quelque chose que j'ai préparé dans mon coin, une phrase ou une histoire ou quelque chose. Quand d'un coup elle fait rigoler, c'est ce que je préfère.

Trouvez-vous qu'il y a une différence entre le jeu au cinéma et au théâtre ?

Oui il y en a plein, d'ailleurs il y a des acteurs qui, par exemple Catherine Deneuve, qui ne sont jamais montés sur scène. Elle dit qu'elle ne fera jamais de théâtre parce que ce n'est pas son métier. Elle, elle est actrice de cinéma et qu'elle ne saurait pas faire. Mais oui, ce n'est pas pareil, souvent au cinéma il faut faire oublier qu'on est au cinéma, que les gens aient vraiment l'impression d'être dans l'histoire. Au théâtre, moi j'aime bien quand les gens se souviennent tout le temps qu'ils sont au théâtre.

Je fais partie de la spécialité théâtre et cette année nous jouons *Un chapeau de paille d'Italie*, je joue Fadinard (Vincent Dedienne a joué Fadinard dans *Chapeau de paille d'Italie* en) est-ce que vous avez des petits conseils à me donner ?

Moi je dirais que...non je n'en ai pas trop, tu vas te débrouiller toute seule. Mais je dirais qu'il faut aller assez vite, il ne faut pas trop prendre du temps. Parce que c'est un peu un cauchemar qu'il vit. En fait, ça se passe en une journée cette histoire, il ne faut pas l'oublier. Donc ça va très très vite, il y a un petit chrono de 24h et il traverse cette journée, il faut aller plus vite que le spectateur. Comme c'est quand même pas grand-chose la pièce, c'est une histoire de chapeau, ce n'est pas une grande dramaturgie et puis c'est pas un grand style Labiche. Je ne sais pas comment dire... Si les spectateurs vont au même rythme que toi ou plus vite, t'es fou-tu. Il faut que tu traces devant et que tu les obliges à te suivre.

Merci beaucoup Monsieur Dedienne, on vous souhaite encore de nombreux succès !

Jeanne (texte et photographie)



Éternelle Marilyn !

Durant le Met Gala 2022, Kim Kardashian a fait fureur dans sa tenue. Mais qu'avait-elle de si spécial, car d'apparence ce n'était qu'une simple robe longue avec des strass... Eh bien, c'est son histoire, puisque cette robe n'est autre que celle de l'iconique Marilyn Monroe qu'elle avait portée pour chanter un joyeux anniversaire au président John Fitzgerald Kennedy en mai 1962. Pour arriver à ce moment, faisons un retour en arrière.

Marilyn Monroe, figure emblématique autant du cinéma que du mannequinat, aurait fêté son 100^{ème} anniversaire le 1er juin, car elle est née ce même jour en 1926 à Los Angeles. Malheureusement décédée prématurément le 5 août 1962 à l'âge de 36 ans suite à une overdose de barbituriques, pour la plupart des personnes cette mort est un suicide ; cependant quelques doutes planent sur le fait que cela pourrait être un assassinat, mais c'est une autre histoire.

Marilyn Monroe, de son vrai nom Norma Jeane Mortenson, a connu une enfance difficile avec un père qui l'a abandonnée et une mère avec des problèmes mentaux. Elle a tout de même surmonté cela en commençant comme ouvrière dans l'armement. C'est en 1945 que sa carrière débute avec quelques apparitions dans des films ainsi que des couvertures de magazine. Elle commence avec un petit rôle dans *Quand la vie dort* de John Huston.

C'est en 1953 que sa carrière connaîtra une ascension fulgurante, avec son rôle dans *Niagara* d'Henry Hathaway. Le cœur du public sera conquis, d'autant que Marilyn Monroe ne s'arrête pas là. De la comédie au drame, elle excelle dans tout. Dans sa carrière qui s'étale sur 14 ans (1947-1961), elle a joué dans 29 films et en 1999, elle a été classée 6^{ème} plus grande actrice de l'âge d'or d'Hollywood.

Vous souvenez-vous du joyeux anniversaire souhaité à Mr. John Fitzgerald Kennedy ? Eh bien la rumeur courrait que Marilyn Monroe et lui auraient été amants. Malgré sa popularité, elle souffre de dépression, ce qui entraînera sa mort quelques années plus tard.

Telle l'icône qu'était et qu'est encore Marilyn Monroe, elle a influencé le monde du mannequinat et celui du cinéma mais également celui de l'art,

en particulier le mouvement du Pop Art, en inspirant Andy Warhol pour son œuvre *Shot Sage Blue Marilyn*. Elle n'est pas qu'une simple blonde avec un sex-appeal : c'est une icône culturelle intemporelle dont l'influence perdure encore aujourd'hui et s'étend à la mode, au cinéma et au féminisme.

De nombreuses femmes comme Margot Robbie, Sydney Sweeney ou encore Scarlett Johansson peuvent être considérées comme des héritières de Marilyn Monroe de par leur talent, leur beauté sans oublier leur magnifique chevelure blonde.

Suliana (illu' d'Héloïse)



C'est l'histoire d'un mec...

Coluche, ça vous parle ? Ce comique célèbre a disparu tragiquement il y a 40 ans, en 1986, à l'âge de 41 ans. Star à son époque, il était partout, sur scène, à la radio, à la télé et il s'est même présenté à l'élection présidentielle (sans aller au bout). Il est aussi célèbre pour avoir fondé l'association humanitaire les Restos du cœur qui existe encore pour aider les plus fragiles d'entre nous, une association bien vivante sur tout le territoire, avec aussi le spectacle musical et la tournée des Enfoirés qui récoltent des fonds pour l'association. Aujourd'hui, on va parler de lui, pour ne pas l'oublier, ni lui, ni son héritage.

Michel Colucci plus connu sous le nom de Coluche, est né le 28 octobre 1944 dans le 14^e arrondissement de Paris et mort le 19 juin 1986 à Opio dans un accident de la route. C'est donc un humoriste, comédien, et philanthrope français. Fils d'un immigré italien et d'une Française, il va grandir à Montrouge, une commune française située dans le département des hauts-de-Seine.

D'abord humoriste à succès, il adopte le pseudonyme « Coluche » à l'âge de 26 ans, au tout début de sa carrière. Il entame ensuite une carrière dans le cinéma. Avant 1976, il tient des rôles secondaires comme dans *Le Pistonné* de Claude Berri en 1969 puis des personnages plus centraux comme dans *L'aile ou la Cuisse* avant de finir en haut de l'affiche avec *L'Inspecteur la bavure* de Claude Zidi, *Le maître d'école*, de Claude Berri, *Deux heures moins le quart avant Jésus-Christ* de Jean Yanne, et *Banzaï* de également Claude Zidi. Allez-les voir si vous ne connaissez pas !

Mais Coluche n'était pas seulement un humoriste ou un acteur comique. Ainsi, Claude Berri lui offre en 1983 son premier rôle dramatique, complètement à contre-emploi et sa prestation dans *Tchao pantin* lui vaut un César. Mais ses films suivants sont des échecs commerciaux-Tour à tour provocateur ou agitateur par ses prises de position sociales, il annonce sa candidature à l'élection présidentielle de 1981, au début expliqué comme une simple plaisanterie

en 1980 mais elle sera prise au sérieux lorsque des sondages le créditent de plus de 10 % d'intentions de vote, il finit par se retirer le 16 mars 1981 suite à de nombreuses menaces et pressions incluant des menaces de morts, laissant sa place à François Mitterrand le premier président de gauche en France.

Il est également connu comme le fondateur des Restos du cœur. Issu d'un milieu défavorisé, il a pris conscience de grosses défaillances en France, pour l'entraide envers les plus démunis ; cette association étant conçue pour provisoirement pallier les carences. Cependant, l'histoire de la misère sociale de la France a rendu son initiative pérenne. Il est également à l'origine d'une loi dite « Loi Coluche », votée en 1988, qui permet à un particulier ou à une entreprise qui souhaite faire un don à certains organismes d'aide aux personnes en difficulté, de déduire, dans une certaine limite, 75 % de la somme donnée aux impôts.

Quelque mois après la création des Restos du cœur, il meurt dans un accident de moto après avoir percuté un camion. De nombreux hommages lui seront consacrés, des émissions, des documentaires, et même une chanson écrite par un chanteur et ami très proche de Coluche qui est le parrain de sa fille, Renaud Séchan (voir encadré ci-dessous).

Mais qui serait l'héritier de Coluche en 2026 ? On pourrait en nommer plusieurs. Par exemple,

Blanche Gardin, Guillaume Meurice ou encore Gaspard Proust qui sont tous des humoristes engagés qui provoquent et critiquent la société comme le faisait Coluche.

Et vous, qui vous choisiriez-vous comme successeur de Coluche ?

Félix (texte et illu')

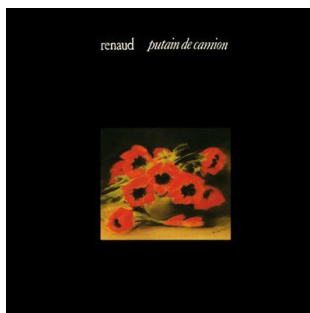


Putain de camion

1988 *Putain de camion*, la chanson titre de son 8^{ème} album studio. Renaud et Coluche avaient une belle amitié : ils se sont rencontrés en 1971, en vacances en Bretagne (!) à Belle-Île-en-mer. Quand il était jeune, Renaud rencontre l'acteur Patrick Dewaere dans une soirée. Il le fait entrer comme comédien au Café de la Gare à Paris, pour remplacer un acteur au physique similaire parti aux États-Unis. Pendant quelques mois, tout en restant libraire la journée, il va jouer aux côtés de plusieurs acteurs donc Coluche évidemment. Quand il se fait licencié de la librairie, il continuera les petits boulots jusqu'au moment où il commence à chanter dans les rues et les cours d'immeubles entre 1973 et 1974.

En 1974, quand Coluche donne son premier spectacle au nouveau café de la gare de Paris, Renaud, Michel et leur guitariste Bénédict Coutler décident de jouer dans la cour pour les cinq cents personnes de la file d'attente. Ils se font remarquer par le producteur de Coluche, Paul Lederman. Il leur propose de venir jouer au Caf'conc' de Paris, en première partie du spectacle de Coluche. Leur groupe a pour nom « Les P'tits Loulous ». Engagé pour trois mois, le groupe ne survit que trois semaines car Michel doit partir effectuer son service militaire. Encouragé par Paul Leder-

man, Renaud continue en solo, en interprétant ses propres chansons dont *Hexagone* et *Camarade bourgeois*. Lors d'une soirée en 1975, deux producteurs l'entendent et lui proposent de faire un disque. Renaud a déjà refusé une proposition antérieure de Paul Lederman — il entend toujours faire acteur — se dit peu enthousiasmé par l'offre mais l'accepte tout de même.



Son premier disque intitulé *Amoureux de Paname*, sort le 3 avril 1975. Lors de son premier passage télévisé à Midi première chez Daniel Gilbert, il joue *Camarade Bourgeois*. Avec 2 200 exemplaires vendus, *Amoureux de Paname* lui vaut un succès d'estime lui permettant de chanter dans des Maisons des jeunes et de la culture et de faire quelques dates, faiblement rémunérées, en France et en Belgique. C'est le début d'une grande carrière qu'il poursuit toujours. Âgé de 73 ans, l'artiste a annoncé la sortie d'un nouvel album en 2026.

Encore aujourd'hui, *Putain de camion* résonne comme l'un des plus puissants hommages de la chanson française. Par ses mots, Renaud continue de faire vivre celui qu'il appelait « son grand frère », dans la mémoire collective. Ils formaient un duo aussi complice que populaire : Coluche et Renaud, deux figures majeures de la scène française, unies par le goût de la provocation, l'amour des mots et un engagement viscéral contre les injustices.



Ivresse livresque

Il est toujours temps de parler littérature. Quoi de mieux qu'une Komplète pour prendre ce temps et se pencher sur une sélection d'ouvrages qui font le bonheur de leurs lecteurs ? Mais cette fois-ci, chers lecteurs, ce n'est pas moi qui me fait libraire en vous conseillant des romans : ce sont les lecteurs ! Pour ce numéro, j'ai en effet décidé d'interviewer cinq personnes sur leur livre préféré. Pourquoi ? Parce que la Komplète est l'occasion de fracasser les vieilles habitudes comme on brise les œufs sur la galette, c'est-à-dire que c'est le moment de se réinventer, de renaître de ses miettes ! Alors, place aux lecteurs !

Je tiens tout d'abord à faire quelques précisions : les personnes qui ont bien voulu se prêter au jeu (encore un grand merci à elle !) m'ont répondu par écrit, et j'ai, dans la mesure du possible, conservé leurs propos tels quels. Je vous propose parfois un bref résumé de l'ouvrage lorsque je l'estime nécessaire. Enfin, j'ai cherché des profils variés, parce que ça m'intéressait de connaître les goûts littéraires de chacun. Tous m'ont précisé que j'étais une grande sadique de leur demander de choisir UN livre parmi tous ceux qu'ils ont lus (ils ne me l'ont évidemment pas exprimé en ces termes, je traduis au plus frappant), et je rajouterai que je suis aussi une hypocrite, étant moi-même bien incapable de choisir l'ouvrage élu de mon cœur (bref, je leur fais faire le boulot à ma place, on l'aura compris). Mais surtout, j'avais envie de faire entendre ces différentes voix autour de la lecture, et j'espère qu'elles parviendront à toucher votre cœur de lecteur. En ce qui me concerne, elles ont parfaitement réussi.

Romane, 20 ans, étudiante en orthophonie

Je dirais Tout le bleu du ciel (2019), de Mélissa Dacosta

Émile, 26 ans, atteint d'une forme précoce d'Alzheimer, décide de partir en voyage pour le temps qu'il lui reste à vivre. Il poste une annonce : « Recherche compagnon(ne) pour partager avec moi ce dernier périple. » C'est ainsi qu'il fait la rencontre de Joanne, et que tous deux entreprennent le dernier voyage.

C'est un livre touchant qui se lit très bien et simplement (et qui m'a un peu réconciliée avec la lecture à un moment donné où je ne lisais plus beaucoup). Ce que j'aime dans ce livre, c'est la manière dont le personnage vit le moment présent sans se soucier du passé et du futur (qui est stressant dans son cas car il est atteint d'une maladie). Et je trouve qu'il fait réfléchir sur les priorités de la vie aussi : voyager plutôt que de gagner de l'argent en travaillant (mais bon en même temps tu es bien obligé de gagner de l'argent pour voyager).

François, instituteur à la retraite

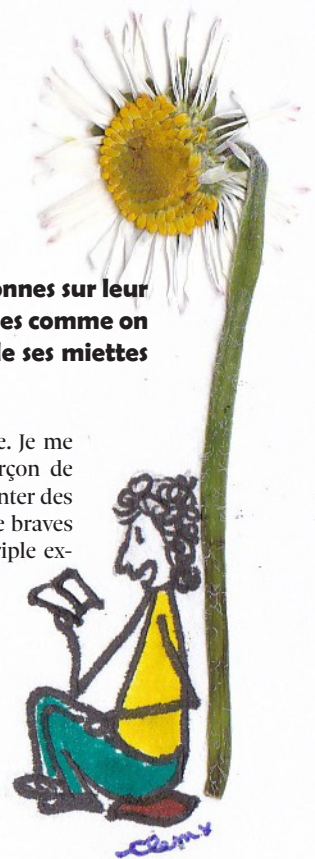
Le livre qui m'a fait adorer la lecture ?

L'île au trésor de Stevenson (1881-1882), de Robert Louis Stevenson

Pourquoi ? Parce que je l'ai découvert et dévoré à 10 ans. Il faisait partie

de la Bibliothèque verte de mon école. Je me suis sans doute identifié au petit garçon de l'histoire : Jim Hawkins qui allait affronter des pirates et parcourir les mers auprès de braves gens qui le protégeront durant ce périple extraordinaire mais aussi des pirates peu recommandables comme Long John Silver.

Il y a de multiples rebondissements, des affrontements et des moments liés au voyage maritime de cette époque et bien sûr un trésor caché sur une île. C'est un livre que je relis régulièrement, que j'ai offert souvent et conseillé à mes élèves. Je l'ai racheté depuis peu dans une nouvelle version magnifique... »

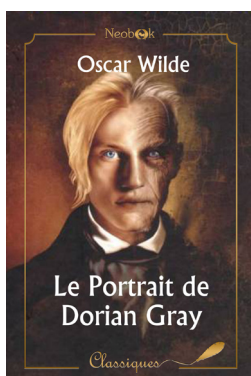
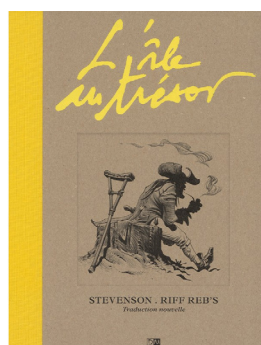


Victoria, 22 ans, étudiante en design graphique

Le portrait de Dorian Gray (1890), d'Oscar Wilde

Dorian Gray, jeune noble à la beauté époustouflante, fait la rencontre de Lord Henry Wotton, qui bouleverse par ses réflexions philosophiques sa conception du monde. La quête d'un jeune dandy vers la jeunesse éternelle, sa lutte face au caractère éphémère de l'existence : Dorian Gray a-t-il vendu son âme au Diable en échange de cette « everlasting youth » ? Un conte sur la vanité de l'Homme et de la Beauté, publié en 1890, puis soumis à la censure et révisé en 1891.

Très difficile de devoir citer son livre préféré... J'y ai longuement réfléchi mais je ne sais pas comment aborder la question : définit-on son livre préféré par le nombre de lecture ou l'intensité, les sentiments qu'on a ressentis en le lisant ? Si je ne dois en choisir qu'un, je pense qu'il s'agirait du Portrait de Dorian Gray (écrit par Oscar Wilde, écrivain irlandais). Je ne l'ai lu qu'une fois mais il m'a vraiment plu. Je ne suis pas une grande adepte de la philosophie, pourtant j'ai adoré plonger dans cette analyse de la nature humaine que l'auteur propose (l'influence des idées, la morale, l'hédonisme...). Les thèmes abordés m'ont beaucoup intéressée : la jeunesse, la beauté, le narcissisme, le décadentisme, la corruption de l'âme, la double identité... sur fond d'aristocratie anglaise à l'époque victorienne.



Il me semble que ce roman est un vrai mélange de genres qui fonctionne merveilleusement bien. (Aussi, une pensée au personnage de Lord Henry Wotton qui porte le récit grâce à ses longs monologues.)

En résumé, il m'a fascinée grâce à sa complexité et son originalité, je n'ai jamais rien lu de similaire. J'aime beaucoup la littérature gothique victorienne de façon générale, mais celui-ci, pour moi (et sûrement pour beaucoup d'autres) sort vraiment du lot. Il m'a beaucoup influencée.

Mano, 22 ans, étudiant en école d'ingénieur

La Nuit du Titanic (1955), de Walter Lord (un historien américain).

C'est un ouvrage sur le naufrage réalisé plusieurs années après mais suffisamment proche pour recueillir les témoignages de nombreux rescapés. Contient pleins d'anecdotes sur la marine de l'époque. Passionnant ! »

Véronique, documentaliste à la retraite

« Pourquoi choisir parmi les livres ? »

Écrire sur mon livre préféré est compliqué. Je n'ai pas de livre préféré parce que chaque découverte qui m'emporte vers d'autres horizons, « de nouveaux personnages », chaque nouveau roman, devient mon livre préféré le temps de sa lecture. Quelle frustration mais quel bonheur de savoir qu'un nouveau livre m'attend quelque part.

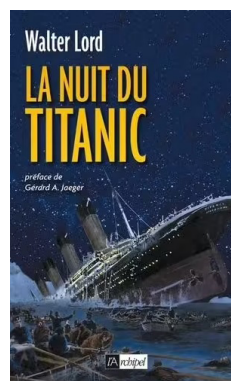
Pendant un moment mon auteur préféré a été Jean-François Beauchemin que j'ai découvert il y a un an ou deux avec une collègue et néanmoins amie. Les livres sont des partages d'amitié.

Jean François Beauchemin restera mon auteur préféré un long moment encore je pense. C'est un auteur québécois et tous ses livres ne sont pas édités en France. Quel dommage ! Mais là aussi cela veut dire que d'autres de ces ouvrages existent et que je les découvrirai sans doute un jour. Ou pas.

La fabrication de l'aube, Le roitelet, Le jour des corneilles, Le vent léger permettent déjà de découvrir cet auteur plein de délicatesse, d'altruisme, d'empathie, de résilience, de générosité et d'amour pour sa famille et pour la vie.

La fabrication de l'aube est un roman qui est empreint de tout cela. Sans doute qu'il a fait résonance pour moi. Un livre préféré est sans doute un livre qui nous a touché plus qu'un autre de par son thème et *La fabrication de l'aube* m'a profondément touché. Tout est en délicatesse et en sensibilité pour évoquer des sujets graves. La maladie, le coma, les proches toujours plus proches dans ces moments hors du temps. La mort n'est jamais loin mais c'est la vie qui l'emporte. L'écriture de Jean François Beauchemin est poétique et nous transporte dans un monde de douceur malgré les sujets évoqués.

Le roitelet évoque ses relations avec son frère. Encore un bout de famille qu'il nous offre. Son frère est le roitelet héros de son royaume hors du monde civilisé, et vivre hors du monde civilisé n'est pas toujours aisé. Les autres ne sont pas loin pour critiquer et déstabiliser un roitelet. Mais là encore, l'amour présent nous emporte dans un monde de douceur. Les thèmes de Jean François Beauchemin sont les thèmes de la vie et de l'humanité et la vie et l'humanité sont mes livres préférés.



Spoiler alerte : Véronique m'a livré une réflexion sur la lecture qui m'a beaucoup touchée, et que j'ai voulu partager ici. Elle a su par ses mots me faire ressentir tout le bonheur livresque, et m'a donné l'envie de rencontrer un nouvel auteur. Et c'est ce que je cherche en écrivant cet article : permettre l'échange et les rencontres autour de la littérature. Un livre est quelque chose qui s'inscrit profondément en nous, et on en emporte quelques pages avec soi, quelques mots imprimés dans le cœur. Comme le dit Véronique : il y a des livres qui nous attendent. Chers lecteurs, votre prochaine rencontre se trouve peut-être parmi ces ouvrages... N'oublions pas : « La vraie vie, la vie enfin découverte et éclaircie, la seule vie par conséquent réellement vécue, c'est la littérature. » - Marcel Proust, *Le Temps retrouvé*

Laina, chercheuse de trésors
(illu' de Clémence et Aurélia)

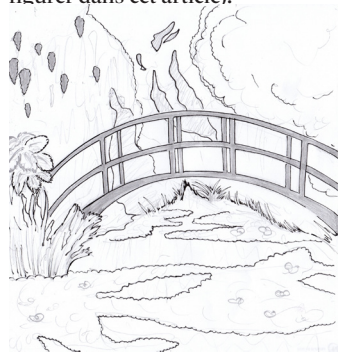




Monet Monet Monet, must be funny...

Il y a 100 ans, un vieux monsieur dont la barbe pourrait concurrencer celle du Père Fourras rendait son dernier soupir dans sa propriété de Giverny, en Normandie. Ce barbu, c'est Claude Monet, peintre emblématique du mouvement impressionniste, dont les toiles sont aujourd'hui éminemment célèbres. Les *Nymphéas*, *Impression Soleil levant*, *Venise* : des œuvres qui font partie du patrimoine artistique français. Le centenaire de sa mort est l'occasion de rendre hommage à ce peintre. Qui était Claude Monet ? Je vous propose ici de peindre son portrait.

Ébauchons d'abord quelques traits. Claude Monet est né en 1840 à Paris ; il mourra 86 ans plus tard, en 1926 (il aurait donc eu 186 ans cette année s'il avait été immortel, autrement dit s'il avait été un vampire, ce qui n'est apparemment pas le cas). Il commence véritablement sa carrière de peintre avec son tableau *La femme à la robe verte*, qu'il expose à Paris en 1866. Quatre ans plus tard, il épouse Camille Doncieux, qui lui sert de modèle pour de nombreux tableaux, et avec qui il aura deux fils. Monet est connu pour ses séries de peinture : il peint le même modèle à différentes heures de la journée ou à différentes saisons. C'est le cas par exemple pour les falaises d'Étretat, qu'il a représentées sur plus de 60 toiles. Son œuvre témoigne d'un travail acharné, exigeant, et d'une grande détermination – c'est en tout cas comme cela qu'on a l'habitude de le décrire – qui l'épuisait à un tel point qu'il en était parfois découragé. Il a donc fallu l'intervention de ses amis pour l'encourager à finir certaines de ses toiles : Georges Clemenceau, avec qui il entretenait une étroite amitié, devra ainsi l'exhorter à achever de peindre la série des *Nymphéas* (48 tableaux !), malgré les réticences de Monet. Je tiens également à préciser que Wikipédia nous apprend que Clemenceau appelait Monet (je cite) son « vieux hérissin sinistre » (ce qui me paraît digne de figurer dans cet article).



Le peintre français se passionnait également pour le jardinage, et se plaisait à créer de nouvelles œuvres en pleine nature. Enfin, on ne peut évoquer Monet sans aborder l'impressionnisme, dont il est l'un des fondateurs.

Et justement, attardons un peu notre pinceau sur cette zone du tableau : l'impressionnisme. J'ai trouvé cette définition sur le

site Beaux-Arts : « L'impressionnisme est à la fois une esthétique et un mouvement [artistique]. Sur le plan esthétique, il célèbre la modernité et le plein-air, la notation rapide, les couleurs vives. Sur le plan sociologique, il renvoie à un groupe d'artistes ayant choisi d'exposer en marge du Salon officiel entre 1874 et 1886. » L'exposition mentionnée est la *Première exposition des peintres impressionnistes*, dans laquelle Monet exposera notamment *Impression, soleil levant*, toile célebrissime représentant un lever de soleil sur le Port du Havre – port industriel – et qui m'évoque le poème « Zone » de Guillaume Apollinaire dans son recueil *Alcools* (« J'aime la grâce de cette rue industrielle », écrivait-il). Ce tableau aurait été réalisé alla prima, c'est-à-dire que Monet se serait employé à « peindre dans le frais » : à appliquer les nouvelles couches de peintures sur la peinture encore fraîche, pour insister sur la spontanéité de la scène. Le marchand Paul Durand-Ruel finança les artistes impressionnistes, notamment Claude Monet. D'autres peintres emblématiques du mouvement sont également Renoir, Degas, Pissarro, Caillebotte, Morisot, ou encore Cassatt.

Pour plonger un peu plus dans la peinture impressionniste, j'ai décidé d'interviewer Juliette, une amie et jeune artiste, qui est récemment allée à l'Orangerie, à Paris, et y a vu les *Nymphéas* de Monet : « **C'est une des choses que j'avais envie de voir dans ma vie** », me dit Juliette. « **C'est tellement iconique, c'est tellement féérique, c'est tellement onirique ! J'entre là-dedans, dans cette pièce ovale, et sur les murs les moins larges de la pièce, il y a des petits Nymphéas, et sur les grands côtés les tableaux sont beaucoup plus grands. Monet a fait les Nymphéas exprès pour l'orangerie,**

huit en tout, répartis dans deux pièces (quatre par salle), et un tableau est composé de plusieurs toiles assemblées. Au milieu de la salle il y a aussi des sièges ovales, qui permettent de s'asseoir et d'embrasser tous les tableaux du regard. » La pièce où les toiles sont exposées semble donc être une œuvre d'art en elle-même. D'ailleurs Juliette explique qu'« **il y a énormément de personnes qui se font prendre en photo avec les tableaux de Monet, c'est un lieu « instagramable » : touristique, et esthétique. La toile est magnifique. C'est vraiment l'impressionnisme. Quand tu t'approches, tu comprends comment c'est fait, mais c'est en étant éloigné que tu vois vraiment tout. Et il n'y a aucune couleur qui est la même : pour faire du marron, par exemple, le tronc de l'arbre n'est pas marron, il est d'un violet un peu marronné, à côté d'une touche de vert, et c'est en les regardant de loin qu'on perçoit réellement les couleurs, comment elles se fondent ensemble pour former le tableau. Mais si tu t'approches – je me suis approchée très très près, jusqu'à ce que l'alarme se déclenche, hé, hé – parce que je voulais voir tous les petits détails et sentir le pinceau sur la toile. Je suis restée vraiment très longtemps devant chaque tableau, sans conscience du temps qui passait, car je voulais réellement savourer l'œuvre jusqu'au bout, un peu comme une sucrerie qu'on laisse fondre sur sa langue pour en sentir tout le goût, ou un gâteau dont on cherche à apprécier chaque couche pour savoir comment il est fait. J'étais absorbée. C'était une expérience incroyable** », conclut elle.

Ce tableau de Monet que nous avons réalisé ensemble, et auquel Juliette a apporté une touche vivante en nous partageant ses impressions, ce tableau donc, qui n'est réellement à peine qu'une esquisse, nous permet de penser à un homme qui est resté célèbre dans l'histoire artistique française (et ce au-delà de sa magnifique barbe de Père Fourras, œuvre d'art en soi). Claude Monet est un peintre du réel, du mouvement, qui s'est attaché à exprimer ses impressions sur la toile.

Que retenir de lui pour achever l'esquisse ? Je propose, cher lecteur, de le lui demander : « Que peut-on dire de moi... un homme pour qui seule sa peinture compte ? Et bien sûr son jardin et ses fleurs aussi. » – Claude Monet

Laina (illu' d'Héloïse)



Street art en pays de Lorient

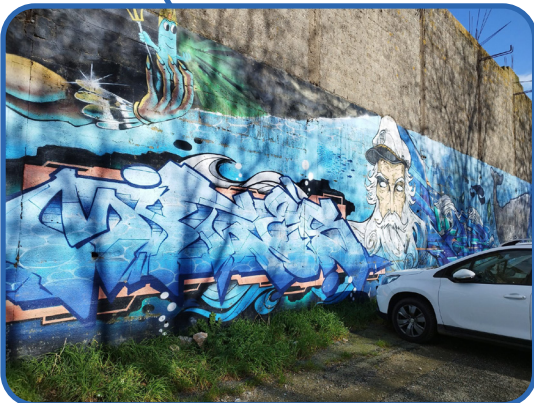
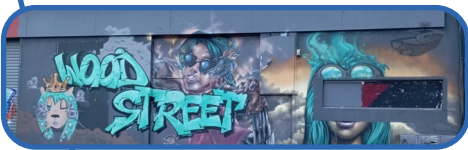


La culture du street art est née dans l'espace public, là où les murs deviennent des toiles et la ville un immense atelier. Apparu dans les années 1970, notamment à NYC avec les premiers graffitis liés à la culture hip-hop, elle s'est progressivement transformée en un véritable mouvement artistique. Le street art ne se limite pas à une simple signature sur un mur : il peut prendre la forme de fresques monumentales, de collages, de pochoirs ou d'installations urbaines. Des artistes comme Banksy ont contribué à faire reconnaître cet art autrefois considéré comme marginal. Mais le street art garde une particularité essentielle : il s'adresse à tous, directement dans la rue, sans musée ni billet d'entrée. Il transforme ainsi la ville en espace de dialogue, où l'art peut dénoncer, questionner, décorer ou simplement surprendre les passants.

grandes villes, mais il se développe depuis quelques années grâce à des fresques murales, des festivals et des initiatives locales. La scène locale mélange artistes bretons et créateurs invités. Parmi ceux qui interviennent régulièrement dans la région, on trouve par exemple : Kelu Abstract, Raf Urban, Petite Poissone ou Naga Illustration. Ces artistes travaillent souvent avec des techniques comme le pochoir, la bombe aérosol, le collage ou la fresque figurative. Un lieu important pour cette scène est la Galerie Jumble, une galerie lorientaise spécialisée dans l'art urbain qui organise expositions et rencontres avec des street artistes (rue des Fontaines).

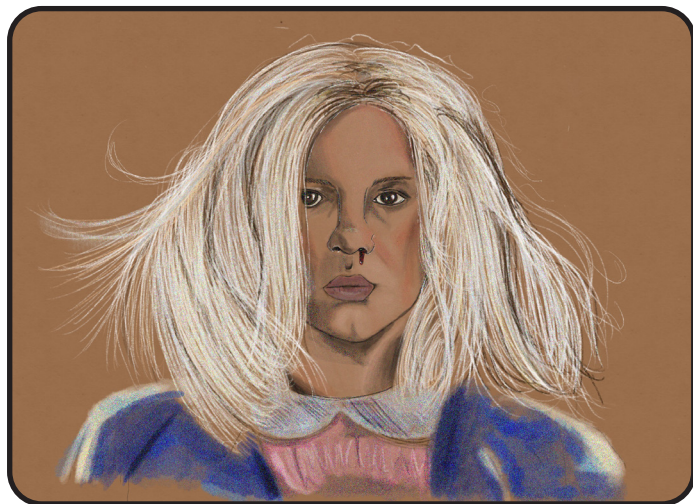
Pour un avant-goût, je vous propose donc une petite balade street art à Lorient aux abords du port de pêche de Lorient ! Allez y faire un tour et ouvrez grands vos yeux !

Aeilan (texte) et Corentin (photos)



Et si *Stranger Things* parlait de nous ? L'adolescence derrière les monstres

Eleven, Will, Steve, Max, l'Upside Down, Vecna, Dungeons & Dragons, Hawkins... Si ces noms vous parlent, vous avez déjà compris où je vous emmène : dans l'univers de *Stranger Things*, la série phénomène qui a captivé des millions de spectateurs à travers le monde. La dernière saison, sortie entre la fin 2025 et le début d'année 2026 sur Netflix, a brisé le cœur de milliers de fans, dont le mien. Impossible, donc, de ne pas en parler dans ce numéro. Mais plutôt que d'en faire une critique ou un simple résumé, j'ai envie d'explorer ce que *Stranger Things* raconte vraiment. Car derrière ses monstres, ses néons 80's et ses scènes d'horreur, la série parle avant tout d'une chose : l'adolescence.



Stranger Things dévoile les peurs, les bouleversements, les pertes, les transformations que chacun vit pendant son adolescence et elle le fait à travers un univers fantastique qui sert de métaphore à ce passage fragile entre l'enfance et l'âge adulte. Attention, l'article contient des éléments qui peuvent spoiler, si vous continuez sans connaître la fin et que vous voulez voir la série, ne me blâmez pas car je vous aurai prévenu. Maintenant que cela est dit, tous ceux qui sont restés, c'est l'heure de plonger en plein cœur de l'Upside Down !

L'Upside Down - Un espace mental entre deux âges

L'Upside Down, nommé ainsi par Dustin, Mike, Lucas et Will, est un monde parallèle qui reproduit Hawkins sous une forme sombre et figée. On y retrouve les mêmes maisons, les mêmes rues et les mêmes lieux, mais envahis par des lianes organiques, des spores étranges et une atmosphère toxique. Le temps y semble arrêté : rien ne bouge, la météo ne change pas et tout est plongé dans une obscurité permanente.

Au fil des saisons, les personnages s'y rendent pour différentes raisons : d'abord pour retrouver Will, puis pour fermer des portails, affronter les créatures qui y vivent ou empêcher ce monde d'engloutir Hawkins. D'abord simple décor hostile, l'Upside Down devient progressivement un lieu central de l'intrigue, un territoire où les protagonistes doivent régulièrement retourner, seuls ou en groupe, pour contenir les forces qui cherchent à envahir leur monde. Dans la saison 5, cet espace est la dernière épreuve psychique à traverser.

Peu à peu, ce monde qui semblait étranger et lointain se révèle beaucoup plus complexe. Il cache de nombreuses métaphores et reflète les peurs, les traumatismes et les zones d'ombre des personnages, comme l'enlèvement de Will ou les sacrifices qu'ils doivent accomplir. Plus l'histoire avance, plus l'Upside Down cesse d'être un "ailleurs" pour devenir un espace que chacun doit affronter afin de comprendre qui il est et ce qu'il veut devenir. Il symbolise la confrontation avec les violences du monde, la prise de conscience que la réalité n'est pas parfaite et qu'elle comporte des dangers sans citer les guerres, les catastrophes naturelles... qui sont parfois beaucoup plus proche qu'on ne le pense. Ce monde disparaît en même temps que l'acceptation de ce qui nous attend dans le futur et de la place que l'on veut y jouer.

Les monstres - Les obstacles symboliques de l'adolescence

Les monstres, omniprésents dans *Stranger Things*, incarnent les obstacles auxquels les adolescents se heurtent durant cette période charnière, souvent vécue comme brutale et déroutante. Utiliser des créatures pour matérialiser des émotions ou des peurs est un procédé particulièrement efficace : chaque menace devient une image concrète d'une angoisse intérieure, suffisamment neutre pour que n'importe quel adolescent puisse s'y reconnaître.

Le premier monstre à apparaître est **le Démogorgon**. Il symbolise les premières peurs, celles qui surgissent au moment où l'on quitte l'enfance pour entrer dans un monde plus vaste et plus complexe. Will, Mike, Dustin et Lucas vivent leur première année au collège lors de la saison 1, une étape marquée par l'inconnu et les interrogations. Le Démogorgon représente cette irruption soudaine d'un univers nouveau, inquiétant, où les repères familiers disparaissent.

Depuis la saison 1 surplombant l'Upside Down et les rêves de Will, le **Mind Flayer** est présent tout en restant caché, enfoui derrière Vecna, et les histoires parallèles que vivent les protagonistes. Cette omniprésence silencieuse en fait une figure de menace latente : un danger que l'on sent sans pouvoir le nommer. Will est le premier et longtemps le seul à percevoir le Mind Flayer. Il en est obsédé, hanté, et surtout profondément isolé. Ce qu'il voit, ce qu'il ressent, il n'arrive pas à le formuler. Les mots lui manquent, les adultes ne le comprennent pas, ses amis ne savent pas comment l'aider. Cette incapacité à exprimer son malaise renvoie directement à l'expérience adolescente : un bouleversement intérieur si intense qu'il devient indicible.

Enfin **Vecna**, auparavant connu sous le nom d'Henry Creel puis de Sujet 001, est le premier enfant doté de pouvoirs psychiques du laboratoire de Hawkins. Avant de devenir le monstre que l'on connaît, il est un enfant profondément marqué par la violence familiale, l'isolement et une sensibilité extrême au monde qui l'entoure. Ses pouvoirs naissent de ce traumatisme initial : ils ne sont pas un don, mais une réaction déformée à la douleur, à la colère et au rejet. Lorsqu'Eleven le projette dans l'Upside Down, son corps et son esprit se recompose autour de ses blessures, donnant une créature façonnée par ce qu'il a vécu et jamais surmonté. Vecna incarne la résurgence brutale des blessures enfouies, celles que l'on croit avoir oubliées mais qui refont surface à l'adolescence, lorsque les repères vacillent. Ses attaques ne visent pas le corps mais la mémoire : il force ses victimes à revivre leurs pires souvenirs, leurs culpabilités, leurs deuils, leurs peurs silencieuses. Chrissy, Fred, Max... tous portent une douleur intime que personne ne voit vraiment, et c'est précisément cette vulnérabilité émotionnelle que Vecna exploite. Il matérialise ce moment où l'adolescence fait éclater les failles du passé, où ce qui a été refoulé revient avec force. Vecna n'est pas seulement un antagoniste :

il est la forme monstrueuse d'un traumatisme non résolu, celui qui façonne, déforme et finit par gouverner l'intérieur lorsqu'il n'a jamais été reconnu.



Les protagonistes - Une galerie d'adolescences en construction

Chaque personnage incarne à sa manière une forme d'évolution personnelle, devenant un exemple pour de nombreux adolescents à travers le monde. D'abord, **Eleven**, qui apparaît dans la saison 1 totalement perdue, plongée dans un monde qu'elle ne connaît pas et dotée d'un pouvoir mystérieux, va pouvoir compter sur le groupe formé par Dustin, Mike et Lucas pour comprendre qui elle est et tenter de s'intégrer. Longtemps, elle pense que ses pouvoirs la définissent entièrement. Pourtant, grâce aux amitiés fortes qu'elle noue, mais aussi aux périodes de doute et de perte de ses capacités, elle découvre qu'elle est avant tout une adolescente en quête d'amour, de repères et de liberté. Son évolution montre que l'identité ne se résume pas à ce que l'on sait faire, mais à ce que l'on choisit d'être.

Ensuite, **Will**, enlevé par le Demogorgon puis manipulé par le Mind Flayer dès le début de la série, se caractérise par une grande vulnérabilité et un profond manque de confiance en lui. À mes yeux, il représente l'évolution la plus marquante, justement parce qu'elle se fait en silence. Après des saisons à être hanté, isolé et incapable de mettre des mots sur ce qu'il ressent, il finit par reconnaître sa différence et par l'exprimer. Dans la dernière saison, il comprend — ou plutôt accepte — qu'il aime les hommes, et parvient à le dire à ses proches, ce qui constituait sa plus grande peur. Cette scène est particulièrement touchante : le fait qu'il verbalise enfin ses émotions représente une libération intime et un pas immense vers l'acceptation de soi, un exemple précieux pour de nombreux jeunes spectateurs.

Max incarne une renaissance impressionnante. Elle porte en elle la douleur brute du deuil et la difficulté de se reconstruire après un traumatisme. L'assassinat de son frère Billy, malgré leur relation conflictuelle, la plonge dans une spirale de culpabilité, de colère et d'isolement. Sa lutte contre Vecna devient une métaphore de la dépression : un ennemi invisible, qui s'insinue dans les pensées, qui exploite les failles et les regrets. La scène où elle échappe à Vecna grâce à la musique et au soutien de ses amis est l'une des plus puissantes de la série. Elle montre que même au cœur de la douleur, un fil peut nous ramener à la vie : un souvenir, une voix, une main tendue. Son parcours rappelle que la résilience n'est pas un retour en arrière, mais une transformation.

Steve commence la série en incarnant le cliché du cool kid : arrogant, populaire, parfois méchant, il semble d'abord n'être qu'un adolescent superficiel. Pourtant, au fil des saisons, la perception de son personnage évolue profondément. Là où il n'était au départ qu'un adolescent centré sur lui-même, il se mue en un repère stable, fiable, toujours prêt à prendre des risques pour les autres. Dans le final, Steve incarne une forme de transition « réussie » vers l'âge adulte : il n'est pas parfait, mais il a trouvé un équilibre entre maturité et bienveillance. Devenu coach, responsable de jeunes, il reste ce garçon tendre et maladroit que la série a révélé, tout en assumant pleinement son rôle d'adulte en devenir.

Enfin, **Robin** incarne les questionnements identitaires propres à la fin de l'adolescence. Son parcours, marqué par ses doutes et sa difficulté à trouver sa place, fait d'elle une figure précieuse pour Will, qu'elle accompagne avec une compréhension rare. Elle a traversé les mêmes crises, appris à vivre avec ses différences, et se réjouit de pouvoir aider quelqu'un qui affronte aujourd'hui ce qu'elle a elle-même surmonté. Robin est un personnage solaire, drôle, vif, mais derrière son humour et son sourire se cachent des failles et des cicatrices qui la rendent profondément humaine. Sa sensibilité, longtemps contenue par peur du jugement, devient peu à peu une force. Dans le final, elle trouve enfin un espace où elle peut être elle-même, sans se cacher, sans craindre le regard des autres. C'est cette liberté nouvelle intime, fragile mais réelle qui achève de faire d'elle un symbole d'acceptation de soi.

L'amitié, la force qui permet de traverser l'adolescence

Un des thèmes les plus importants de la série, l'amitié, car avant tout *Stranger things* raconte comment les liens humains deviennent une force vitale, un refuge et parfois même un moyen de survie. La famille occupe une place importante notamment Joyce et Hopper mais qui en pensant à cette série ne peut penser au quatuor initial ou bien sûr aux autres ami



tiés qui se sont forgées aux fils des saisons et des épisodes.

L'amitié y est présentée comme un outil de survie psychologique. Face aux monstres, aux pertes, aux traumatismes, les personnages ne tiennent que parce qu'ils ne sont pas seuls. C'est aussi un espace de sécurité, un lieu où chacun peut être vulnérable, exprimer ses peurs, ses doutes, ses failles, sans être jugé. Plus encore, ces liens empêchent chacun de basculer dans son propre « monde inversé intérieur » — cette zone sombre où les angoisses prennent le dessus. L'amitié agit comme une lumière qui empêche l'obscurité de gagner. Dustin dira d'ailleurs lors de son discours hommage à Eddie à la remise des diplômes : « je suis une meilleure personne grâce à eux, grâce à mes amis »

Dans la série, l'amitié n'est pas un simple décor narratif : elle est ce qui sauve, ce qui répare, ce qui maintient chacun à flot. Dans la scène finale, cette idée atteint son apogée : ils ne sont plus des enfants. Ils ne sont plus les mêmes. Mais ils choisissent de rester unis. Ce choix est fondamental. L'amitié n'est plus seulement un réflexe d'enfance, une évidence naïve. Elle devient une force adulte, consciente, un engagement. Ils savent désormais ce que cela coûte d'aimer, de perdre, de protéger. Et pourtant, ils le font. C'est ce qui rend *Stranger Things* si profondément touchant, au-delà des monstres, des pouvoirs et de l'Upside Down, la série raconte que ce qui nous sauve vraiment, ce sont les liens que l'on choisit de préserver.

Enfin, la saison se clôt avec un dernier épisode justement intitulé « Le monde à l'endroit », qui marque l'achèvement d'une étape de vie. Impossible d'ignorer les conversations entre les personnages après le combat final. Elles servent de confession intime. Ils reconnaissent leurs peurs, leurs pertes, leurs métamorphoses, et ils les acceptent. C'est une sorte de passage initiatique, un adieu verbal et émotionnel à l'enfance, et un salut à l'âge adulte. Les monstres disparaissent, mais les mots, eux, demeurent. La scène finale, où le groupe d'amis joue une dernière partie de *Donjons et Dragons* avant de ranger leurs cahiers, fait écho à la scène d'ouverture. Tout semble identique, mais tout a changé. Ce n'est pas un retour en arrière : c'est la reconnaissance du chemin parcouru. Et puis, la caméra glisse vers la table des petits frères et sœurs, comme pour annoncer qu'une nouvelle génération prend le relais. *Stranger Things* ne raconte pas comment on échappe à l'enfance, mais comment on la transforme en fondation, solide, imparfaite, mais essentielle pour affronter le monde à l'endroit.

Margot (illu' de Marie et Mel)

votre attention svp

Pour des impératifs de mise en page, cet article a dû être raccourci. Retrouvez-le en intégralité en flashant le QRcode. N'hésitez pas, ça vaut le détour !



Avatar, le dernier maître de l'air : un chef d'œuvre ?

Avatar le dernier maître de l'air est un dessin animé pour enfant et pourtant beaucoup d'adultes le décrivent comme un chef d'œuvre d'écriture. Et ce n'est clairement pas pour rien, chaque personnage est décrit avec ses complexes, sa façon de penser, ses traumas ou encore ses erreurs regrettées. Je vais ici parler des aspects que j'apprécie de cet univers. Attention si vous avez l'intention de regarder, il y a du spoil !

Avant tout chose, mettons du contexte à cette histoire. Dans ce monde imaginaire, les hommes peuvent utiliser 4 types de pouvoir : l'eau, la terre, le feu et l'air. Il y a très longtemps, ces 4 peuples vivaient en harmonie mais un jour, la Nation du feu décida de passer à l'attaque. Seul l'Avatar maître de ces 4 éléments pouvait mettre fin à la guerre mais juste au moment où on avait besoin de lui, il disparut.

L'Avatar est un être unique capable d'apprendre toutes les maîtrises. Il se réincarne après chacune de ses morts dans la nation suivante (feu → air → eau → terre → etc.). Après la mort de l'Avatar Roku, le Seigneur du Feu Sozin lance une guerre pour étendre son empire. Pour empêcher le nouvel Avatar de s'opposer à lui, il décide d'exterminer les Nomades de l'Air, peuple dans lequel l'Avatar s'est réincarné. Mais le jeune Avatar, Aang, apprend son identité trop tôt et s'enfuit avant l'attaque. Pris dans une violente tempête, il se retrouve coincé dans un iceberg pour survivre. 100 ans plus tard, deux habitants de la Tribu de l'Eau du Pôle Sud, Katara et Sokka, découvrent l'iceberg contenant Aang et son bison volant Appa.

L'équipe de l'avatar

A la fin de la série, le groupe de l'Avatar sera composé de 6 humains et 2 animaux. Aang, Katara, Sokka, Toph, Suki, Zuko, Momo et Appa. Momo étant un lémure ailé et Appa un bison volant. Aang est l'avatar et un maître de l'air, Katara est un maître de l'eau, Toph un maître de la terre et Zuko un maître du feu. Sokka et Suki eux, ne possèdent pas de maîtrise. La présence de Sokka et Suki dans le groupe montre que même sans pouvoir il est possible de se battre pour la paix.

Suki est une guerrière Kyoshi redoutable et peut facilement mettre des soldats de la nation du feu à terre. Sokka, lui, est un fin stratège.

Néanmoins, un jour ne sachant pas se battre aux côtés de ses camarades,

il a appris à manier l'épée et est devenu un fin épéiste. Ses deux personnages sont l'incarnation même de la persévérance et du courage : on peut se battre sans pouvoir. Leur présence peut faire penser à une faiblesse, ils ne le sont pourtant pas. Au contraire, ils sont une force. Un autre personnage impose aussi le respect : Toph. Elle est née aveugle et pourtant elle est la meilleure maîtresse de la terre de ce monde. Elle voit grâce aux vibrations du sol sous ses pieds et grâce à sa maîtrise de la terre. Même avec un handicap, ses personnages se sont battus aux côtés de l'Avatar et ont aidé à obtenir la paix.

La rédemption de Zuko

Intéressons-nous maintenant à Zuko. Au début de la série, il veut capturer l'Avatar pour le livrer à son père et regagner son honneur. On apprend qu'il a été exilé par le Seigneur du Feu et ne pourra rentrer que s'il ramène l'Avatar. Dans la saison 2, Zuko et son oncle Iroh tentent de refaire leur vie dans le Royaume de la Terre. Mais lorsqu'ils se retrouvent mêlés au conflit entre la Nation du Feu et l'Avatar, Zuko doit choisir : aider la Nation du Feu et rentrer chez lui, ou aider l'Avatar. Il choisit finalement la Nation du Feu, malgré le chemin de rédemption qu'il avait commencé.

Il retrouve alors son honneur et sa place de prince, mais reste malheureux et en colère. En repensant à son voyage et aux souffrances causées par son peuple, et guidé par Iroh, il décide de rejoindre l'équipe de l'Avatar et d'enseigner la maîtrise du feu à Aang.



À la fin, Zuko rejoint définitivement l'équipe de l'Avatar et devient le nouveau Seigneur du Feu après la défaite de son père. Fait notable : contrairement à beaucoup d'histoires de rédemption, il ne meurt pas, ce qui rend sa conclusion encore plus satisfaisante

Le destin de Aang

Aang est le personnage principal. Son destin est tout tracé : Il doit tuer le Seigneur du Feu pour obtenir la paix. Mais rappelons que Aang n'a que 12 ans et veut simplement être un enfant normal. A 12 ans, en raison de la guerre, on lui a dit beaucoup trop tôt qu'il était l'Avatar. Il a maintenant des responsabilités, un poids sur les épaules alors qu'il voulait simplement jouer avec ses amis. Rongé par les responsabilités, Aang va s'enfuir sur le dos de Appa juste avant l'arrivée de la Nation du Feu. Malheureusement, ils vont rencontrer une tempête qui les précipite dans la mer. Sur le point de mourir, Aang va déclencher l'état Avatar, un état où il possède tous les pouvoirs des avatars précédents et va s'enfermer, avec Appa, dans un iceberg.

L'histoire d'Aang commence par un acte égoïste alors qu'il est le héros alors que Zuko, lui, commence son histoire par une action pour le bien commun et est le méchant. Un excellent moyen de montrer que tout n'est pas blanc ou noir dans ce dessin animé. Aang ne veut pas tuer, et cherche même à fuir tout combat. Il est pacifiste. Au début de la série, Aang passe ses journées à s'amuser en essayant d'oublier ce qu'il doit faire. Il cache tous ses doutes et ses peurs derrière un grand sourire et une attitude enfantine, mais Aang a peur. L'Avatar, celui qui est censé libérer le monde de la guerre, celui qui a les plus grands pouvoirs de ce monde a des faiblesses, des peurs, des regrets. Cela le rend d'autant plus humain et plus attachant. Aang n'est qu'un petit garçon apeuré par la destinée qu'on lui a imposée.

Le Live-Action Netflix

Il est maintenant temps de donner mon avis sur le live action d'Avatar le dernier maître de l'air. Ceci n'est qu'un avis personnel...

Dans cette série, il n'y a aucun sous-entendu, tout est expliqué au spectateur plusieurs fois : les personnages justifient leurs actions constamment en expliquant pourquoi ils agissent ainsi ! Tout le fond de la série est devenu la surface du live action... Prenons un exemple. Dans le dessin animé, la scène du génocide des Nomades de l'Air est sous entendue, on le comprend par nous-mêmes, on ne voit pas de combats mais seulement de vieux squelettes. Alors que, dans la série, on montre cette affrontement qui, en plus, minimise la violence de cet événement car on le montre comme un combat spectaculaire et pas comme un génocide. Diffusée depuis février 2024 sur Netflix, cette adaptation a été renouvelée pour une deuxième et une troisième saison, parce qu'elle plaît donc et attire beaucoup de spectateurs.



Pourtant, les personnages ne sont pas DU TOUT représentatifs de la série. Aang, un enfant cachant sa peur derrière un sourire constant dans l'animé, ne sourit pas plus de 3 secondes dans la série. Il fait tout le temps la gueule. Katara, censé être un personnage caractériel se transforme en un personnage qui n'exprime quasiment pas d'émotion. Sokka, n'est pas misogyne au début de la série. Dit comme ça, ça peut sembler être une bonne chose mais c'est parce qu'il est misogyne que sa rencontre avec Suki va le changer et faire de lui un homme incroyable. Autre exemple : Katara qui libère Aang de sa prison de glace de façon volontaire alors que, dans le live action, elle ne fait pas exprès. On lui a retiré toute sa curiosité et son courage. Et parlons de Momo... il n'apparaît que lorsqu'il a quelque chose à faire car il est animé donc chacune de ses apparitions coûte une fortune ! On voit donc Momo apparaître de nulle part et disparaître juste après avoir fait un truc, ce qui rend ses scènes absolument horribles à regarder car on en vient même parfois à se dire : « c'est qui lui » ?

Très honnêtement, je pense qu'Avatar le dernier maître de l'air est fait pour être un dessin animé. Tous les combats sont dynamiques et plein de pouvoirs. Malheureusement, il faut ANIMER les pouvoirs. Et la quasi-entière des scènes d'action sont faites avec des marionnettes numériques donc ... animées.. Il est donc plutôt idiot à mon sens de faire un live action qui sera animé dans tous les cas et où, en plus, l'animation réaliste coûte plus chère ...

Pour conclure, je pense que la série est un chef d'œuvre d'écriture par ses personnages ses situations et son histoire. C'est une série incroyable, née d'une collaboration américano-coréenne, créée en Californie chez Nickelodeon, animée dans des studios sud-coréens et qui a très vite conquis tous ses publics grâce à sa maturité, son ton et son esthétique. Malheureusement, je ne pense pas que le live action lui ait fait honneur mais passons. Même aujourd'hui des adultes regardent Avatar pour son histoire profonde et si vous ne l'avez pas vue je ne peux que vous conseiller d'aller regarder cette série !

Emie (texte et illu')

(images libres de droit sur flickr.com)

La reco' d'Odette

Envie de partir à l'aventure sans sortir de votre canapé ? Voici le jeu vidéo parfait. Sorti le 29 janvier dernier, «Cairn» est le troisième jeu vidéo du petit studio indépendant The Game Breakers basé à Montpellier (il faut croire qu'il en ont du talent ces Montpelliérains). Le joueur incarne une jeune fille du nom de Aava, ayant comme rêve fou d'être la première à atteindre le sommet du légendaire Mont Kami. Mais attention ! Cette escalade ne sera pas tout repos, le joueur doit gérer ses ressources, organiser sa montée, éviter la chute et surtout, ne pas se laisser déconcentrer par le magnifique paysage. C'est captivant et transcendant !

Si vous êtes prêt(e)s à partir à l'aventure n'hésitez pas, l'équipe de La Komplète vous recommande ce jeu au graphisme magnifique et plein de surprises !



image officielle du jeu (sur <https://www.thegamebreakers.com>)





Un centenaire en pleine forme

Le 6 avril prochain aura lieu le match des Légendes qui verra s'opposer les anciens joueurs emblématiques du Football Club de Lorient, le FCL, contre une équipe de célébrités. Ce match sera l'occasion de fêter les 100 ans du FCL car la création de ce club breton remonte au 2 avril 1926, autrement dit il y a un siècle. Remontons le temps jusqu'à cette date pour comprendre l'histoire des irréductibles merlus.

Cette histoire commence sur un port de pêche en 1925 : Caroline Cuissard, mareyeuse, décide de fonder une équipe corporative avec ses employés qui se nommera « La marée sportive » dont l'emblème est un poisson, le grondin. L'année suivante, elle décide de créer un club affilié à la fédération française de football et c'est ainsi que le 2 avril 1926, le Football Club de Lorient voit le jour avec pour emblème toujours un poisson mais cette fois-ci c'est un merlu car c'est un poisson jugé plus noble. L'équipe marche plutôt bien puisqu'en seulement 3 saisons, ils réussissent à atteindre la DH (division d'honneur) qui est le plus haut niveau régional. Mais l'équipe ne s'arrête pas là. Ainsi, en 1932 elle devient championne de l'Ouest et le redevient en 1936. Cependant arrive la Seconde Guerre mondiale et durant cette période, évidemment le football a été arrêté, les joueurs ont été mobilisés et on n'oublie pas que la ville de Lorient a été détruite en 1943. C'est en 1946 que nous retrouvons Madame Cuissard, cette fois-ci à la tête du premier club de supporters. C'est d'ailleurs grâce à lui que le club va réussir à renaître et dans l'histoire du FCL, les clubs de supporters ont grandement contribué à leur réussite. Faisons un bond dans le temps et arrêtons-nous en 1967 : c'est à ce moment que le club devient professionnel et dispute le championnat de France de deuxième division sous les ordres d'un ancien joueur professionnel, Antoine Cuissard comme entraîneur (c'est le petit-fils de la fondatrice). Après une dizaine d'années de résultats plutôt satisfaisants, le club va malheureusement connaître une période noire à partir de 1977 et cela jusqu'en 1982 où le club va descendre d'une division tous les ans pour atteindre la DSR (équivalent à la 6ème division). De nouveau, un groupe de supporters va sauver le club lui évitant la disparition. Cette année-là arrivera Christian Gourcuff, l'emblématique entraîneur de l'histoire du FCL, qui, avec l'équipe remontera petit à petit les divisions jusqu'à arriver en 1998 en 1ère division pour la première fois. Par la suite, le FCL fera l'ascenseur entre la ligue 1 et la ligue 2 mais malgré cela, en 2002, l'équipe du Football Club de Lorient gagne la coupe de France grâce à un but de Darcheville contre Bastia ! L'équipe connaîtra de bons joueurs mais en formera aussi grâce à son centre de formation inauguré en 2013.

Assez parlé d'histoire, parlons un peu des figures emblématiques du club car, oui, une équipe ne serait pas une équipe sans ses joueurs et ses dirigeants.

Forcément, nous devons parler de Caroline Cuissard qui est à l'origine du FCL et c'est aussi la seule femme qui a dirigé le club. Ne pas oublier Loïc Féry, président depuis 2009, qui a notamment permis la création du centre de formation à Kerlir.

Que serait une équipe sans ses entraîneurs ? Jean Vincent, international de l'équipe de France pendant la coupe du monde 1958 ; grâce à cet homme, ce sera la première fois que le club obtiendra de vrais bons résultats au niveau national et d'ailleurs grâce à lui le club atteint presque deux fois la division 1 en finissant 3ème de D2. En parlant d'entraîneur, nous sommes obligés de parler de Christian Gourcuff qui est arrivé en 1982. Il effectuera 25 années en tant qu'entraîneur mais le fera en 3 fois ; à chaque fois, il reviendra à des moments clés et sera l'artisan de la première montée en ligue 1 en 1998. Il sera surtout connu pour la qualité du jeu d'attaque qu'il aura donné à l'équipe.

Maintenant parlons des joueurs et surtout des capitaines qui ont marqué leur époque. André Badoil qui était le neveu de Caroline Cuissard mais aussi le premier capitaine de l'équipe : il a fait toute sa carrière au FCL de 1926 à 1950, il a réussi à combiner football et son travail de mareyeur. Ajoutons Jacques Rossignol, plus

connu sous le nom de Jacky, capitaine des années 70, qui a été un vrai meneur d'homme qui a su gérer son équipe. Évidemment, si nous parlons de capitanat, nous devons parler du capitaine actuel qui n'est autre que Laurent Abergel, digne héritier de Jacky car, comme lui aujourd'hui encore, il mène avec brio son équipe. Son leadership, son mental et son exemplarité font de lui une vraie légende.

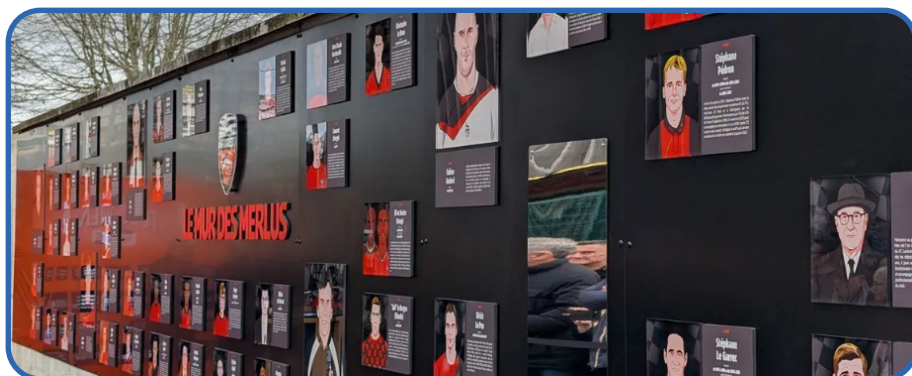
Et pour finir, nous nous devons d'évoquer les joueurs clés du club qui ont foulé le stade du Moustoir. Commençons par celui qui aura disputé le plus de matchs sous les couleurs du FCL : Fabien Audard, le gardien ; il aura fait 353 matchs avec l'équipe des merlus et est aujourd'hui l'adjoint au sport de la ville de Lorient. Ensuite, celui qui aura marqué le plus de buts, Bernard Goragner, attaquant aux 67 buts en 186 matchs. Un joueur étranger laisse son empreinte au club aussi, Ramon Ramirez, un Argentin ; il aura connu les meilleures autant que les plus mauvaises périodes de l'équipe et aura occupé plusieurs postes comme joueur, entraîneur, recruteur et dirigeant. Enfin, deux joueurs ont porté le maillot des Merlus tout en portant celui de l'équipe de France : Antoine Cuissard (le petit-fils de madame Cuissard) et Kevin Gameiro attaquant, avec un total de 56 buts marqués en 3 saisons au FCL.

Nous voyons que le centre de formation du FCL a sorti de très bons joueurs (Gignac, Maurice...) et récemment les prometteurs Enzo Le Fée qui aujourd'hui joue à Sunderland ou encore Eli Junior Kroupi qui a su marquer les esprits des Lorientais et qui joue aujourd'hui à Bournemouth. Nous parlons ici seulement des hommes mais n'oublions pas les femmes et notamment Eugénie le Sommer qui a joué Lyon et qui aujourd'hui joue au Mexique. Elle compte 200 sélections en équipe de France et a bien été formée au FCL.

Fort de son passé riche et suivi par plusieurs milliers de supporters à chaque match (plus de 15000), le FCL fait partie du territoire du pays de Lorient. Durant la saison en cours 2025-2026, le club évolue en ligue 1 après être descendu en ligue 2 il y a 2 ans et pour le moment, il se place dans la 1ère moitié de tableau du championnat. A noter que le stade du Moustoir situé en plein centre-ville verra bientôt l'une de ses tribunes rénovée. Et le 1er mars dernier, un mur des légendes a été inauguré au stade, allez y jeter un oeil ! (photo ci-dessous)

Les merlus se battent cette année sous des maillots en damier orange et noir en mémoire et hommage au premier maillot du FCL ; pour l'anecdote les couleurs orange et noir ont été choisis à l'époque en clin d'oeil à un pull en damier que portait la petite fille de madame Cuissard. « Têtes hautes et fières, Allures guerrières, Les Merlus vont faire, Trembler l'adversaire. » (extrait de l'hymne du club)

Suliana (texte et photographie)



JO 2026 : les Bleus ont tiré le gros lot

8, 17, 23 fois ? Combien fois on a entendu la Marseillaise ? C'est bien 8 fois qu'on a pu chanter, entendre, entonner... la Marseillaise pendant ces Jeux Olympiques d'hiver de Milano Cortina. Avec 15 médailles en plus des titres olympiques, la délégation tricolore a ramené au total 23 médailles, ce qui fait des Jeux olympiques d'hiver de Milan-Cortina 2026 une édition historique pour la France ! Au cœur de cette réussite : un biathlon français irrésistible, un patinage artistique émouvant, et des performances solides dans toutes les disciplines. Mais ces Jeux ont aussi été marqués par la puissance des nations nordiques, l'élégance du patinage mondial et l'intensité des sports de glisse.

Vive la biathlon !

S'il y a un sport qui a façonné l'identité française de ces Jeux, c'est bien le biathlon. La France y a récolté 13 médailles, dont 6 titres olympiques, faisant de cette discipline le pilier de son succès. Dès le début les français ont voulu montrer qu'ils étaient là en force. Dès le 8 février, la France décroche l'or sur le relais mixte. Une victoire fondatrice, qui installe immédiatement les Bleus parmi les nations à suivre. Le 17 février, un scénario de légende se produit...une remontée spectaculaire est réalisées par les biathlètes français. Ce titre devient la 16ème médaille française, celle qui fait tomber le record historique. Chez les femmes, on retrouve : Julia Simon qui nous confirme son statut de star mondiale ! Et la révélation de ces Jeux, Océane Michelon, qui nous impressionne par son sang-froid et sa précision. Du côté des hommes, Quentin Fillon Maillet retrouve son meilleur niveau et Éric Perrot s'affirme comme l'un des grands noms de la nouvelle génération. On retient que Le biathlon français sort de Milan-Cortina comme la meilleure équipe du monde.

Emotions au patinage

Le patinage artistique n'a pas offert autant de médailles que le biathlon, mais il a apporté des moments d'émotion pure, très suivis par le public. Les patineurs tricolores ont livré des programmes ambitieux, créatifs et techniquement solides. Laurence Fournier Beaudry et Guillaume Cizeron ont ramené le seul titre olympique au patinage, alors qu'ils forment leur couple seulement depuis un an ! Même si la France ne décroche qu'une seule médaille, elle repart avec une génération prometteuse, prête à briller en 2030.

Au patinage, les épreuves individuelles ont été dominées par le Japon. Sur le point artistique, ce sont les États-Unis qu'on a vu briller. L'Italie, pays hôte, a été portée par une ferveur incroyable autour de ses patineurs. Le patinage a apporté la poésie qui complète la puissance du biathlon.

Même si le biathlon a capté la lumière, les autres disciplines françaises ont largement contribué au bilan historique. Au snowboard, Chloé Trespeuch, porte-drapeau, a confirmé son statut de leader. Les jeunes snowboarders ont décroché plusieurs podiums, montrant la profondeur du vivier français. A retenir aussi une médaille d'argent en skiathlon ! Un exploit rare pour la France dans une discipline dominée par les Scandinaves. C'est Mathis Desloges



qui nous a créé cette surprise. Le ski alpin do miné par l'Italie, la Suisse et l'Autriche nous laissait peu de marge d'erreur mais les Français ont su aller chercher plusieurs tops 10 et un podium.

Martin Fourcade médaillé ! ?

Notez aussi que seize ans après Vancouver 2010, Martin Fourcade a enfin reçu sa première médaille d'or olympique. Le CIO a officiellement réattribué le titre de la mass-start 2010 au Français, après la disqualification du Russe Evgeny Ustyugov pour dopage. Initialement médaillé d'argent, Fourcade devient donc champion olympique seize ans plus tard. Malgré le temps passé, l'émotion reste intacte. Il confie avoir repensé au jeune skieur des Pyrénées qu'il était, celui qui rêvait des Jeux sans imaginer ce que cela représentait. Pour lui, cette médaille tardive est une immense fierté : elle symbolise son parcours, son esprit de compétiteur et l'héritage qu'il laisse au biathlon français.

Ces Jeux ont aussi été marqués par la puissance des grandes nations :

- La Norvège, encore reine des sports nordiques, termine largement en tête du tableau des médailles.
- Les États-Unis brillent en hockey et en patinage.
- L'Italie, pays hôte, vit une édition exceptionnelle, portée par Federica Brignone et une ferveur populaire immense.
- La Suède confirme sa montée en puissance en biathlon et ski de fond.

Pour finir, revenons sur quelques moments marquants des JO

L'un des moments les plus commentés a été la chute impressionnante de l'athlète américaine de 41 ans Lindsey Vonn, légende du ski, qui a

chuté violemment dès le premier jour des Jeux. À 41 ans, elle disputait ses derniers JO. Sa chute a créé un choc dans le public et dans le monde du ski. À 41 ans, sa présence sur la piste était déjà un exploit en soi, symbole d'une longévité exceptionnelle et d'une passion intacte pour son sport. Sa chute n'a pas entaché son image : elle reste l'une des figures les plus respectées de ces Jeux, admirée pour sa détermination et son courage.

Après une erreur en finale, le jeune prodige américain, Ilia Malinin, pourtant favori, craque émotionnellement. Une scène très forte qui a marqué les spectateurs.

Cette année des records ont été encore battus, le Norvégien Johannes Klæbo devient l'un des athlètes les plus titrés de ces Jeux, multipliant les victoires en ski de fond. Une domination impressionnante.

Côté hockey, le tournoi masculin a été l'un des plus suivis, avec une finale électrique remportée par les États-Unis. Un moment fort du programme.

N'oublions pas le double exploit de Federica Brignone. La star italienne a offert deux titres olympiques à son pays, enflammant Cortina d'Ampezzo. Un moment de fierté immense pour l'Italie, pays hôte !

La France s'est hissée au niveau des meilleures, sans jamais écraser les autres — preuve d'un sport mondial très compétitif. Elle a signé la meilleure performance de son histoire. Et pour les prochains JO d'Hiver, après Chamonix 1924, Grenoble 1968 et Albertville 1992, ce sera les Alpes françaises 2030. Pour la quatrième fois de l'histoire, les Jeux Olympiques d'hiver vont être organisés en France. Ce rendez-vous tant attendu est fixé du 1er au 17 février 2030. Notez-le !

Eloïse A

(image : extrait photo de K. Kudryavtsev/AFP)



Vous êtes peut-être plus intelligent que la moyenne...



«Le métal, c'est une musique de gens violents» Voici-ci l'un des plus gros clichés sur le métal aujourd'hui. Parce que oui, on va pas se mentir, dans notre imaginaire collectif, un métaleux, c'est un homme aux cheveux longs, violent, dépressif, qui s'habille en noir, n'a jamais entendu parler du mot douche et ne sait pas aligner deux mots avant de lancer un «Beeeuuaaaaargh» en criant. En bref, pas l'être humain le plus civilisé et le plus intelligent. Et pourtant, selon certaines études, ces hommes violents et sales seraient plus intelligents que la moyenne, et souvent mieux intégrés à la société que les autres (eh oui, vous l'aviez pas vu venir ça). Et ça marche aussi pour les métaleuses évidemment !

Depuis le fin des années 70, un grand nombre de scientifiques s'intéressent à l'effet de la musique métal sur les individus. A l'époque, les sujets les plus étudiés étaient liés aux pathologies et séquelles qui résultaient (selon eux) de l'écoute prolongée de ce style de musique, mais aujourd'hui les choses changent, et les points positifs du métal commencent à être reconnus, en même temps que le nombre de fans du genre qui ne cesse d'augmenter. Les fans de métal seraient en fait «doux comme des agneaux, intelligents et empathiques».

Plusieurs études psychologiques montrent en effet que malgré la violence apparente des textes, les fans de métal sont moins déprimés, moins dépressifs, que les autres et très souvent mieux intégrés à la société. La musique agirait chez eux comme un exutoire, leur permettant de se débarrasser de leurs émotions négatives. Et cela marche plutôt (très) bien ! Au Hellfest, le plus grand festival de France (à Clisson près de Nantes à la mi juin) et l'un des plus gros festivals métal du monde, la moitié du public est cadre supérieur, comme quoi les métaleux sont bien (voir très bien) intégrés à notre société !

Mais parlons-en des textes. Dans une étude de la société canadienne

«Prodigy Education» de 2025 sur la richesse lexicale des styles musicaux, les scientifiques ont remarqué que le métal, et plus spécifiquement le heavy métal, se positionnait largement en tête des styles les plus complexes avec une diversité lexicale atteignant les 52%. Cela pourrait s'expliquer en partie par les thèmes divers et complexes (voir sombres) abordés dans le métal, souvent en rapport avec l'introspection. Ces thèmes exigent en effet du vocabulaire varié pour permettre de ressentir totalement les émotions recherchées. Ce style de musique conviendrait donc à des personnes plus engagées, qui recherchent une réflexion profonde dans la musique (et qui sont donc plus intelligents que la moyenne, boum).

Les deux groupes arrivés en tête de cette étude sont Pink Floyd et Black Sabbath et ce dernier, groupe de métal, n'est pas une exception : parmi les 20 artistes du haut du classement avec la plus haute diversité lexicale, plus de 15 appartiennent au métal ou à ses dérivés...

Les métaleux sont donc plus intelligent que ce que l'on pourrait penser et, si vous écoutez ce style de musique, vous êtes peut-être plus intelligent que la moyenne !

Odette (illu' de Gabin)

Soy de aqui como el coqui !

Le 8 février 2026, Bad Bunny livrait un concert lors de la mi-temps du Super Bowl à Santa Clara, en Californie. Retour sur cet artiste phénomène !

Bad Bunny est un chanteur, rappeur et acteur portoricain né en 1994. Ses musiques inspirées du reggaeton et du rap latino sont écoutées dans le monde entier et il est actuellement l'un des artistes les plus écoutés du monde : près de 20 milliards de streams en 2025 sur Spotify... Notamment en 2025, grâce à son album *Debi tirar mas fotos*, dans lequel il chante exclusivement en espagnol pour dénoncer le racisme aux Etats-Unis, d'autant plus actuellement depuis le retour de Donald Trump. Dans cet album, il dit qu'il aurait voulu prendre plus de photo de ses proches mais aussi de sa culture avant qu'elle ne disparaisse. On y retrouve plusieurs morceaux très politiques comme *Lo que le paso a Hawai* ou encore *Debi tirar mas fotos*.

Lors de ce Super Bowl, qui a été sa seule date aux Etats Unis en 2025, Bad Bunny a défendu et représenté sa culture dans ce qui est l'un des événements les plus regardés du monde. Le spectacle est officiellement devenu l'un des moments de divertissement les plus marquants de l'histoire du Super Bowl, battant des records en matière de streaming, de réseaux sociaux et

de classements mondiaux : 4,157 milliards de vues en 24 heures à travers la diffusion mondiale, YouTube et les plates-formes sociales ! Son but était d'organiser une grande fête à la fois politique et joyeuse. Son slogan, « La seule chose la plus puissante que la haine est l'amour ».

En effet, cet artiste a toujours politisé son art et ses prises de paroles, notamment lors des Grammy Awards 2026 où il a dénoncé l'atrocité du service de l'immigration et des douanes des Etats Unis (ICE).

Environ 130 millions de personnes ont regardé le show en direct animé par Bad Bunny, dans lequel il a invité plusieurs stars comme Lady Gaga qui a repris une de ses chansons en versions latino, Ricky Martin, Pedro Pascal et encore bien d'autres. Il a également mis en scène les champs de cannes à sucre ou encore les coupures de courant qui frappent son île natale depuis l'ouragan Maria. Il a dénoncé là l'abandon du territoire américain par le gouvernement. Il a clôturé son show avec un message d'unité en citant tous les pays formant l'Amérique avec une foule de personnes portant tous



les drapeaux de ces pays, et dans ses mains Bad bunny portait un ballon sur lequel était écrit « Ensemble nous formons l'Amérique ».

Donald Trump, dans son style, a critiqué cette mi-temps et la façon dont Bad bunny l'a animée : « C'est le pire show de l'histoire, ça n'a pas de sens et c'est un affront à la grandeur des Amériques, personne ne comprend ce que ce type dit. »

Cependant, d'autres ont été pleinement touchés par cette performance remplie de joie, de danse et de musique. Bad Bunny a réussi à rassembler des millions de personnes, voire des milliards et ce show restera dans l'Histoire de la musique et des Amériques.

Jeanne

image libre de droit sur flickr.com

A starman waiting in the purple rain

Depuis le début de l'année, la tendance « 2026 est le nouveau 2016 » circule beaucoup sur les réseaux sociaux. Il faut dire que 2016 a été une année particulièrement marquante pour la musique. Il y a dix ans disparaissaient deux immenses artistes : David Bowie, décédé le 10 janvier 2016 à 69 ans, et Prince, mort le 21 avril de la même année à l'âge de 57 ans. Ces deux artistes appartiennent au panthéon de la musique !

Pour ceux qui ne connaîtraient pas (même si on espère que vous n'êtes pas trop nombreux !), David Bowie est l'un des artistes les plus influents du rock, actif des années 60 aux années 2000. Il est à l'origine du morceau mondialement célèbre « Starman », mais aussi de « Heroes », l'une de ses chansons les plus connues. D'ailleurs, ce dernier titre a récemment touché une nouvelle génération grâce à sa présence dans la série *Stranger Things*.

Prince, auteur-compositeur et multi-instrumentiste de génie, est quant à lui l'interprète du mythique « Purple Rain », chanson redevenue

virale après son utilisation dans un épisode clé de cette même série. Drôle de hasard qu'ils soient tous deux présents dans le même épisode ! On a également pu entendre sa musique entre 2024 et 2025 dans le film *L'Amour ouf*, avec sa reprise de « Nothing Compares 2 U » de Sinéad O'Connor, un titre qu'il avait lui-même écrit.

David Bowie a exploré de nombreux genres : glam rock avec *The Rise and Fall of Ziggy Stardust and the Spiders from Mars*, soul avec *Young Americans*, puis musique électronique expérimentale avec

Low. Il a mêlé rock, pop, électronique et art expérimental avec une créativité rare. Son sens de l'image, de la mode et de la scène a influencé toute la culture pop.

Prince, lui, guitariste virtuose, est unique par son génie musical et sa capacité à jouer presque tous les instruments lui-même. Il a fusionné funk, rock, pop et soul dans un style personnel et audacieux.

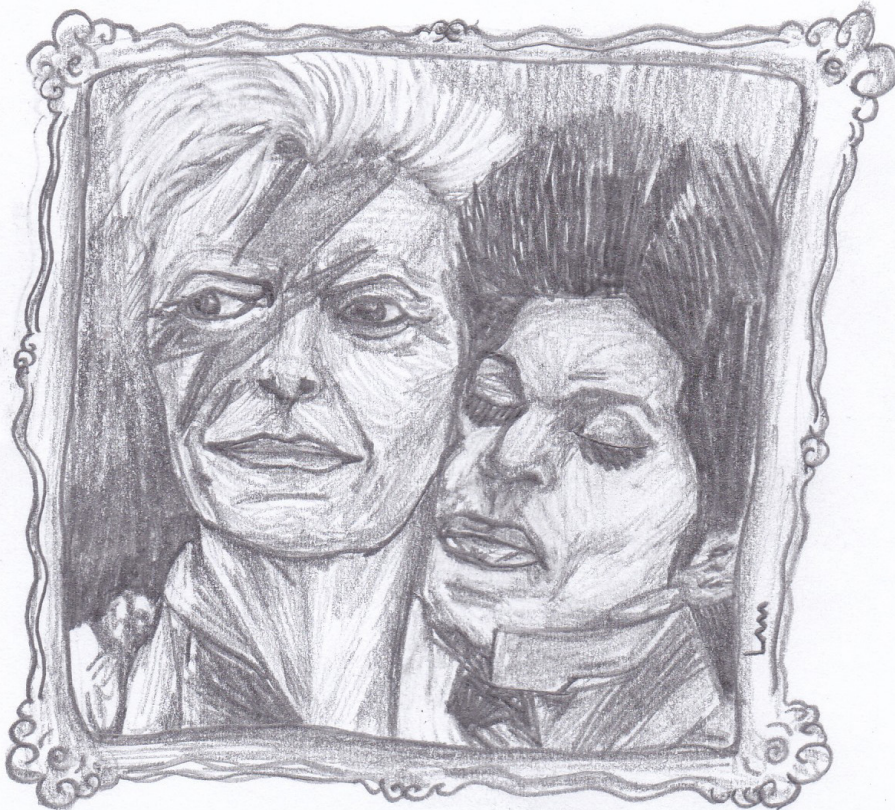
Au-delà de la musique, les deux artistes ont aussi marqué le cinéma. Bowie a joué dans de nombreux films entre 1975 et 2010, notamment dans *The Man Who Fell to Earth*, rôle qui lui a valu un Saturn Award du meilleur acteur. Ses chansons ont aussi été utilisées par des réalisateurs reconnus comme Quentin Tarantino ou David Fincher.

Prince, lui, a également tourné dans plusieurs films, dont le célèbre *Purple Rain*, véritable biopic dans lequel il joue son propre rôle. Un second biopic serait d'ailleurs prévu pour 2028, sous le titre *The Most Beautiful* — même si, évidemment, il ne pourra pas y participer.

Dix ans après leur disparition, leurs chansons continuent de résonner dans les films, les séries et nos playlists. En tant que membre de la nouvelle génération, je trouve important de se souvenir de ces artistes qui ont marqué l'histoire de la musique.

Leur créativité, leur audace et leur liberté artistique montrent que certaines étoiles ne s'éteignent jamais vraiment.

Poppy (illu' de Lola)



l'héritage

Nos deux artistes ont laissé une empreinte très importante dans le monde de la musique. Aujourd'hui encore, leur influence se voit à travers de nouvelles étoiles de la scène musicale, que l'on peut considérer comme les héritiers de Prince et de Bowie.

Un chanteur très connu de notre génération me fait particulièrement penser à Prince : Bruno Mars. Par son style musical mêlant pop, funk et R&B, mais aussi par ses performances et son style vestimentaire, il rappelle souvent l'énergie et l'univers de Prince. D'ailleurs, Bruno Mars a lui-même déclaré que Prince faisait partie de ses héros.

En ce qui concerne Bowie, il est passé par tellement de styles musicaux différents qu'il est difficile de désigner un seul successeur. Cependant, Harry Styles peut parfois s'en rapprocher, notamment par son style et sa façon de jouer avec son image artistique, et de se mettre en scène (allez lire l'article de Jeanne à la page suivante, la 34 !).

Pour finir, même si Prince et Bowie ne sont plus là aujourd'hui, leur héritage continue de vivre à travers les artistes des nouvelles générations. Leur flamme persistera, à jamais, d'être transmise et de briller à travers ceux qu'ils ont inspirés.



Disco and Kiss : le retour de Harry Styles

Harry Styles est un chanteur britannique né le 1er février 1994. Ce jeune artiste de 32 ans est connu pour avoir été l'un des membres du célèbre boys band One Direction dans les années 2010. Quelques années plus tard, il décide de commencer une carrière solo et sort trois albums entre 2017 et 2022. Il remporte le Grammy Awards du meilleur album en 2023 pour *Harry's House*, l'un des albums les plus écoutés de l'année. Le 25 décembre 2025, Harry Styles a annoncé son retour après quatre ans d'absence en publiant sur YouTube une vidéo de ses fans et de son dernier concert en disant : « We belong together » (nous sommes faits pour être ensemble). L'album est là, on en parle !

Puis, le 23 janvier 2026, il sort l'EP de son prochain album *Kiss All the Time*. *Disco Occasionally*. L'album complet sort finalement le 6 mars 2026. Dès sa sortie, il rencontre un immense succès : en seulement deux jours, il s'est vendu à environ 125 000 exemplaires au Royaume-Uni, et plus de 140 000 copies ont été écoulées en trois jours, ce qui en fait l'un



des démarrages les plus rapides de la décennie. Sur les plateformes de streaming, l'album réalise également un record avec 63 millions d'écoutes sur Spotify en une seule journée, devenant le plus gros lancement de l'année 2026 sur la plate-forme.

Son retour a été énormément attendu par tous ses fans et son album est enfin sorti ce 6 mars 2026, dans lequel il prend un risque en réinventant son style avec des chansons plus disco, voire techno, comme *Are You Listening Yet* ou *Aperture*. Cependant, son style pop festif n'a pas entièrement disparu : on y retrouve de nombreuses similitudes avec ses anciens albums dans des morceaux comme *Coming Up*, *Roses* ou *Carla's Song*.

Cet album, enregistré en partie à Berlin, reflète l'influence de la scène électronique et de la capitale allemande. Harry Styles, qui a fréquenté le célèbre club Berghain, s'est imprégné des sonorités tech-no.

Le jour de la sortie de son album, Harry Styles a notamment organisé un concert sur la scène du

Co op Live à Manchester. Avant même le début du concert, les spectateurs sont plongés dans une autre époque. Chaque téléphone est glissé dans une pochette scellée afin de profiter pleinement du concert ; seuls des appareils photo jetables, distribués au début du spectacle, sont autorisés.

L'artiste a également annoncé une grande tournée mondiale intitulée *Together, Together Tour*. Elle se déroule en 2026 dans plusieurs grandes villes comme Amsterdam, London, São Paulo, Mexico City, New York City, Melbourne et Sydney.

Pour l'instant, aucune date n'a été annoncée en France, mais de nombreux fans espèrent que des concerts seront ajoutés dans les prochains mois, notamment à Accor Arena à Paris ou dans d'autres grandes salles françaises.

Jeanne

(images libres de droit sur flickr.com)

=====

Parfums de printemps

Qui dit printemps dit forcément les beaux jours qui reviennent, le calme après les tempêtes et les fleurs qui apparaissent. Fait intéressant, pour que les fleurs poussent plus vite, il faut leur mettre de la musique (plutôt musique classique, Vivaldi par exemple). Aujourd'hui, je vous propose une playlist spécial Printemps pour profiter pleinement de cette saison et avant de se préparer à l'été.

Pour commencer, une rumeur tourne disant que 2026 serait le nouveau 2016, alors quelles sont les musiques et albums qui fêtent leur 10 ans ce printemps-ci ?

Singles

Can't Stop the Feeling - Justin Timberlake. Ce morceau est sorti en mai 2016 et devient un des plus grands tubes de cette année-là.

One Dance - Drake feat. Wizkid & Kyla. Paru en avril 2016, c'est l'une des chansons les plus streamées de cette époque.

Elle me dit - Mika

Sapés comme jamais - Maître Gims feat. Niska. Elle est sortie fin 2015 mais c'est au début 2016 qu'elle connaît un réel succès.

Albums

Lemonade - Beyoncé. Il est sorti le 23 Avril 2016 et c'est un album très influent avec des titres comme *Hold up* ou *Sorry*.

Dangerous Woman - Ariana Grande. Avec *Side to Side*, un des titres les plus écoutés de cet

album.

Dans la légende - PNL. Les singles cartonnent tout au long de l'année 2016

Et si on faisait un plus petit saut dans le temps en écoutant les sons les plus populaires de 2025 ?

Chansons française (attention, pas de Claude François dans ce classement, que du rap) :

Ciel - Gims. C'est LE son français le plus écouté de l'année ! Bien sûr, ce n'est pas le seul de Gims qui a eu un succès phénoménal, il y a également Parisienne, Ninao, Spider ou encore Sois pas timide qui sont dans ce classement.
Melodrama - Theodora & Disiz
Mood - Keblack

Chansons autour du monde

Die with the smile - Lady Gaga & Bruno Mars
APT. - Rosé & Bruno Mars
Ordinary - Alex Warren
Beautiful things - Benson Boone

Birds of feather - Billie Eilish

Abacadabra - Lady Gaga

Et si on choisissait quelques morceaux de musique classique pour travailler et qui nous rappelle le printemps ?

Printemps - Vivaldi. Eh oui, Comment peut-on parler de printemps et de musique classique sans évoquer ce morceau issu des *Quatre Saisons*.

Un doux matin - Mira

Pour ceux et celles qui ne la connaissent pas, elle est aussi influenceuse sur les réseaux.

Spring Mornings - Ephemeral

Pink Lilies - Lewis Evans

Dance of spring - Blossom

Voici votre playlist pour bien commencer le printemps... et pour se préparer à l'été. Les festivals commencent, le soleil revient et la musique aussi.

Cassandra





Réarmement démographique !

Mes compatriotes, l'heure est grave. Le mardi 16 janvier dernier, notre président bien aimé et apprécié, Emmanuel Macron, a attiré l'attention collective sur un phénomène inquiétant en France : depuis 2010, la natalité a baissé de 23,6 %, et en 2025, le solde naturel (nombre de naissances – nombre de morts) français a été négatif pour la première fois depuis 80 ans ! Or, l'ennui n'est pas que les Français ne veulent plus d'enfants, mais qu'ils ne savent pas comment faire !

Aussi, le lycée Jean Macé de Lanester, toujours à la pointe de l'actualité et toujours prêt à relever les défis les plus fous vous propose de remédier à ce problème au cours d'une journée spécialement dédiée à l'occasion. Notre cher président qui est à l'origine de ce réarmement démographique sera présent ! Rendez-vous donc dès 8h,

FOR SURE !

**Le mercredi 1er avril
dans le forum du lycée !**



(images libres de droit sur flickr.com)

En plus de lectures de textes érotiques au cdi, vous pourrez y apprendre comment on fait des enfants grâce à des cours théoriques. En salle de chimie, vous pourrez apprendre à fabriquer du viagra et toutes les filles assisteront à leur première formation de future maman, grâce à une conférence « La grossesse c'est super, être maman, c'est encore mieux ». Plusieurs options pourront être validées : « ménage et cuisine », « La lessive, je kiffe », « Le repassage c'est sage », « Pourquoi un métier quand être maman est le plus beau métier du monde ».... Seront proposés à la vente en vie scolaire des livres explicatifs tels que : *Le sexe pour les nuls*, *Le petit livre du Kamasutra*,...

**Vos appareils génitaux sont des armes, les utérus des bombes !
Libertinage, Échangisme, Fécondation !**

Nous remercions Pampers et Tinder qui sont les partenaires nationaux de cette opération, ainsi que les crèches de Lanester, notre partenaire local.

λ.

Autres activités proposées

Cours de séduction et de parades amoureuses / Jeu 'Quels profs auraient les plus beaux enfants ensemble ?' (sans compter la ménopause ; bonus : trouvez une prof du lycée de moins de 45 ans) / Théâtre d'impro : l'IVG, c'est nul / Comment qu'on fait quand on est gay ? Avoir des enfants pour les couples LGBTQIA+ / Mesdames : comment conserver votre fertilité / Messieurs : comment conserver votre virilité / Le préservatif : un problème psychologique / Brûle ton préservatif, le quiz



Le Loup Garou de l'actu : quiz

Est-ce que ça vous est déjà arrivé d'avoir l'impression que les acteurs politiques majeurs de notre époque sont en train de jouer à un jeu de société avec nous, les populations, les ressources, les territoires, et tout ce qui pourrait être une cible pour leur égo surdimensionné ? Bien sûr, il y aurait plusieurs rôles à distribuer, les chefs un peu trop arrogants et belligérants, les gouvernements qui se font marcher sur les pieds, ceux qui essaient d'être amis avec tout le monde... Ah oui et on pourrait rajouter la presse aussi, elle joue un rôle important dans la géopolitique actuelle ! Attendez, en fait j'ai une idée, au lieu de m'amuser à faire des métaphores un peu bizarres et de vous faire perdre votre temps, est ce que ça vous dirait que je vous montre quelque chose ? En fait à part en arrêtant de lire mon article, ce qui serait une grave erreur, vous n'avez pas le choix, je vais vous présenter un jeu de société, assez connu, mais au lieu des cartes habituelles, il y aura des acteurs de la scène géopolitique mondiale.

Je vous présente donc mon Loup Garou (un peu trop inspiré par mes cours d'ggsp, je le conçois) ! On tout d'abord, pour les personnes qui ne connaissent pas les règles, laissez moi vous les rappeler :

Le but du jeu est simple, les loups garous doivent tuer les villageois et les villageois doivent éliminer les loups (si à partir de là vous ne comprenez déjà plus rien, je ne peux pas faire grand chose pour vous). Il existe donc plusieurs rôles, et nous allons commencer par présenter les loups-garous. **Les loups simples** (Chine, Israël, Russie) se réunissent une fois par nuit et votent pour éliminer une personne de leur choix. **Le loup blanc** (États-Unis), lui, est un peu particulier : il se réveille en même temps que les loups et joue comme eux, mais une nuit sur deux, il se réveille une fois de plus, seul, pour tuer un joueur de son choix. Son but est en fait de gagner seul !

Il existe plusieurs types de villageois, et **les villageois simples** (Venezuela, Palestine et Ukraine) ne se réveillent jamais. **La voyante** (la presse) se réveille une fois dans la nuit pour regarder la carte d'un joueur de son choix, une alliée précieuse pour les villageois. Dans le même type, **la petite fille** (le Groenland) se réveille en même temps que les loups-garous et peut assister à leur débat, mais si ces derniers remarquent qu'elle les espionne, cela peut vite devenir dangereux pour elle. **Les jumelles** (l'amitié franco-allemande) peuvent, si elles le souhaitent, se réveiller toutes les nuits pour échanger des informations en langage des signes. Si l'une des deux est tuée, l'autre aussi. **Cupidon** (la Corée du Sud) se réveille seulement la première nuit et choisit deux joueurs : ceux-ci sont liés jusqu'à la fin de la partie et, au même titre que les jumelles, si l'un d'eux meurt, le deuxième également. Ils peuvent gagner à deux en tuant tout le monde. Le chasseur (les organisations de lutte pour le climat) joue comme

un autre villageois, mais au moment où il est tué, il peut tirer sur l'un des joueurs et l'entraîner dans la tombe avec lui. **La sorcière** (l'IA) se réveille une fois par nuit. Au début de la partie, elle a en sa possession une potion de vie, qui lui permet de sauver quelqu'un, et une potion de mort. **Le grand ancien** (l'Union européenne) agit comme un simple villageois, mais quand il meurt, tous les villageois perdent leur pouvoir.

Enfin, il existe un rôle indépendant : **le joueur de flûte** (le terrorisme islamiste). Celui-ci gagne la partie en envoûtant tous les joueurs vivants. Une fois par nuit, il se réveille et choisit d'envoûter une ou deux personnes de son choix. Le maître du jeu tape ensuite sur la tête des envoûtés, qui peuvent se regarder. Maintenant que je vous ai expliqué les cartes, voici l'ordre d'un tour de jeu, le conteur (maître du jeu) endort tout le village puis appelle les rôles suivants l'un après l'autre pendant que les autres joueurs gardent les yeux fermés.

Cupidon (au premier tour seulement) / La voyante / Les loups garous / Le loup blanc / La sorcière / Le joueur de flûte / Les deux soeurs

Vous pouvez maintenant jouer au Loup Garou de la scène géopolitique internationale !

Je vous laisse deviner pourquoi j'ai fait ces parallèles mais avant que vous n'essayiez de trouver, je tiens à vous préciser que ceci est une vision extrêmement simplifier de ma pensée et donc très polarisé. Je comprendrais bien sûr que vous ne soyez pas d'accord avec moi puisque même moi je ne suis pas tout à fait d'accord avec cette vision puisque comme je l'ai dit ce n'est qu'un résumé qui ne prend pas en compte toute la complexité de la situation et qui fait apparaître des « méchants » et des « gentils » alors qu'on ne peut quasiment jamais résumer un conflit géopolitique comme cela !

Lys, (texte et illu')

FAITES VOS JEUX !

Avec ce qr-code à flasher, tu vas pouvoir télécharger l'ensemble des cartes à imprimer en A4 et à découper avant de jouer. La partie peut commencer !



Le loup garou de l'actualité



Beurre salé VS beurre doux (Y'a pas de) DÉBAT

Aujourd'hui, dans ce journal si délicieusement nommé, petit zoom sur un des ingrédients les plus importants de la complète : le beurre salé ! Plat de base du breton, qui en mange matin, midi, goûter et soir, cette matière grasse à la texture crémeuse subtilement rehaussée d'un petit goût de sel est apprécié de tous et ... Qu'ouïs-je ? Beurre doux ? Serait meilleur que beurre salé ? ... Alors déjà non, et ensuite, certainement pas. Mais si vous insistez pour que j'en parle ... Je me dévoue, comme la journaliste altruiste et généreuse que je suis. Vous savez quoi ? Je vais vous faire tout l'historique du beurre, tant que j'y suis. Depuis le début de l'invention de la vache, et ouais ! Z'aviez qu'a pas me faire chier avec du beurre doux. Alors c'est parti, cours d'histoire !

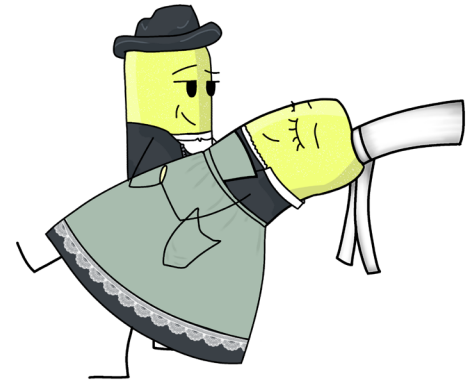
Le beurre date probablement de la domestication des animaux laitiers, donc théoriquement depuis 8000 av. Jean-Claude (nan je déconne, c'est Jules César). Actuellement, la trace la plus ancienne de fabrication du beurre date - 4500 : c'est une plaque sumérienne décrivant la traite de vaches et la fabrication du beurre. On en a également trouvé des traces dans un récipient (peut-être le Graal, qui sait) retrouvé en Irlande en 2013 et datant de 300 av. J.-C.. Tout ça pour dire que le beurre, c'est vieux, et que le beurre, c'est répandu sur toute la planète. Mais surtout, le beurre, c'est un truc de barbare ! En effet, durant toute l'Antiquité et le début du Moyen-Âge (jusqu'au XIVe siècle, en gros), le beurre est une matière grasse méprisée par les gens civilisés. On lui préfère l'huile d'olive, le lard ou le sain-doux (le machin blanc sur les rillettes).

Par ailleurs, c'est au Moyen-Âge que l'on commence à mettre du sel dans le beurre, afin de mieux le conserver. Mais au XIVe siècle, l'augmentation excessive d'un impôt sur le sel, la gabelle, fait disparaître cette pratique dans la majeure partie de la France. Mais ! Mais mais mais mars avril mai. Certaines régions, dont la Bretagne (mais aussi le Poitou, les Flandres, l'Aunis et l'Artois), sont exemptées d'impôt, et peuvent donc continuer à produire du beurre salé, ce pour quoi elles deviennent réputées. Le beurre commence finalement à gagner en

popularité au XVIIe siècle, et le beurrier est inventé au XVIIIe siècle. Cependant, ce produit reste cher à produire, c'est pourquoi Napoléon III lance un concours en 1869 afin de retrouver un remplaçant au beurre, qui serait moins cher à produire. C'est là qu'apparaît la margarine, dont la matière grasse est composée d'huiles végétales plutôt que de lait. Toutefois, ce substitut reste peu apprécié en France.

Après l'histoire, les maths. Attention, pluie de chiffres. Il faut environ 20 kg de lait pour 1 kg, et 1 Français consomme en moyenne 8 kg de beurre/an, ce qui nous place en premier consommateur mondial. Mais ce sont véritablement les Bretons qui pètent les scores avec 1,5 fois la moyenne française, à savoir 12 kg de beurre/an ! Toutes mes ficelles de caleçons ! Et près de 90 % du beurre acheté en Bretagne est du beurre salé/demi-sel (demi-sel = de 0,5 % à 3 % de sel, salé = + de 3%).

Et finalement, ce que vous attendez tous (roulement de tambours)... Beurre SALÉ ou beurre DOUX ?! Telle est la question. Je ne vais pas vous mentir, je ne suis pas très objective sur le sujet. Née et élevée en Bretagne au beurre salé et aux crêpes, je me bats depuis toute petite pour l'indépendance de mon pays... Je rigooole, les indépendantistes bretons, c'est des tarés (sans vouloir vexer personne, c'est de l'humour (peut-être)). Par contre, le beurre doux, c'est dé-



gueulasse (encore une fois, sans vouloir vexer personne). Pensez-y : le beurre doux, c'est que du gras ! Alors que le beurre salé, c'est du gras ET du sel, c'est mieux ! Et puis avec du beurre salé, on fait de caramel, et le caramel, c'est cool. Vous avez déjà vu du caramel au beurre doux, vous ? Sans rire, chercher sur Internet « caramel au beurre doux », bon, c'est trouvable, mais y en a pas beaucoup, et le peu qui reste est un crime contre l'humanité. En plus, les recettes qui utilisent de beurre mettent toujours « rajoutez du sel », alors à ce compte-là, autant en avoir dans le beurre dès le départ.

Bref, tout ça pour dire : achetez du beurre salé (je ne vous menace absolument pas, de quoi parlez-vous ...) !

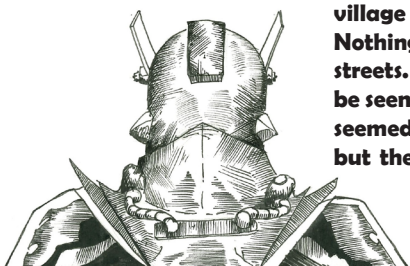
Martha (illu' d'Annanas)

FICTION

THE GREAT TOLL

Dong. Such is the sound of a fallen god. **Doong.** Such is the sound of a god that is reborn. **Dooong.** Such is the sound that marks Mankind's sorrow.

It was a cold morning of autumn. Rain was falling from the sky. The terracotta roofs were reddened by the water. The



village was calm and silent. Nothing made a sound in the streets. There was no soul to be seen in this place. Indeed, it seemed inhabited by nothing but the wind. But if someone was to say that there was no one there, they would be

mistaken. There was a man. The man was sitting on top of a corpse.

The corpse of his enemy.

The corpse of a fallen giant.

The corpse of a god made mortal.

The man was thinking. He had killed so many gods that he could not begin to count them all. He had vanquished creatures and monsters. He had slain kings and queens. His name was whispered, uttered and shouted with equal fear, respect and hatred. He had been a thinker and a fighter. He had been stoic calmness and deathly wrath. He had been life and death. But now all of what and whom he had been that was left in him was a hollow shell in the shape of a man. His name meant nothing anymore to him. His sword was nothing more than a great steel rod to him. His deeds were another's to him. He had no goal.

And to have no goal is very dangerous, that is a thing to be remembered.

Gwenolé (illu' d'Alexis)





Perles de profs !

Après les perles du Bac, c'est aux élèves de se délecter des perles des profs... Vous savez, toutes ces petites phrases qui viennent d'on ne sait où et toujours placées au bon moment... Amusez-vous à retrouver qui a prononcé ces phrases fétiches ou ces piques de profs dans notre lycée Jean Macé... Comme dans le dernier quiz, vous n'avez pas trouvé tous les noms, on vous aide avec l'initiale du nom de famille.



M. A _____

- L'expression orale sera votre note doudou, votre bouffée d'oxygène pour le trimestre
- On n'est pas là pour tricoter des cravates

Mme O _____

- Bon, maintenant, on passe au sexe

M. T _____

- Vous allez en cours comme vous allez aux toilettes, vous tirez la chasse et il ne reste plus rien
- Pas de bras pas de chocolat, pas de main pas de pain, à la fin t'as plus rien (mains coupées en Iran)



Mme S _____

- La belle mère, c'est Tibo Inshape
- Mange des graines, ça ira mieux
- Louise Labbé va à Jardiland

Mme B _____

- Je vais devenir violente
- Bonne question. Normal c'est moi qui la pose.



autre Mme B _____

- Je m'en fous, moi je suis bonne

Mme D _____

- Vous avez pas compris ? Moi non plus.
- T'es perdu ? Moi aussi. Je te regarde parce que ça va me revenir
- L'idée de Nietzsche c'est pas de dire : tuez votre voisin, mangez vos p'tits vieux.

M. B _____

- Lève-toi et marche
- Je vous déteste tous, il n'y a pas de graduation entre vous

Lilian et le comité de rédaction

Quiz : qui a la plus grosse (citation) ?

Bienvenue à tou.s.tes pour ce concept révolutionnaire portant sur des citations célèbres de deux génies incompris, j'ai nommé Hubert Bonisseur de la Batte (OSS 117 dans toute sa splendeur) et Nicolas Sarkozy (président déchu, auteur à succès, réincarnation d'Edmond Dantès). Vous allez ainsi devoir déployer des trésors d'ingéniosité afin d'associer à chacun ses énoncés. Attention, toutes ces phrases ont vraiment été prononcées par les deux hommes. A ne pas répéter à la maison ! Que les jeux vous soient favorables !

- Une dictature c'est quand les gens sont communistes. Quand ils ont froid, avec des chapeaux gris et des chaussures à fermeture éclair.
- Le musée ne doit pas faire peur.
- La culture, c'est un peu comme le bonheur, ça se partage.
- On ne parle jamais allemand par plaisir.

- En ce moment, ils voient du racisme partout.
- J'aime la France, j'apprends l'histoire de la France, je vis comme un Français.
- Ce n'est pas moi qui le dis, c'est la presse.
- J'aime les gens, y compris dans un univers hostile. Il y a toujours une façon de se parler.
- On dira ce qu'on veut, la France reste le pays des 400 fromages.
- Je suis un homme de l'ombre mais je n'aime pas rester dans l'ombre.
- Il n'y a pas de pire risque pour la France aujourd'hui que celui qui consisterait à ne pas en prendre.
- Il n'y a pas plus beau en démocratie que l'amour de son pays.
- La diplomatie c'est comme le vin, il faut savoir le déguster.

Nino

Solutions OSS 117 : A / D / E / G / I / J / M / N. Sarkozy : B / C / F / H / K /





A Table !

Bonjour bonsoir ! L'heure est grave, on entend beaucoup de choses sur le sujet, il est temps de remettre l'église au milieu du village, de remettre l'œuf au milieu de la complète, la vraie, l'unique, l'authentique complète de Bretagne !!! Aujourd'hui nous allons vous apprendre comment faire une crêpe complète ! Une recette pour 10 crêpes ! Alors commençons tout de suite !

D'abord énumérons les ingrédients

- 134 g de farine / 134 g de farine de sarrasin / du sel / 2 œuf / 25 cl d'eau / 25 cl de lait mélangé et 25 g de beurre DU SALÉ BIEN ENTENDU !

Pour la garniture(1 crêpe) : un œuf, du fromage et du jambon

Ustensiles : un saladier / un fouet de cuisine / une louche / une spatule / une poêle

commençons par ... LA PÂTE !!

1ere étape

Mélangez les deux farines dans un saladier et ajouter une pincée de sel

2eme étape

Cassez les œufs dedans et mélanger délicatement

3eme étape

Pour récupérer l'eau, mettez votre verre dehors, il sera vite rempli (n'oubliez pas, nous sommes en Bretagne) puis allez traire la vache du voisin.

4eme étape

Rajoutez le mélange eau-lait petit à petit

5eme étape

Faites fondre le beurre sur votre front en écou-

tant des reportages parlant du Mont Saint-Michel comme un monument normand, le beurre sera vite fondu (n'écoutez pas trop longtemps, le beurre risque de cramer)

6eme étape

Ajoutez le beurre fondu au mélange

7eme étape

Laissez reposer une heure (vous avez le temps de vous envoyer une bolée de cidre ou dix et du sans alcool parce qu'on est dans un journal lycéen et que je ne veux pas avoir de problèmes)

VOTRE PÂTE EST TERMINÉE !!

Passons à la préparation des crêpes !

1ere étape

Avec une louche, versez de la pâte dans une poêle au préalablement beurrée (si vous n'avez plus de beurre vous pouvez beurrer la poêle en y plaçant un kouign amann quelques secondes)

2eme étape

Retournez la crêpe, puis mettre à feu doux

3eme étape

Cassez un œuf puis étalez-le bien (si vous voulez un œuf miroir pour admirer votre beauté, mettez le jaune de côté et ajoutez-le une fois la crêpe terminée)

4eme étape

Ajouter du jambon et du fromage, à votre convenance

5eme étape

Pliez les bord de la crêpe en les ramenant vers le centre

6eme étape

Retournez la crêpe quelques secondes

C'EST FINI !!!! Vous pouvez maintenant servir votre crêpe ! (ou alors la manger directement dans la poêle si vous êtes gourmand).

Toute la Bretagne est fière de vous !

Emie (texte et illu')



Ce journal ne serait rien sans :

Les journalistes : Eloïse ANNEZO, Pénélope AVIGNON, Marie BERMES-BERTINO, Lys BUFFET, Emie CHARRETEUR, Jeanne CHAVRIAL, Lilian CREPEAUX, Erell FURIC, Félix GROUHEL, Margot HAMON-DAVID, Elina KERSIVIEN, Alice LEDAN, Clémence LE PENHER, Nino MAGNIER-SOUBIRAN, Laïna MOUGEL, Gwenolé MOUTON, Suliana RIO, Martha TALON

Les illustrateurs : Mélisande ARNAUD, Anna BLANRUE- LAUTRAM, Lys BUFFET, Emie CHARRETEUR, Jeanne CHAVRIAL, Félix GROUHEL, Héloïse LEMOINE, Clémence LE PENHER, Corentin LETORT, Gabin OLLIVIER, Aurélia REBUFFE, Lola WOJTOWICZ

Dessin de Une : Héloïse LEMOINE et Maïwenn KERVAZO

Logo de La Komplète : Klervie JACOB

L'encadrant et directeur de publication : François LACOTE

Ce numéro a été imprimé en mars 2026 sur les photocopieurs du Lycée Jean Macé à Lanester en 170 exemplaires (Lycée Jean Macé, Centre de Documentation et d'Information, rue Jean-Paul Sartre, 56600 Lanester)

Pour laisser un commentaire, une critique, une suggestion, une idée, une grosse somme d'argent, contactez-nous ! Sur notre messagerie : lakompletejournallyceen@gmail.com,

merci !



CATASTROPHE



RETOUR A
LA CASE
DEPART

A close-up photograph of a red, circular button or sensor mounted on a light-colored wall. A hand is shown pressing the button. To the right of the button is a square, textured grey object. Above the button, a black line with a jagged end, resembling a lightning bolt, is visible on the wall.

SOUS LES YEUX
EMERVEILLÉS DE
LA KOMPLÉTE
S'OFFRE UN
PAYSAGE SPLENDIDE
À PERTE DE VUE...

COUPEZ!!!

A cartoon drawing of a man with a red cap, a mustache, and a blue t-shirt with the word 'BOSS' on it. He is holding a small, red and white striped rectangular object in his right hand. The background is green with jagged black lines at the top.

TIN, DWAYNE
CES. NOTRE
EFFET À VOY.

THE
END